

CONTES
ET
NOUVELLES
EN VERS.
PAR M. DE LA FONTAINE.

NOUVELLE EDITION,
corrigeé, & enrichie de l'Eloge de l'Auteur, & d'un Dictionnaire des mots vieux ou peu usités.

TOME SECOND.



A H A M B O U R G;
et l'Imprimerie d'A. VANDENHOECK,
Libraire à L O N D R E S.

M. DCC. XXXI.

25



CHILIAU

R

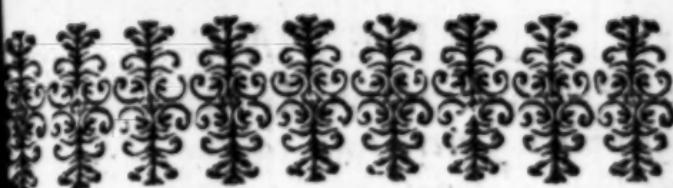
L'A

ECOND



nnées.
usées ri
ux voye
sortes c
it pas
fie; m

* Cette
l'édit



P R E F A C E

D E

L'A U T E U R

S U R L E

I C O N D T O M E D E C E S C O N T E S^{*}.


OICI les derniers ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l'Auteur; & par conséquent la dernière occasion de justifier ses bardies, & les licences qu'il s'est permises. Nous ne parlons point des mauvaises rimes, des vers qui enjambent, de deux voyelles sans élision, ni en général de sortes de négligences qu'il ne se pardonne-t pas lui-même en un autre genre de poësie; mais qui sont inseparables, pour ainsi

a.

ainsi

* Cette Preface est la même que celle qui est dans l'édition de Hollande 1721.

P R E F A C E

ainsi dire, de celui-ci. Le trop grand soin les éviter jetteroit un faiseur de Contes de longs détours, en des récits aussi fréquentes beaux, en des contraintes fort inutiles & lui feroit négliger le plaisir du cœur pour travailler à la satisfaction de l'oreille. Il faut laisser les narrations étudiées par les grands sujets, & ne pas faire un poème épique des avantures de Renaud d'Angleterre. Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y auroit aporté tout le soin & l'exactitude qu'il lui demande (outre que ce soin s'y remarqueroit d'autant plus qu'il y est moins nécessaire, & que cela contrevient aux principes de Quintilien) encore l'Auteur n'aurait-il pas satisfait au principal point, c'est d'attacher le Lecteur, de le réjouir d'attirer malgré lui son attention, de lui plaire enfin. Car, comme l'on sait, le secret de plaire ne consiste pas toujours en la justement, ni même en la régularité: il faut du piquant & de l'agréable, si l'on veut toucher. Combien voyons-nous de Beautés régulières qui ne touchent point & dont personne n'est amoureux? Nous voulons pas ôter aux Modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour de vers, le beau langage, la justesse, les bonnes mes sont des perfections en un Poète. Cependant que l'on considere quelques-unes de ses épigrammes où tout cela se rencontre; peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de plaisir qu'il ne j'oserois dire encore, bien moins de plaisir qu'en celle

en celles de Marot & de Saint-Gelais, quoique les ouvrages de ces derniers soient presque tout pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur siècle, & que c'en étoit de très grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raisonnement, & disons, comme nous avons déjà dit, que c'en étoit en effet dans un autre genre de poësie, mais que ce n'en sont point dans celui-ci. Au Monsieur de Voiture en est le garant. Il ne faut que lire ceux de ses ouvrages où fait revivre le caractère de Marot. Par notre Auteur ne prétend pas que la faire lui en soit dûe, ni qu'il ait mérité plus de grands applaudissemens du public, pour avoir rimé quelques Contes. Il a véritablement engagé dans une carrière de nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il pu, prenant tantôt un chemin, tantôt autre, & marchant toujours plus assurément, quand il a suivi la maniere de nos deux Poëtes: *Quorum in hac re imitari diligentiam exoptat potius, quam istam diligentiam.* Mais en disant que nous avions passé ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagés à l'examiner: peut-être n'a-ce pas été inutilement; il n'y a rien qui ressemble mieux à des contes que ces licences. Venons à la liberté de l'Auteur se donne de tailler dans le bois d'autrui, ainsi que dans le sien propre, & qu'il en excepte les Nouvelles même les plus

plus connues, ne s'en trouvant point d'insoluble pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquefois le principal événement de la suite; enfin ce n'est plus la même chose c'est proprement une Nouvelle Nouvelle & celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, dicitur les Critiques. Et comment ne le diront-ils pas? Ils ont bien fait le même reproche à Terence; mais Terence s'est moqué d'eux & a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sopboche & Eripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des Ecrivains qui les précédaient n'épargnant histoire ni fable où il s'agit de la bienséance & des règles du drame antique. Ce privilège cessera-t-il à l'égard des Contes faits à plaisir? Et faudra-t-il avoir dorénavant plus de respect & plus de religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les Anciens n'en ont eu pour la vérité? Je ne sais ce qu'on appelle un bon Conte ne pas être d'une main à l'autre, sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où viendrait donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beauté d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'encherir? Nous en demeurons d'accord & il le fait pour éviter la longueur & l'obscurité: deux défauts intolérables de

DE L'AUTEUR.

matieres, le dernier sur tout. Car la clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit, on peut dire, qu'elle nécessaire dans les récits, où une chose, la plupart du tems, est la suite & la dépendance d'une autre ; où le moindre fonds quelquefois le plus important : en sorte que le fil vient une fois à se rompre, il est impossible au Lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers sont mal aisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous soulagez vous-même, & vous soulagez aussi le Lecteur, à qui l'on sauroit manquer d'apréter des plaisirs en peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidents, & même quelque catastrophe, qui préparoit cette catastrophe, & la nécessité de la rendre heureuse, l'y ont constraint. Il a cru que dans ces sortes de romans chacun devoit être content à la fin : cela plaît au Lecteur, à moins qu'on ne l'ait rendu les personnes trop odieuses ; mais il n'en faut point venir là si l'on veut, ni faire rire & pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à la grâce sur toutes choses : il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux grotesques, & que nous fassions un ouvrage moitié femme, moitié poisson. Ce sont les raisons générales que l'Auteur a eues. On pourroit encore alléguer de particulières, défendre chaque endroit ; mais il faut laisser

P R E F A C E &c:

laiffer quelque chose à faire à l'habileté &
à l'indulgence des Lecteurs. Ils se conte-
teront donc de ces raisons-ci. Nous les ar-
rions mises un peu plus en jour, & fa-
valoir davantage, si l'étendue des Proje-
ces l'avoit permis.



LE S O I E S DE FRERE R. HILLIPPE.

Nouvelle tirée de Bocace.

JE dois trop au beau sexe ; il me fait trop d'honneur
De lire ces récits ; si tant est qu'il les lise.
Pourquoi non ? c'est assez qu'il condamne en son coeur
Celles qui sont quelque sofie.
Ne peut-il pas , fans qu'il le dise
Rire sous cape de ces tours,
Quelque avanture qu'il y trouve ?
S'ils sont faux , ce sont vains discours ;
S'ils sont vrais , il les desaprouve.
Il apres tout s'allarmez sans raison
Pour un peu de plaisanterie ,
Aindrois bien plutot que la cajolerie
Ne mit le feu dans la maison.
Les soupirans , Belles , souffrez mon livre ;
Je réponds de vous corps pour corps.
Pourquoi les chasser ? ne fauroit-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts ?
Le Monde ne vous connoît gueres ,
Soit que les faveurs sont chez vous familleres ;
Soit pas que les heureux amans
Aient ni Phénix , ni corbeaux blancs ;
Aussi ne sont-ce fourmillieres.

A

Ce

L E S O Y E S

Ce que mon livre en dit, doit passer pour chaf
J'ai servi des Beautés de toutes les fagons.

Qu'au't je gagné ? très peu de chose ;
Rien. Je m'aviferois sur le tard d'être chaf
Que la moindre de vous commît le moindre
Cossans; mais contons bien; c'est le point prin
C'est tout à cela près, Censeurs, je voudrois
De dormir comme moi sur l'une & l'autre oreille.

Censuréz tant qu'il vous plaira
Méchans vers, & phrases mechantes
Mais pour bons tours, laissez-les là,
Ce sont choses indifferentes ;
Je n'y vois rien de perilleux.

Les meres, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus !

Voyez un peu la belle affaire !
Ce que je n'ai pas fait, mon livre le fait
Beau sexe, vous pouvez le lire en sûreté.
Mais je voudrois m'être assuré
De cette gracie par avance.

Que puis-je faire en récompense ?
Un conte où l'on va voir vos apasances,
Nulle précaution ne les put étouffer.
Vous auriez surpassé le printemps & l'Automne
Dans l'esprit d'un garçon, si dès ses jeans
Outre l'éclat des cieux, & les beautés des champs,

Il eût vu les vôtres, encrépées.
Aussi dès qu'il les vit il en sentit les coups
Vous surpassates tout; il n'eut d'yeux que pour
Il laissa les Palais : enfin votre personne.

Lui parut avoir plus d'attrait,
Que n'en auoient à beaucoup près
Tous les joyaux de la Couronne.

On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bocal
Là son unique compagnie.

Confisstoit aux oiseaux : leur aimable humeur
Le desenmuyoit quelquefois,

Tout son plaisir étoit cet innocent ramassage
Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.

En une école il sautage.

DE FRÈRE PHILIPPE. 3.

pere l'amena dès ses plus tendres ans.
Il venoit de perdre sa mere ;
le pauvre garçon ne connut la lumiere,
Qu'afin qu'il ignorat les geas.
Il s'en figura pendant un fort long tems
Point d'autres que les habitans
De cette foret ; c'est-à-dire
des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire,
respire sans plus, & ne songer à rien.
qui porta son pere à fuir tout entretien,
urent deux raisons ou mauvaises ou bonnes ;
L'une la haine des personnes,
l'autre la crainte ; & depuis qu'à ses yeux
comme disparut s'envolant dans les cieux,
Le Monde lui fut odieux.
Las d'y gémir, & de s'y plaindre,
Et partout des plaintes quir,
mitié le lui fit par son trèsas hair,
Et le reste des femmes craindre.
vut être Hermite ; & destina son fils
A ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va seul, sans compagnie,
celle de ce fils qu'il portoit dans ses bras :
fonds d'une foret il arrête ses pas.
homme s'apelloit Philippe, dit l'Histoire.)
ur un saint motif, & non par humeur noire,
Hermite nouveau cache avec très grand soin
chooses à l'ensant ; ne lui dit près ni loin
Qu'il fut au Monde aucune régime.
Aucuns desirs, aucun amour,
progrès de ses ans régiant en cet séjour.
La nouriture de son ame,
q il lui nomma des fleurs, des animaux ;
L'entretient de petits oiseaux,
sumi ce discours aux enfans agréable,
M'a des menaces du diable ;
dit qu'il étoit fait d'une étrange façon :
crainte est aux enfans la première leçon.
A * A * A * A * Les

Les dix ans expirés, matière plus profonde
 Se mit sur le tapis; un peu de l'autre Monde
 Au jeune enfant fut révélé;
 Et de la femme point parlé.
 Vers quinze ans lui fut enseigné,
 Tout autant qu'on put, l'Auteur de la Nature
 Et rien touchant la créature.
 Ce propos n'est alors déjà plus de saison
 Pour ceux qu'au Monde on veut soustraire.
 Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.
 Quand ce fils eut vingt ans, son père trouva
 De le mener à la ville prochaine.
 Le vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine
 Aller querir son vivre; & lui mort après
 Que feroit ce cher fils? comment venir à
 De subsister sans connoître personne?
 Les loups n'étoient pas gens qui donnaissent
 Il savoit bien que le garçon
 N'auroit de lui pour héritage,
 Qu'une besace & qu'un bâton:
 C'étoit un étrange partage.
 Le pere à tout cela longeoit sur ses vieux
 Au reste il étoit peu de gens
 Qui ne lui donnaissent la miche.
 Frere Philippe eût été riche
 Si il eut voulu. Tous les petits enfans
 Le connoissoient; & du haut de leur tems
 Ils ctioient: Apretez la quête,
 Voilà Frere Philippe. Enfin dans la cité
 Frere Philippe souhaité
 Avoit force dévots; de dévotes pas une;
 Car il n'en vouloit point avoir.
 Sizôt qu'il eut son fils ferme dans son bras
 Le pauvre homme le mène voir
 Les gens de bien, & tente la fortune.
 Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce
 : Voilà nos Hermites partis,
 Ils vont à la cité superbe, bien bâtie,
 J. Et de tous objets affortie:
 Le Prince y faisoit son séjour,

D E FRÈRE PHILIPPE. 5

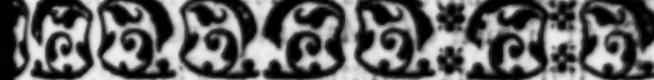
Le jeune homme tombé des nues
emandoit, Qu'est-ce là ? ce sont des gens de Cour.
— là ? ce sont Palais. Ici ? ce sont statues.
considereroit tout ; quand de jeunes Beautés

Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
fierent devant lui ; dès-lors nulle autre chose
Ne put ses regards attirer.

au Palais ; adieu ce qu'il vient d'admirer :
Voici bien pis, & bien une autre cause
D'étonnement.

ni comme en extase à cet objet charmant,
Qu'est-ce là, dit-il à son pere,
Qui porte un si gentil habit ?
ment l'appelle-t-on ? Ce discours ne plut guere

Au bon vieillard, qui répondit :
C'est un oiseau qui s'appelle oie.
l'agréable oiseau ! dit le fils plein de joie.
, helas chante un peu, que j'entende ta voix.
Ne pourroit-on point te connoître ?
a pere, je vous prie & mille & mille fois,
Menons-en une en notre bois ;
J'aurai soin de la faire paître.



RICHARD MINUTOLO.

NOUVELLE TIRÉE DE DE BOCA CCE.

EST de tout tems qu'à Naples on a vu
Régner l'amour de la galanterie.
De beaux objets cet Etat est pourvu
aux que pas un qui soit en Italie.
imes y font qui font venir l'envie.

6 RICHARD MINUTOLO.

D'être amoureux , quand on ne voudroit pas
Une surtout ayant beaucoup d'apres
Eut pour amant un jeune Gentilhomme ,
Qu'on apelloit Richard Minutolo :
Il n'étoit lors de Paris jusqu'à Rome
Galant qui fût si bien le numero .
Force lui fut ; d'autant que cette Belle
(Dont sous le nom de Madame Catelle
Il est parlé dans le Décameron)
Fut un long tems si dure & si rebelle ,
Que Minutolo n'en fut tirer raison .
Que fait-il donc ? Comme il voit que son
Ne produit rien , il feint d'être gueri ;
Il ne va plus chez Madame Catelle ;
Il se déclare amant d'une autre Belle ;
Il fait semblant d'en être favori .
Catelle en rit ; puis grain de jaloufie .
Sa concurrente étoit sa bonne amie .
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis ,
Minutolo pour lors de la partie ,
Comme en passant mit dessus le tapis
Certain propos de certaines Coquetteries ,
Certain mari , certaines amourettes ,
Qu'il comtrouva sans personne nommer .
Et fit si bien que Madame Catelle
De son époux commence à s'alarmer ,
Entre en soupçon , prend le morceau pour
Tant en fut dit , que la pauvre femelle ,
Ne pouvant plus durer en tel tourment ,
Voulut savoir de son defunt amant ,
Qu'elle tira dedans une ruelle ,
De quelles gens il entendoit parler ;
Quoi , quoi , comment , & ce qu'il vouloit
Vous avez eu , lui dit-il , trop d'empire
Sur mon esprit pour vous diffimuler .
Votre mari voit Madame Simone :
Vous connoissez la Galande que c'est ?
Je ne le dis pour offenser personne ;
Mais il y va tant de votre intérêt ,

RICHARD MINUTOLO. 7

je n'ai pu me taire davantage.
je vivois dessous votre servage,
comme autrefois, je me garderois bien
de vous tenir un semblable langage,
si de ma part ne seroit bon à rien;
les amans toujours on se méfie.
vous penseriez que par supercherie
vous dirois du mal de votre époux ;
mais grace à Dieu je ne veux rien de vous.
qui me meut n'est du tout que bon zèle.
puis un jour j'ai certaine nouvelle
que votre époux chez Janot le Baigneur
est se trouver avecque sa Donfelle.
comme Janot n'est pas fort grand Seigneur,
cent ducats vous lui ferez tout dire ;
cent ducats il fera tout aussi.
vous pouvez donc téllement vous conduire,
au rendez-vous trouvant votre mari,
sera pris sans s'en pouvoir dédire.
nici comment. La Dame a stipulé,
d'en une chambre, où tout sera fermé,
les mettra ; soit craignant qu'on n'ait vue
le Baigneur ; soit que sentant son cas,
none encor n'ait toute honte bue.
tenez sa place, & ne marchandez pas :
gnez Janot ; donnez-lui cent ducats ;
vous mettra dedans la chambre noire,
pour jeûner, comme vous pouvez croire :
rop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
parlez point, vous gâteries l'histoire,
vous verrez comme tout en ira.

apédiert plut très fort à Catelle.
grand dépit Richard elle interrompt :
vous entendez, c'est assez, lui dit-elle,
lissez-moi faire ; & le drôle & sa Belle
eront beau jeu, si la corde ne rompt.
sent-ils donc que je sois quelque buse ?
en pour sortir elle prend une excuse ;

3 RICHARD MINUTOLO

Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout: si l'on en prend en France
Pour obliger en de semblables cas,
On peut juger avec grande aparence,
Qu'en Italie on n'en refuse pas,
Pour tout carquois, d'une large escarcelle
En ce pays le Dieu d'amour se sert.
Janot en prend de Richard, de Catelle;
Il en eut pris du grand diable d'enfer.
Pour abréger, la chose s'exéente
Comme Richard s'étoit imaginé.
Sa maîtresse eut d'abord quelque dispute
Avec Janot qui fit le réservé:
Mais en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le tems venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend seul de sa bande;
Entre en la chambre, & n'y trouve aucun
Par où le jour puisse nuire à sa flâme.
Guere n'attend; il tardoit à la Dame
D'y rencontrer son perfide d'époux,
Bien préparée à lui chanter sa game.
Pas n'y manqua, l'on peut s'en assurer.
Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher:
Point de mari, point de Dame Simone;
Mais au lieu d'eux Minutolo en personnes,
Qui sans parler se mit à l'embrasser.
Quant au surplus je le laisse à penser:
Chacun s'en doute assez sans qu'on le dise
De grand plaisir notre amant extasie.
Que si le jeu plot beaucoup à Richard,
Catelle aussi, toute rancune à part,
Le laisse faire, & ne voulut mot dire.
Il en profite, & se garde de rire;
Mais toutefois ce n'est pas sans effort
De figurer le plaisir qu'a le Sire,
Il me faudroit un esprit bien plus fort.

RICHARD MINUTOLO. 9

remierement il jouit de sa Belle ;
et second lieu il trompe une cruelle ,
et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.
C'est trop souffrir , traître , ce lui dit-elle ,
ne suis pas celle que tu prétends.
Misse-moi là ; sinon à belles dents
te déchire , & te faute à la vue .
C'est donc cela que tu te tiens en mue ,
uis le malade , & te plains tous les jours ;
reservant sans doute à tes amours .
Urle , méchant , dis-moi , suis-je pourvue
moins d'apas ? ai-je moins d'agrement ,
oins de beauté que ta Dame Simone ?
Rare oiseau ! O la belle friponne !
Aimois-je moins ? je te hais à présent ;
plut à Dieu que je t'eusse vu pendre !
endant cela Richard pour l'apaiser
careffoit , tâchoit de la baison ;
uis il ne put , elle s'en fut defendre .
Misse-moi là , se mit-elle à crier ;
mme un enfant penses-tu me traiter ?
proche point , je ne suis plus ta femme ;
ods-moi mon bien ; va-t-en trouver ta Dame .
, deloyal , va-t-en , je te le dis .
uis bien folle , & bien de mon pays ,
te garder la foi de mariage :
qui tient-il , que pour te rendre sage ,
et sur le champ je n'envoye querir .
utolo qui m'a si fort cherie ?
le devrois afin de te punir ;
sur ma foi j'en ai presque l'envie .
te propos le Galand éclata ,
ris , dit-elle ; o Dieux ! quelle insolence !
gira-t-il ? voyons sa contenance .
de ses bras la Belle s'échappa ;
ne fenêtre à tâtons aprocha ;
vrit de force ; & fut bien étonnée .
nd elle vit Minutol son amant .
tomba plus d'à demi-pâmee .

10 RICHARD MINUTOLO.

Ah ! qui t'eût cru , dit-elle , si méchant !
Que dira-t-on ! me voilà diffamée.
Qui le saura ? dit Richard à l'instant ;
Janot est sûr ; j'en réponds sur ma vie.
Excusez donc si je vous ai trahié :
Ne me sachez mauvais gré d'un tel tour !
Adresse , force , & ruse & tromperie ,
Tout est permis en matière d'amour.
J'étois réduit avant ce stratagème
A vous servir sans plus pour vos beaux yeux.
Ai-je failli de me payer moi-même ?
L'eussiez-vous fait ? non sans doute ; & les Dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je suis content ; vous n'êtes point coupable ;
Est-ce de quoi paraître inconsolable ?
Pourquoi gémir ? j'en connais , Dieu merci ,
Qui voudroient bien qu'on les trompat ainsi.
Tout ce discours n'apaisa point Catelle.
Elle se mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parut si belle ,
Que Minutol de nouveau s'enslâmant
Lui prit la main. Laisse-moi , lui dit-elle .
Contente-toi ; veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins , tous les gens de Janot ?
Ne faites point , dit-il , cette folie ;
Votre plus court est de ne dire mot.
Pour de l'argent , & non par tromperie ,
(Comme le monde est à présent bâti)
L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci ,
Que si d'ailleurs cette supercherie
Alloit jamais jusqu'à votre mari ,
Quel déplaisir ! songez-y , je vous prie ;
En des combats n'engagez point sa vie ;
Je suis du moins aussi mauvais que lui.
À ces raisons enfin Catelle cede .
La chose étant , poursuit-il , sans remede ,
Le mieux sera que vous vous consoliez .
N'y pensez plus . Si pourtant vous voulez ,
Mais bannissons bien loin toute esperance ;
Jamais mon rôle de ma perséverance .

RICHARD MINUTOLD.

Tont eu de vous que mauvais traitement
Si vous vouliez, vous feries aisément
Que le plaisir de cette jouissance
Ne seroit pas, comme il est, imperfecte
Ce reste-t-il? le plus fort en est fait.
Nant bien fut dire, & prêcher, que la Dame
Échant ses yeux, rassérénant son ame,
Plus doux que miel à la fin l'écouta.
Une faveur en une autre il passa;
Et un souris, puis après autre chose,
Plus un baifer, puis autre chose encor;
tant que la Belle, après un peu d'effort,
Fut à son point, & le drôle en dispose.
Deux cent fois plus qu'il n'avoit été;
Et quand l'amour d'un & d'autre côté
Est s'entremettre, & prend part à l'affaire,
Est va bien mieux, comme m'ont assuré
Qui que l'on tient savans en ce mystère.

Si Richard jouit de ses amours,
Fut content, & fit force bons tours,
Est celui-ci peut passer à la morte.
Tu ne voudrois en faire un plus rusé.
Et plutôt à Dieu qu'en certains rencontre
Un pareil cas je me fusse avisé.

LES CORDELIERS

DE CATALOGNE.

Nouvelle partie des *Cordeliers*
Nouvelles
E vous veux conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne;
Besogne où ces Peres en Dieu
S'avoignierent évidemment.

22 LES CORDELIERS

Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,
Et crut y gagner paradis.
Telles gens par leurs bons avis
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à soi filles & femmes
Se savent emparer du coeur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent ainsi qu'on peut croire
Et qu'on verra par cette histoirç.

Au tems que le sexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne savoit
Gloser escor sur l'Evangile
(Tems à coster fort difficile)
Un essain de Fretes Mineurs
Pleins d'apétit, & beaux dineurs,
S'alla jettter dans une ville
En jeunes Beautés très fertile.
Pour de Galans, peu s'en trouvoit ;
De vieux maris, il en pleuvait,
A l'abord une Confrerie
Par les bons Pères fut bâtie :
Femmes n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mit, & qui ne crû,
Par ce moyen être sauvée :
Puis quand leur foi fut éprouvée,
On vint au véritable point.
Frere André ne marchanda point,
Et leur fit ce beau petit prêche :

Si quelque chose vous empêche
D'aller tout droit en paradis,
C'est d'épargner pour vos maris,
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur nécessaire ;
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du superflu.
Vous me direz que notre usage
Répugne aux dons du mariage ;

SIE CATALOGNE. 13

Nous l'avoüons, & Dieu merci,
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le soin de vos consciences.

La plus grieve des offenses,
C'est d'être ingrate : Dieu l'a dit.
Pour cela Satan fut maudit.
Genez-y garde ; & de vos restes
Demandez grace aux bontés celestes,
Qui laissant dormir sur un bien,
Qui ne vous coutre presque rien.
Et un droit, o troupe fidelle,
Qui vous témoigne notre zèle ;
Ce droit autentique & bien signé,
Que les Papes nous ont donné ;
Soit enfin, & non pas aumône.
Toute femme doit en personnes
En acquitter trois fois le mois,
Des les enfans de Saint François;
Elle fondé sur l'Ecriture :

Car il n'est bien dans la Nature,
Que le répète, écoutez-moi).
Qui ne subisse cette loi,
De reconnaissance & d'hommage,
Des les œuvres de mariage
Want un bien, comme savez,
A savoir chacune deyez,
Est clair que dime en est due.
Et cette dime sera reçue

Sur notre petit pouvoir,
quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience ;
En faites point de conscience ;
Nous sommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aises ici-bas.
Le reste il est bon qu'on vous dise,
D'entre la chair & la chemise

Faut cacher le bien qu'on fait ;
Cet ceci doit être secret,
Pour vos maris & pour tout autre.
Ici trois beaux mots de l'Apôtre,

Qui

14 LES CORDELIERS

Qui font à notre intention :
Foi, charité, discrétion.

Frere André par cette éloquence
Satisfit fort son audience,
Et passa pour un Salomon ;
Peu dormirent à son sermon.
Chaque femme, ce dit l'histoire,
Garda très bien dans sa mémoire,
Et mieux encor dedans son coeur
Le discours du Prédicateur.
Ce n'est pas tout, il s'exécuta :
Chacune account ; grande dispute
A qui la première paira.
Mainte Bourgeoise murmura
Qu'au lendemain on l'eût remise.
Et notre mere Sainte Eglise,
Ne sachant comme renvoyer
Cet escadron prêt à payer,
Fut constrainte enfin de leur dire :
De par Dieu, souffrez qu'on respire ;
C'en est assez pour le present ;
Ou ne peut faire qu'en faisant.
Réglez votre tems sur le nôtre ;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre,
Tout avec ordre, & croyez-nous :
On en va mieux quand on va doux.

Le sexe suit cette sentence,
Jamais de bruit pour la quittance ;
Trop bien quelque collation ;
Et le tout par dévotion,
Puis de trinquer à la communiq'.
Je laisse à penser quelle chère
Faisoit alors Frere Frapart.
Tel d'entre eux avoit pour sa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Frisques, gaillardes, attrayantes,
Tel aux douze & quinze paçoit.
Frere Roc à vingt se chaussoit.

DE CATALOGNE. 95

Tant & si bien que les Donselles,
Pour se montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois assez souvent :
Dont il avint que le couvent,
Les enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Tiqué cinq ou six mois entiers,
eut fait crédit bien volontiers :
Mais les Donselles scrupuleuses,
Se s'acquiter étoient soigneuses,
Troyant faillir en retenant
Un bien à l'Ordre apartenant.
Point de dimes accumulées :
Qui s'en trouva de si zelées,
Que par avance elles payoient.
Les beaux Peres n'expédioient
Que les fringuantes & les belles,
Enjoignant aux sempiternelles
De porter en bas leur tribut :
Et dans ces dimes de rebut
Les Lais trouvoient encore à frire.
ref à peine il se pourroit dire
Avec combien de charité
Ce tout étoit exécuté.

Il avint qu'une de la bande,
Qui vouloit porter son offrande,
A beau soir, en chemin faisant,
Et son mari la conduisant,
Qui dit : Mon Dieu, j'ai quelque affaire
A-dedans avec certain Frere ;
Ce sera fait dans un moment.
L'époux répondit brusquement,
Qui ? quelle affaire ? êtes-vous folle ?
Est minuit sur ma parole :
Demain vous direz vos péchés ;
Tous les bons Peres sont couchés.
Cela n'importe, dit la femme.
A par Dieu si, dit-il, Madame,

16 LES CORDELIERS

Je tiens qu'il importe beaucoup;
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait, & quelle offence
Pressé ainsi votre conscience?
Demain matin j'en suis d'accord.
Ah! Monsieur, vous me faites tort,
Reprit-elle, ce qui me presse,
Ce n'est pas d'aller à confessé:
C'est de payer; car si j'attends,
Je ne le pourrai de long-tems;
Le Frere aura d'autres affaires.
Quoi payer? La dime aux bons Pères;
Quelle dime? Savez-vous pas?
Moi je le fais! c'est un grand cas
Que toujours femme aux Moines donne,
Mais cette dime, ou cette aumône,
La faurai-je point à la fin?
Voyez, dit-elle, qu'il est fin!
N'entendez-vous pas ce langage?
C'est des œuvres de mariage.
Quelles œuvres, reprit l'époux?
Et là, Monsieur, c'est ce que nous,
Mais j'aurois payé depuis l'heure.
Vous êtes cause qu'en demeure
Je me trouve présentement;
Et cela je ne fais comment:
Car toujours je suis coutumière
De payer toute la première.

L'époux, rempli d'étonnement,
Eut cent pensers en un moment.
Par tant d'endroits tourna sa femme,
Qu'il vit que maistre autre Dame
Payoit la même pension;
Ce lui fut consolation.
Sachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en est exempte;
Votre soeur paye à Frere Aubri;
La Baillie au Pere Fabri;

Altesse à Frere Guillaume,
des beaux Moines du Royaume.
Soi qui paye à Freré Girard,
voulois lui porter ma part.
de maux la langue nous cause ?
Quand ce mari fut toute chose,
résolut premierement,
en avertir secrètement
monseigneur, puis les gens de ville.
Mais comme il étoit difficile
croire un tel cas dès l'abord,
voulut avoir le rapport
à drôle à qui payoit sa femme.
lendemain devant la Dame
fit venir Freré Girard ;
qui porte à la gorge un poignard ;
qui fait conter tout le mystère :
ayant enfermé ce Freré
double clé, bien garoté,
la Dame d'autre côté,
va par tout conter sa chance.
Logis du Prince il commente ;
il descend chez l'Echevin ;
il fait sonner le tocsin.

Chacun opine à la vengeance.
un dit qu'il faut en diligence
aller massacrer ces cagots ;
autre dit qu'il faut de fagots
entourer dans leur repaire,
brûler gens & monastere.
Il veut qu'ils soient à l'eau jettés,
dans leurs frocs empaquetés ;
il invente un autre suplice ;
chacun selon son caprice.
Ils tous conclurent à la mort :
avis du feu fut le plus fort.
Il court au couvent tout à l'heure :
Mais par respect de la demeure,

L'ar-

18 LE BERCEAU.

L'arrêt ailleurs s'exécuta :
Un Bourgeois sa grange prêta.
La penaille ensemble enfermée,
Fut en peu d'heures consumée,
Les maris furent à l'entour,
Et dansans au son du tambour.
Rien n'échapa de leur colere,
Ni Moinillon, ni béat Pere:
Robes, manteaux & capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons.
Tous perirent dedans les flâmes.
Je ne sais ce qu'on fit des femmes.
Pour le pauvre Frere Girard,
Il avoit eu son fait à part.



LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Bocace.

NON loin de Rome un hotelier étoit,
Sur le chemin qui conduit à Florence
Homme sans bruit, & qui ne se piquoit
De recevoir gens de grosse dépense :
Même chez lui rarement on gitoit.
Sa femme étoit encor de bonne affaire,
Et ne paflloit de beaucoup les trente ans.
Quant au surplus, ils avoient deux enfans ;
Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive, en allant & venant,
Pinucio, jeune homme de famille,
Jetta si bien les yeux sur cette fille,
Tant la trouva gracieuse & gentille,
D'esprit si doux, & d'air tant attrayant,

Qu'il s'en piqua : très bien le lui fut dire ;
 Muet n'étoit, elle sourde non plus ;
 Dont il avint qu'il fauta par dessus
 Les longs soupirs, & tout ce vain martire.
 Se sentir pris, parler, être écouté,
 Ce fut tout un ; car la difficulté
 Ne gisoit pas à plaire à cette Belle :
 Pinuce étoit Gentilhomme bien-fait ;
 Et jusques-là la fille n'avoit fait
 Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.
 Non qu'elle crût pouvoir changer d'état ;
 Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge,
 Le cœur trop haut, le goût trop delicat,
 Pour s'en tenir aux amours de village.
 Colette donc (ainsi l'on l'appelloit)
 La mariage à l'envi demandée,
 Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit ;
 Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
 Longs pourparlers avecque son amant
 N'étoient permis ; tout leur faisoit obstacle,
 Les rendez-vous & le soulagement
 Se se pouvoient, à moins que d'un miracle.
 Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
 Je gênez point, je vous en donne avis,
 Tant vos enfans, o vous peres & mères ;
 Tant vos moitiés, vous époux & maris ;
 C'est où l'Amour fait le mieux ses affaires.

Un jour, certain soir qu'il faisoit
 Un temps fort brun, s'en vint en compagnie
 D'un fier ami dans cette hotellerie
 Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
 Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'hôte,
 Vous savez bien comme on est à l'étroit,
 Dans ce logis tout est plein jusqu'au toît :
 Lieux vous vaudroit passer outre, sans faute.
 Le gîte n'est pour gens de votre état.
 N'avez-vous point encor quelque grabat,
 L'esprit l'amant, quelque coin de réserve ?
 L'hôte repart : Il ne nous reste plus

Quo

Que notre chambre, où deux lits sont tendu
Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve
Aux survenans; l'autre nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie,
Vous & Monsieur, nous vous hébergerons,
Pinuce dit: Volontiers; je vous prie
Que l'on nous serve à manger au plutôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, sur l'avis de Colette,
Marque de l'oeil comme la chambre est fa
Chacun couché, pour la Belle on mettoit
Un lit de camp: celui de l'hôte étoit
Contre le mur, attenant de la porte:
Et l'on avoit placé de même sorte,
Tout vis-à-vis, celui du survenant:
Entre les deux, un berceau pour l'enfant:
Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaisante faute
A cet ami qu'avoit notre Galant.
Sur le minuit que l'hôte apparemment
Devoit dormir, l'hôtesse en faire autant,
Pinucio qui n'attendoit que l'heure,
Et qui comptoit les momens de la nuit,
Son tems venu ne fait longue demeure,
Au lit de camp s'en va droit & sans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie;
J'en jurerois. Colette aprit un jeu
Qui comme on fait laisse plus qu'il n'ennuie
Treve se fit; mais elle dura peu:
Larcins d'amour ne veulent longue pose.
Tout à merveille alloit au lit de camp;
Quand cet ami qu'avoit notre Galant,
Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose,
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut sortir, & ne put ouvrir l'huis,
Sans enlever le berceau de sa place,
L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;
Le détourner auroit fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il passe,

s qu'il daignat le remettre en son lieu ;
 il se recouche, & quand il plut à Dieu
 rendormit. Après un peu d'espace
 le logis je ne sais quoi tomba,
 bruit fut grand ; l'hotesse s'éveilla ;
 il alla voir ce que ce pouvoit être.
 Son retour le berceau la trompa,
 le trouvant joignant le lit du maître.
 Jean, dit-elle en soi-même aussi-tôt,
 i pensé faire une étrange bâvue :
 de ces gens, je me suis, peu s'en faut,
 mise au lit en chemise ainsi nue :
 étoit pour faire un bon charivari.
 Soit loué que ce berceau me montre
 c'est ici qu'est couché mon mari.
 fit ces mots, auprès de cet ami
 se met. Fou ne fut, n'étourdi
 compagnon dedans un tel rencontre :
 mit en oeuvre, & sans témoigner rien
 fit l'époux ; mais il le fit trop bien.
 op bien ! je faux ; & c'est tout le contraire :
 le fit mal ; car qui le veut bien faire
 it en besogne aller plus doucement.
 ill l'hotesse eut quelque étonnement.
 i mon mari, dit-elle, & quelle joie
 fait agir en homme de vingt ans ?
 mons ceci, puisque Dieu nous l'envoie ;
 us n'aurons pas toujours tel passe-tems.
 le n'eut dit ces mots entre ses dents,
 le Galant recommence la fête.
 Dame étoit de bonne empfette encor :
 ai, je crois, dit un mot dans l'abord ;
 menin faisant c'étoit fortune honnête.
 ndant cela Colette appréhendant
 être surprise avecque son amant,
 renvoya le jour venant à poindre.
 mucio, voulant aller rejoindre
 compagnon, tomba tout de nouveau
 cette erreur que causoit le berceau ;

Et

Et pour son lit il prit le lit de l'hôte,
 Il n'y fut pas, qu'en abaissant sa voix,
 (Gens trop heureux font toujours quelque faulte
 Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
 Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
 Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
 Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
 Ma foj Colette est un morceau de Roi.
 Si tu savoys ce que vaut cette fille!
 J'en ai bien vu; mais de telle, entre nous
 Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux
 Le corps mieux fait, la taille plus gentille:
 Et des tétons! je ne te dis pas tout.
 Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout
 Gaillardement six postes se sont faites;
 Six de bon compte, & ce ne sont sornettes.
 D'un tel propos l'hôte tout étourdi,
 D'un ton confus gronda quelques paroles.
 L'hôtesse dit tous bas à cet ami,
 Qu'elle prenoit toujours pour son mari:
 Ne recois plus chez toj ses têtes folles,
 N'entends-tu point comme ils sont en débat?
 En son feant l'hôte sur son grabat
 S'étant levé, commence à faire éclat.
 Comment, dit-il, d'un ton plein de colere,
 Vous veniez donc ici pour cette affaire?
 Vous l'entendez! & je vous fais bon gré
 De vous maquer encor comme vous faites!
 Prétendez-vous, beau Monsieur que vous cœterez
 En demeurer quite à si bon marché?
 Quoi! ne tient-il qu'à honnir des familles?
 Pour vos chats nous nourrions nos filles!
 J'en suis d'avis. Sortez de ma maison!
 Je jure Dieu, que j'en aurai raison;
 Et toi, coquine, il faut que je te tue.
 A ce discours proferé brusquement,
 Pinucio plus froid qu'une statue
 Resta sans poulx, sans voix, sans mouvement
 Chacun se tut l'espace d'un moment,

Collet
Assortez et roullez aux 70000

Colette entra dans des peurs nompareilles.
L'hôtesse ayant reconnu son erreur,
Tint quelque tems le loup par les oreilles,
Le seul ami se souvint par bonheur
De ce berceau principe de la chose.
Adressant donc à Pinuce sa voix :
« En tiendras-tu, dit-il, une autre fois ?
» Fai-je averti que le vin seroit cause
De ton malheur ? Tu fais que quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, tu te démenes,
Et vas contant mille chimères vaines,
Que tu te mets dans l'esprit en dormant,
Leviens au lit. Pinuce au même instant
Fit le dormeur, poursuit le stratagème,
Que le mari prit pour argent comptant.
Ne fut pas jusqu'à l'hôtesse même
Qui n'y voulût aussi contribuer.

Ensuite de sa fille elle alla se placer ;
Et dans ce poste elle se sentit forte.
Sur quel moyen, comment, de quelle sorte,
Féria-t-elle, d'aurroit-il pu coucher
Avec Colette, & la déshonorer ?
Il n'a bougé toute nuit d'autrèc d'elle :
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'alloit donner belle.
L'hôte reprit : C'est assez ; je vous croi.
On se leva : ce ne fut pas sans rire ;
Car chacun d'eux en avoit sa raison.
Tout fut secret : & quiconque eut du bon
Par devers soi le garda sans rien dire.

L'ORAI-

L'ORAISON

D E

SAINT JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

Beaucoup de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraisons, & paroles.
Je me ris d'eux ; & je tiens, quant à moi,
Que tous tels sorts sont recettes frivoles.
Frivoles sont ; c'est sans difficulté.
Bien est-il vrai, qu'au près d'une Beauté
Paroles ont des vertus numpareilles ;
Paroles sont en amour des merveilles :
Tout cœur se laisse à ce charme amollir.
De tels brevets je veux bien me servir ;
Des autres non. Voici pourtant un Conte,
Où l'oraison de Monsieur Saint Julien
A Renaud d'Art prédusit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
A son argent, & mal passé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume :
Quand trois quidams (bonnes gens, & sans bruit
Ce lui sembloit, tels qu'en tout un Royaume
Il n'auroit cru trois aussi gens de bien)
Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,
Ces trois quidams tout pleins de courtoisie,
Après l'abord, & l'ayant salué
Fort humblement ; si notre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,

qu'il vous plûtachever cette traite
que nous, ce nous seroit honneur.
voyageant, plus la troupe est complete,
eux elle vaut ; c'est toujours le meilleur.
et de brigands infectent la province,
l'on ne fait à quoi songe le Prince
les souffrir : mais quoi ! les mal-vivans
nt toujours. Renaud dit à ces gens,
volontiers. Une lieue étant faite,
discourant, pour tromper le chemin,
chose & d'autre, ils tomberent enfin
ce qu'on dit de la vertu secrete
tains mots, caracteres, brevets,
les aucus ont de très bons effets ;
me de faire aux insectes la guerre,
mer les loups, conjurer le tonnerre :
du reste ; ou sans paët ni demi
quoi l'on soit pour le moins averti)
le guerit ; l'on guerit sa monture,
du farcin, soit de la mémarchure ;
fait souvent ce qu'un bon Médecin
saurroit faire avec tout son Latin.

survenans de mainte experience
antoient tous : & Renaud en silence
écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
vous point aussi quelque oraison ?
ils secrets, dit-il, je ne me pique ;
me homme simple, & qui vis à l'antique.
vous dirai, qu'en allant par chemin
certains mots que je dis au matin,
us le nom d'oraison ou d'antienne
aint Julien ; afin qu'il ne m'avienne
mal giter : & j'ai même éprouvé,
y manquant cela m'est arrivé.
manque peu : c'est un mal que j'évite
deffus tous, & que je crains autant.
matin, Monsieur, l'avez-vous dite ?
repartit l'un des trois en riant.
dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre,

26 L'ORAISSON

Gageons un peu quel sera le meilleur,
Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôt
Il faisoit lors un froid plein de rigueur.
La nuit de plus étoit fort aprochante,
Et la couchée encore assez distante.
Renaud reprit : Peut-être ainsi que moi
Vous fervez-vous de ces mots en voyage.
Point, lui dit l'autre ; & vous jure ma foi
Qu'invoquer Saints n'est pas trop mon usage
Mais si je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie
Pourvu qu'alliez en quelque hotellerie ;
Car je n'ai là nulle maison d'ami.
Nous mettrons donc cette clause au pari,
Poursuivit-il, si l'avez agréable :
C'est la raison. L'autre lui répondit :
J'en suis d'accord ; & gage votre habit,
Votre cheval, la bourse au préalable ;
Sûr de gagner, comme vous allez voir.
Renaud dès-lors put bien s'apercevoir,
Que son cheval avoit changé d'étable.
Mais quel remede ? En cotoyant un bois,
Le parieur ayant changé de voix,
Ca, descendez, dit-il, mon Gentilhomme
Votre oraison vous fera bon besoin.
Château-Guillaume est encore un peu loin
Falut descendre. Ils lui prirent en somme
Chapeau, casaque, habit, bourse & cheval
Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (sans qu'ils prissent de gage)
Changeant tous trois, ils furent aussi-tôt
Perdus de vue : & le pauvre Renaud,
En caleçons, en chausses, en chemise,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la bise,
Va tout dolent ; & craint avec raison,
Qu'il n'ait ce coup, malgré son oraison,
Très mauvais gîte ; hormis qu'en sa

esperoit. Car il est à noter,
l'us sien valet constraint de s'arréter,
ur faire mettre un fer à sa monture,
voit le joindre. Or il ne le fit pas;
ce fut là le pis de l'avanture.

drole ayant vu de loin tout le cas,
omme valets souvent ne valent gueres)
end à côté, pourvoit à ses affaires,
isse son maître, à travers champs s'enfuit,
ne des deux, gagne devant la nuit
teau-Guillaume, & dans l'hotellerie
plus fameuse, enfin la mieux fournie,
Renaud près d'un foyer ardent,
tirer du meilleur cependant.

maître étoit jusqu'au cou dans les boues;
en sortir avoit fort à tirer.
cheva de se desesperer,
que la neige en lui donnant aux joues
à flocons, & le vent qui fouettoit:
prix du mal que le pauvre homme avoit,
que l'on pend sont sur des lits de roses,
ort se plait à dispenser les choses
a façon: c'est tout mal ou tout bien.
ses faveurs il n'a point de mesures;
son courroux de même il n'omet rien
nous mater: témoin les avantures
ut cette nuit Renaud, qui n'arriva
une heure après qu'on eut fermé la porte
 pied du mur enfin il s'approcha.
comment, je n'en fais pas la sorte.
bon destin, par un très grand hasard,
fit trouver une petite avance
voit un toit; & ce toit faisoit part
e maison voisine du rempart,
ud ravi de ce peu d'allégeance
et dessous. Un bonheur, comme on dit,
sient point seul: quatre ou cinq brins de paille
ncontrant, Renaud les étendit.
soit loué, dit-il, voilà mon lit.

Pendant cela le mauvais tems l'affaille
 De toutes parts: il n'en peut presque plus.
 Transi de froid, immobile & perclus,
 Au desespoir bientôt il s'abandonne,
 Claque des dents, se plaint, tremble & frissonne
 Si hautement que quelqu'un l'entendit.
 Ce quelqu'un-là, c'étoit une servante;
 Et sa maîtresse une veuve galante,
 Qui demeuroit au logis que j'ai dit;
 Pleine d'apas, jeune, & de bonne grace.
 Certain Marquis, Gouverneur de la Place,
 L'entretenoit; & de peur d'être vu,
 Troublé, distract, enfin interrompu,
 Dans son commerce au logis de la Dame,
 Il se rendoit souvent chez cette femme,
 Par une porte aboutissante aux champs;
 Alloit, venoit, sans que ceux de la ville
 En fussent rien; non pas même ses gens.
 Je m'en étonne; & tout plaisir tranquile
 N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis:
 Plus il est su, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même spirée,
 Où notre Job sur la paille étendu
 Tenoit déjà sa fin toute assurée,
 Monsieur étoit de Madame attendu;
 Le soupé prêt, la chambre bien parée;
 Bons restaurans, champignons & ragouts,
 Bains & parfums; matelats blancs & mons
 Vin du coucher; toute l'artillerie
 De Cupidon, non pas le langoureux,
 Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
 Que de bons tours, le patron des heureux,
 Des jouissans. Etant donc la Donselle
 Prête à bien faire, avint que le Marquis
 Ne put venir: elle en reçut l'avis
 Par un fien Page, & de cela la Belle
 Se consola, tel étoit leur marché.
 Renaud y gagne: il ne fut écouté
 Plus d'un moment, que pleine de bonté

ette servante, & confite en tendresse,
avanture autant que sa maîtresse,
à la veuve: Un pauvre souffreteux
plaint là-bas, le froid est rigoureux,
peut mourir: vous plaît-il pas, Madame,
en quelque coin l'on le mette à couvert?
je le veux, répondit cette femme.
galetas qui de rien ne nous fert
viendra bien: dessus quelque couchette
lui mettrez un peu de paille nette;
là-dedans il faudra l'enfermer:
nos reliefs vous le ferez souper
parvant, puis l'envoirez coucher.

cet arrêt c'étoit fait de la vie
bon Renaud. On ouvre, il remercie;
qu'on l'avoit retiré du tombeau,
de son cas, reprend force & courage:
soit grand, bien fait, beau personnage,
sembloit même homme en amour nouveau,
qu'il fût jeune. Au reste il avoit honte
sa misere, & de sa nudité;
soir est nu, mais il n'est pas croté.
aud dedans, la chambrière monte;
a conter le tout de point en point.
Dame dit: Regardez si j'ai point
que habit d'homme encor dans mon armoire;
feu Monsieur en doit avoir laissé.
e en avez, j'en ai bonne mémoire,
la servante. Elle eut bientôt trouvé
rai balot. Pour plus d'honnêteté,
Dame ayant apris la qualité
Renaud d'Ast (car il s'étoit nommé)
qu'on le mit au bain chauffé pour elle.
fut fait; il ne se fit prier.
e parfume ayant que l'habiller.
onte en haut, & fait à la Donselle
compliment comme homme bien apris.
est enfin le soupé du Marquis,

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme
 On peut à moins gagner de l'appétit :
 Même un peu mieux ; la cronicque le dit ;
 Quant à la veuve, elle ne fit en somme
 Que regarder, témoignant son désir :
 Soit que déjà l'attente du plaisir
 L'eût disposée ; ou soit par sympathie,
 Ou que la mine, ou bien le procédé
 De Renaud d'Ast eussent son cœur touché.
 De tous côtés se trouvant assaillie,
 Elle se rend aux semences d'Amour.
 Quand je ferai, disoit-elle, ce tour,
 Qui l'ira dire ? il n'y va rien du notre.
 Si le Marquis est quelque peu trompé,
 Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
 Ou gagnera ; car c'est un bon Apôtre.
 Homme pour homme, & péché pour péché
 Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit si neuf qu'il ne vit bien
 Que l'oraison de Monsieur S. Julien
 Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.
 Lui hors de table, on dessert au plus vite
 Les voilà seuls ; & pour le faire court,
 En beau début. La Dame s'étoit mise
 En un habit à donner de l'amour.
 La négligence, à mon gré si requise,
 Pour cette fois fut sa Dame d'atour.
 Point de clinquant, jupe simple & modeste
 Ajustement moins superbe que leste ;
 Un mouchoir noir de deux grands doigts
 court ;

Sous ce mouchoir ne fais quoi fait au tour :
 Par-là Renaud s'imagina le reste.
 Mot n'en dirai : mais je n'omettrai point
 Qu'elle étoit jeune, agréable & touchante ;
 Blanche surtout, & de taille avenante ;
 Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
 À cet objet qui n'eût eu l'âme ému !
 Qui n'eût aimé ! qui n'eût eu des désirs !

Philosophe, un marbre, une statue,
 soient senti comme nous ces plaisirs.
 Je commence à parler la première,
 fait si bien que Renaud s'enhardit.
 Je favoit comme entrer en matière;
 Is pour l'aider la marchande lui dit :
 Ne rapellez en moi la souvenance
 En qui s'est vu mon unique souci :
 Is je vous vois, plus je crois voir aussi
 Si le port, les yeux, la remembrance
 Mon époux; que Dieu lui fasse paix!
 Là sa bouche, & voilà tous ses traits.
 Renaud reprit: Ce m'est beaucoup de gloire.
 Is vous, Madame, à qui ressemblez-vous?
 Nul objet, & je n'ai point mémoire
 En avoir vu qui m'ait semblé si doux:
 La beauté n'aproxime de la vôtre.
 Me voici d'un mal chu dans un autre:
 Transissois, je brûle maintenant.
 Quel vaut mieux? La Belle l'arrêtant,
 Amilia pour être contredite.
 Est une adresse à mon sens non petite.
 Renaud poursuit, louant par le menu
 Et ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
 Qu'il verroit volontiers, si la Belle
 Is que de droit ne se monstroit cruelle.
 Si vous louer comme vous meritez,
 A-t-il, & marquer les beautés,
 Et j'ai la vue avec le cœur frapée,
 Près de vous l'un & l'autre s'ensuit
 Aut un siecle, & je n'ai qu'une nuit,
 Pouroit être encor mieux occupée.
 Sourit; il n'en falut pas plus.
 Renaud laissa les discours superflus :
 Temps est cher en amour comme en guerre.
 Nulle mortel ne s'est vu sur la terre
 Plus heureux: car nul point n'y manquoit.
 Refusa tout autant qu'il faloit,
 Plus ni moins, ainsi que chaque Belle
 Pratiquer, pucelle ou non pucelle.

Au demeurant je n'ai pas entrepris
 De raconter tout ce qu'il obtint d'elle;
 Menu détail, baisers donnés & pris,
 La petite oie; enfin ce qu'on appelle
 En bon François les preludes d'amour;
 Car l'un & l'autre y favoit plus d'un tour.
 Au souvenir de l'état miserable
 Où s'étoit vu le pauvre voyageur,
 On lui faisoit toujours quelque faveur:
 Voilà, disoit la veuve charitable,
 Pour le chemin, voici pour les brigands,
 Puis pour la peur, puis pour le mauvais tems;
 Tant que le tout piece à piece s'efface.
 Qui ne voudroit se raquiter ainsi?
 Conclusion, que Renaud sur la place
 Obtint le don d'amoureuse merci.
 Les doux propos recommencent ensuite,
 Puis les baisers, & puis la noix confite.
 On se coucha. La Dame ne voulant
 Qu'il s'allat mettre au lit de sa servante,
 Le mit au sien: ce fut fait prudemment,
 En femme sage, en personne galante.
 Je n'ai pas su ce qu'étant dans le lit
 Ils avoient fait; mais comme avec l'habit
 On met à part certain reste de honte,
 Aparemment le meilleur de ce Conte
 Entre deux draps pour Renaud se passa.
 Là plus à plein il se récompensa
 Du mal souffert, de la perte arrivée;
 De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
 Il fut prié de la venir revoir;
 Mais en secret; car il faloit pourvoir
 Au Gouverneur. La Belle, non contente
 De ces faveurs, étala son argent.
 Renaud n'en prit qu'une somme bastante
 Pour regagner son logis promptement.
 Il s'en va droit à cette hotellerie,
 Où son valet étoit encore au lit.
 Renaud le rosse, & puis change d'habit,
 Ayant trouvé sa valise garnie.

Pour le combler, son bon destin voulut
qu'on attrapat les quidams ce jour même.
Il continent chez le Juge il courut.
Il faut user de diligence extrême
en pareil cas: car le greffe tient bon,
et une fois il est saisi des choses:
Il est proprement la caverne au lion;
Il n'en revient: là les mains ne sont cloîtrées
pour recevoir, mais pour rendre trop bien:
Il est celui-là qui n'y laisse du sien.

procès fait, une belle potence,
trois côtés, fut mise en plein marché:
Un des quidams harangua l'assistance
au nom de tous, & le trio branché
courut contrit, & fort bien confessé.

Après cela, doutez de la puissance
des oraisons. Ces gens gais & joyeux
étaient sur le point d'emporter leur chevance,
qu'on les vient prier d'une autre danse.
Ils contr'échange un pauvre malheureux
qui va perir selon toute apparence,
et sous la main lui tombe une Beauté,
et un Prelat se seroit contenté.
Il recouvrira son argent, son bagage,
son cheval, & tout son équipage;
grâce à Dieu, & Monsieur Saint Julien,
une nuit qui ne lui couta rien.



LE VILLAGEOIS

LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouveaux

UN villageois, ayant perdu son veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche,
Et le Galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne fais quels apas:
O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas?
Sans dire quoi; car c'étoient lettres cloîtes.
Lors le manant les arrêtant tout eoi:
Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon veau? dites-le moi.



L'A

L'ANNEAU**L'ANNEAU****D'HANS CARVEL.***Conte tiré de Rabelais.*

HANS Carvel prit sur ses vieux ans

Femme jeune en toute maniere;

Il prit aussi soucis cuisans;

l'un sans l'autre ne va guere.

beau (c'est la jeune femme, le du Bailli Concordat)

et du bon poil, ardente & belle,

proper à l'amoureux combat.

Carvel craignant de sa nature

cocuage & les railleurs,

leguoit à la créature

la Légende, & l'Ecriture,

tous les livres les meilleures

imoit les visites secrètes;

ondoit l'attirail des Coquettes;

contre un monde de recettes,

de moyens de plaire aux yeux,

ectivoit tout de son mieux.

tous ces discours la Galande

s'arrétoit aucunement;

de sermons n'étoit friande,

moins qu'ils fussent d'un amant.

la faisoit que le bon Sire

savoit tantôt plus qu'y dire;

Eût voulu souvent être mort.
 Il eut pourtant dans son martyre
 Quelques momens de réconfort;
 L'histoire en est très véritable.
 Une nuit, qu'ayant tenu table,
 Et bu force bon vin nouveau,
 Carvel ronfloit près de Babeau,
 Il lui fut avis que le diable
 Lui mettoit au doigt un anneau;
 Qu'il lui disoit: Je fais la peine
 Qui te tourmente, & qui te gêne,
 Carvel, j'ai pitié de ton cas;
 Tiens cette bague, & ne la lâches.
 Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
 Ce que tu crains point ne seras,
 Point ne seras, sans que le saches.
 Trop ne puis vous remercier,
 Dit Carvel, la faveur est grande.
 Monsieur Satan, Dieu vous le rende;
 Grand merci, Monsieur l'Aumonier.
 Là-dessus achevant son somme,
 Et les yeux encore aggravés,
 Il se trouva que le bon homme
 Avoit le doigt où vous favez.



L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Vénus, & Dame Hipocrisie,
 Font quelquefois ensemble de bons coups;
 Tout homme est homme, & les Moines
 Ce que j'en dis, ce n'est point par envie. [tu
 Av

Avez-vo
 Gardez
 Vous en
 Belle qu
 Pour voi
 Lifez ce

 Un je
 On lui g
 L'homme
 Pleine d
 Logeoit l
 Un chap
 Long d'u
 Une cloch
 Au deme
 Se renfer
 Dedans fa
 Vous n'a

Un bou
 Et dans e
 Qui deme
 Elle n'ava
 Jeune, in
 Pucelle et
 Moins pa
 Peu d'ent
 D'autre d
 Du tems d
 Je pense l
 Car avec n
 Il ne faloi
 Même le
 Ce tems n
 Mene à p

L'Anach
 Vit cette

Avez-vous soeur, fille, ou femme jolie,
Gardez le froc, c'est un maître Gonin;
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple & neuve.
Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint;
On lui gardoit place dans la Légende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
Pleine de noeuds; mais sous sa houpelande
Logeoit le coeur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendoit à sa ceinture,
Long d'une brasse, & gros outre mesure;
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faisoit le cafard,
Se renfermoit, voyant une femelle,
Dedans sa coque, & baiffoit la prunelle:
Vous n'aurjez dit qu'il eût mangé le lard.

Un bourg étoit dedans son voisinage,
Et dans ce bourg une veuve fort sage,
Qui demeuroit tout à l'extrémité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agréable & gentille;
Pucelle encor; mais à la vérité
Moins par vertu que par simplicité;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
D'autre dot point, d'amans pas davantage.
Du tems d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,
Je pense bien que la Belle en eût eu;
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne faloit matelas ni linceul:
Même le lit n'étoit pas nécessaire.
Ce tems n'est plus; Himen qui marchoit seul,
Mene à présent à sa suite un Notaire.

L'Anachorette, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, & dit sous son capuce:

Voic

Voici dequoil; si tu fais quelque tour,
 Il te le faut employer, Frere Luce.
 Pas n'y manqua: voici comme il s'y prit.
 Elle logeoit, comme j'ai déjà dit,
 Tout près des champs, dans une maisonnette
 Dont la cloison par notre Anachorete
 Etant percée aisément & sans bruit,
 Le compagnon par une belle nuit,
 Belle, non pas, le vent & la tempête
 Favorisoient le dessein du Galant;
 Une nuit donc, dans le pertuis mettant
 Un long cornet, tout du haut de la tête
 Il leur crioit: Femmes écoutez-moi.
 A cette voix, toutes pleines d'effroi,
 Se blotissant, l'une & l'autre est en transe.
 Il continue, & corne à toute outrance:
 Réveillez-vous, créatures de Dieu,
 Toi femme veuve, & toi fille pucelle:
 Allez trouver mon serviteur fidelle,
 L'Hermite Luce, & partez de ce lieu
 Demain matin, sans le dire à personne;
 Car c'est ainsi que le ciel vous l'ordonne.
 Ne craignez point, je conduirai vos pas,
 Luce est benin. Toi veuve, tu feras
 Que de ta fille il ait la compagnie:
 Car d'eux doit naître un Pape, dont la vie
 Reformera tout le peuple Chrétien.
 La chose fut tellement prononcée,
 Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée
 Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
 La peur les tint un quart-d'heure en silence.
 La fille enfin met le nez hors des draps,
 Et puis tirant sa mère par le bras,
 Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence:
 Mon Dieu, maman, y faudra-t-il aller?
 Ma compagnie? helas! qu'en veut-il faire?
 Je ne sais pas comment il faut parler;
 Ma cousine Anne est bien mieux son affaire.
 Et retiendroit bien mieux tous ses sermons.
 Sotte, tai-toi, lui repartit la mère,
 C'est bien cela; va, va, pour ces leçons

Il n'est
 Dès la
 Ta cou
 Oui? d
 Partons
 Tout d
 Il ne fa
 Car que
 Et bien
 Qui fut
 As-tu p
 Comme
 De Luci
 Que san
 Nous no
 Si la fra
 Pour ma
 Non, no
 Dit la f
 Puisqu'a

 Le Jea
 A raison
 Sur cette
 La nuit
 Il leur c
 Femme i
 Des volo
 Ne tarda
 Ou tu m
 Hé bien,
 Mon Die
 A l'hom
 Que j'y e
 S'il le fa
 La Belle
 Son demi
 Sans se d
 Jeune fil

L'HERMITE. 39

Il n'est besoin de tout l'esprit du monde
Dès la première, ou bien dès la seconde,
Ta cousine Anne en faura moins que toi.
Oui ? dit la fille, hé mon Dieu ! menez-moi,
Partons bientôt, nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la mère en souriant,
Il ne faut pas que nous allions si vite :
Car que fait-on ? le diable est bien méchant,
Et bien trompeur : si c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs ?
As-tu pris garde ? il parloit d'un ton cas,
Comme je crois que parle la famille
De Lucifer. Le fait merite bien,
Que sans courir, ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laisser surprendre,
Si la frayeur t'avoit fait mal entendre ;
Pour moi j'avois l'esprit tout éperdu.
Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien, reprit la mère,
Puisqu'ainsi va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour se passa
A raisonner, & par ci, & par là,
Sur cette voix & sur cette rencontre.
La nuit venue arrive le corneur :
Il leur crio d'un ton à faire peur :
Femme incrédulé, & qui vas à l'encontre
Des volontés de Dieu ton créateur,
Ne tarde plus, va-t-en trouver l'Hermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit :
Hé bien, maman, l'avois-je pas bien dit ?
Mon Dieu ! partons ; allons rendre visite
A l'homme saint ; je crains tant votre mort
Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
S'il le faloit. Allons donc, dit la mère.
La Belle mit son corslet des bons jours,
Son demi-ceint, ses pendans de velours,
Sans se douter de ce qu'elle alloit faire :
Jeune fillette à toujours soin de plaisir.

Notre

46 L' HERMITE.

Notre cagot s'étoit mis aux aguets,
Et par un trou qu'il avoit fait exprès
A sa cellule, il vouloit que ces femmes
Le pussent voir, comme un brave soldat,
Le fouet en main, toujours en un état
De pénitence, & de tirer des flâmes
Quelque defunt puni pour ses mefaits,
Faisant si bien en frapant tout auprèſ,
Qu'on crût ouir cinquante disciplines.
Il n'ouvrît pas à nos deux Pelerines
Du premier coup, & pendant un moment
Chacune put l'entrevoir s'escrimant
Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon *Miserere*.
Le papelard contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la veuve lui découvre,
Non sans rougir, le cas comme il étoit.
A six pas d'eux la fillette attendoit
Le resultat, qui fut que notre Hermite
Les renvoya, fit le bon hipocrate.
Je crains, dit-il, les ruses du malin :
Dispensez-moi, le sexe féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi Saint Pere ne naîtra.
La veuve dit toute déconfortée :
Jamais de vous ! & pourquoi ne sera ?
Elle ne put en tirer autre chose.
En s'en allant la fillette disoit :
Helas ! maman, nos péchés en sont cause.
La nuit revient, & l'une & l'autre étoit
Au premier somme, alors que l'hipocrate
Et son cornet font bruire la maison.
Il leur crioit toujours du même ton :
Retournez voir Luce, le saint Hermite.
Je l'ai changé, retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.
Pour ne tirer plus en long cette histoire,
Il les reçut. La mere s'en alla,
Seule s'entend, la fille demeura ;
Tout doucement il vous l'aprivoisa ;

L'HERMITE.

41

Lui prit d'abord son joli bras d'ivoire;
Puis s'aprocha, puis en vint au baiser,
Puis aux beautés que l'on cache à la vue;
Puis le Galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiser.

O papelards! qu'en se trompe à vos mines!
Tant lui donna du retour de Matines,
Que maux de coeur vinrent premierement,
Et maux de coeur chassés, Dieu fait comment,
Enfin finale, une certaine énflure
La contraignit d'allonger sa ceinture,
Mais en cachette, & sans en avertir
Le forge-Pape, encore moins la mère.
Elle craignoit qu'on ne la fît partir:
Le jeu d'amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz: D'où lui vint tant d'esprit?
D'où? de ce jeu, c'est l'arbre de science.
Sept mois entiers la Galande attendit;
Elle allégua son peu d'experience.

Dès que la mère eut indice certain
De sa grossesse, elle lui fit soudain
Trousse bagage, & remercia l'hôte.
Lui de sa part rendit grace au Seigneur,
Qui soulageoit son pauvre serviteur.
Puis au départ il leur dit que sans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, Dame, de faire rien
Qui puisse nuire à votre géniture.
Avez grand soin de cette créature,
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous régnerez, serez la Signora,
Serez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, & grands Seigneurs les autres,
Vos cousins Ducs, Cardinaux vos neveux:
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,
Ne manqueront en aucune maniere,
Pas plus que l'eau qui coule en la riviere.

Leur

Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna sa bénédiction.

La Signora, de retour chez sa mere,
S'entretenoit jour & nuit du Saint Pere,
Préparoit tout, lui faisoit des béguins:
Au demeurant prenoit tous les matins
La couple d'oeufs; attendoit en liesse
Ce qui viendroit d'une telle grossesse.
Mais ce qui vint détruisit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La Signora mit au monde une fille.

M A Z E T

D E L A M P O R E C H I O.

Nouvelle tirée de Bocace.

L E voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins accessible:
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, si pourvoir est possible.
C'est à mon sens une erreur trop visible
A des parens, pour ne dire autrement,
De presumer, après qu'une personne
Bon gré malgré s'est mise en un couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne.
Abus, abus; je tions que le malin
N'a revenu plus clair & plus certain,
(Sauf toutefois l'assistance divine.)
Encore un coup ne faut qu'on s'imagine,

Que d'être pure, & nette de péché,
Soit privilége à la guimpe attachée.
Nenni da, non ; je prétends qu'au contrain
Filles du Monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur.
La raison est, qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur :
Les autres n'ont pour un seul adversaire.
Tentation, fille d'Oisiveté,
Ne manquè pas d'agir de son côté :
Puis le Desir, enfant de la Contrainte.
Ma fille est nonne, Ergo c'est une Sainte :
Mal raisonné. Des quatre parts les trois
En ont regret & se mordent les doigts ;
Font souvent pis ; au moins l'ai-je oui dire ;
Car pour ce point je parle sans savoir.
Beace en fait certain Conte pour sire,
Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un couvent de filles
Autrefois fut, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes assez gentilles,
Et volontiers jasoient dès le matin.
Tant ne songeoient au service divin,
Qu'à foi montrer ès parloirs aguimpées,
Bien blanchement, comme droites poupées,
Prise chacune à tenir coup aux gens ;
Et n'étoit bruit qu'il se trouvat léans
Fille qui n'eût dequois rendre le change,
Se renvoyant l'une à l'autre l'étauf.
Huit Soeurs étoient, & l'Abbesse sont neuf,
Si mal d'accord que c'étoit chose étrange.
De la beauté la plupart en avoient ;
De la jeunesse elles en avoient toutes.
Et cettui lieu beaux Peres fréquentoient,
Comme on peut croire ; & tant bien suputoient,
Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes,
Le bon vieillard jardinier dessus dit,
Pis de ces Soeurs perdoit presque l'esprit ;

A leur caprice il ne pouvoit suffire.
Toutes vouloient au vieillard commander;
Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il souffroit plus que l'on ne sauroit dire.
Force lui fut de quiter la maison.
Il en sortit de la même façon
Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme,
Sans croix ne pile, & n'ayant rien en somme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
Dit au vieillard un beau jour après boire,
Et raisonnant sur le fait des nonains;
Qu'il passeroit bien volontiers sa vie
Près de ces Soeurs, & qu'il avoit envie
De leur offrir son travail & ses mains:
Sans demander récompense ni gages.
Le compagnon ne visoit à l'argent:
Trop bien croyoit, ces Soeurs étant peu fâges,
Qu'il en pourroit croquer une en passant,
Et puis une autre, & puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'est le nom du vieillard)
Crois-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerois mieux être sans pain ni soupe,
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les nones sont un étrange bétail.
Qui n'a tâté de cette marchandise,
Ne fait encor ce que c'est que tourment.
Je te le dis, laisse-là ce couvent;
Car d'espérer les servir à leur guise,
C'est un abus; l'une voudra du mou,
L'autre du dur; parquoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces filles sont fottes.
Tu n'auras pas oeuvre faite entre nous;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce soit des carottes.
Mazet reprit: Ce n'est pas là le point,
Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier, sans qu'en m'y fasse fête.

A

D E
La raison
Et comm
Je leur f
Que d'êtr
Au factot
Allons no
Allons, d
Dedans l'
Et l'idiot.
Reprit Nu
Que le P
Nauront
La chose
Voilà, M
L'on fait l
Il contrefa
Et cependa
Autour de
Un certain
Du bien f
Bocace dit
Doux des
Seul au ja
Nulle des
Hors le lo
De ces deu
Dit à sa S
Menons ce
Et la Gala
avoit pris
amour lui
l'autre rep
Quoi? dit l
Ce que l'or
dit-on p
esus, r
que dis-tu
De tels pen

DE LAMPORECHIO. 43

La raison est, que je n'ai que vingt ans;
Et comme toi je n'ai pas fait mon tems.
Je leur suis propre, & ne demande en somme
Que d'être admis. Dit alors le bon homme,
Au factotum tu n'as qu'à t'adresser;
Allons nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
Dedans l'esprit: je ferai le muet
Et l'idiot. Je pense qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut être cause
Que le Pater avec le factotum,
N'auront de toi ni crainte ni soupçon.
La chose alla comme ils l'avoient prévue.
Voilà, Mazet, à qui pour bien-venue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le sot & le badin,
Et cependant laboure comme un Sire.
Autour de lui les nones alloient rire.

Un certain jour le compagnon dormant,
Du bien feignant de dormir, il n'importe!
Bocace dit qu'il en faisoit semblant)
Deux des nonains le voyant de la sorte
Seul au jardin; car sur le haut du jour,
Nelle des Soeurs ne faisoit long séjour
Hors le logis, le tout crainte du hâle:
De ces deux donc, l'une aprochant Mazet,
Dit à sa Soeur: Dedans ce cabinet
Menons ce sot: Mazet étoit beau mâle,
Et la Galande à le considerer
Avoit pris goût; parquoi sans différer
Amour lui fit proposer cette affaire.
L'autre reprit: Là-dedans! & quoi faire?
Quoi? dit la Soeur, je ne sais, l'on verra
Ce que l'on fait alors qu'on en est là:
Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose?
E s u s, reprit l'autre Soeur se signant,
Que dis-tu là? notre règle defend
De tels pensers. S'il nous fait un enfant?

Si

Si l'on nous voit ? Tu t'en vas être cause
 De quelque mal. On ne nous verra point,
 Dit la premiere; & quant à l'autre point,
 C'est s'allarmer avant que le coup vienne.
 Usons du tems sans nous tant mettre en peine
 Et sans prévoir les choses de si loin.
 Nul n'est ici, nous avons tout à point,
 L'heure, & le lieu si touffu, que la vue
 N'y peut passer: & puis sur l'avenue
 Je suis d'avis qu'une fasse le guet,
 Tandis que l'autre, étant avec Mazet,
 A son bel aise aura lieu de s'instruire:
 Il est muet & n'en pourra rien dire.
 Soit fait, dit l'autre; il faut à ton désir
 Acquiescer, & te faire plaisir.
 Je passerai si tu veux la premiere
 Pour t'obliger: au moins à ton loisir
 Tu t'ébatras puis après de maniere
 Qu'il ne sera besoin d'y retourner:
 Ce que j'en dis, n'est que pour t'obliger.
 Je le vois bien, dit l'autre plus sincere:
 Tu ne voudrois sans cela commencer
 Assurément; & tu serois honteuse.
 Tant y resta cette Soeur scrupuleuse,
 Qu'à la fin l'autre allant la dégager,
 De faction la fut faire changer.
 Notre muet fait nouvelle partie:
 Il s'en tira non si gaillardement:
 Cette Soeur fut beaucoup plus mal lotie;
 Le pauvre garsacheva simplement
 Trois fois le jeu, puis après il fit chasse.
 Les deux nonains n'oublierent la trace
 Du cabinet, non plus que du jardin;
 Il ne faloit leur montrer le chemin,
 Mazet pourtant se ménagea de sorte,
 Qu'à Soeur Agnès, quelques jours ensuivant,
 Il fit apprendre une semblable note,
 En un pressoir tout au bout du couvent.
 Soeur Angelique & Soeur Claude suivirent,
 L'une au dortoir, l'autre dans un cellier:
 Tant qu'à la fin la cave & le grenier

DE

Du fait de
 Point n'en
 Ne régala
 L'Abbesse
 Elle eut s
 Dequois les
 Mazet n'a
 Mais restaa
 A tant d'
 Qu'avec l'
 J'ai toujou
 N'en a qu
 Toutes les
 Venez me
 Que Mazet
 Non plus i
 Tinrent ch
 Qu'à l'aver
 Pour le pl
 Cela rendr
 Le compag
 Fit ce qu
 Il les enga
 Desquels on
 Les Moini
 Comme les
 A leur reg
 Mais jama

LA M

Nou

AU preser
 D'un F
 Honnête &
 Jeune pourt

DE LAMPORECHIO. 47

Du fait des Soeurs maintes choses aprirent,
Point n'en resta, que le Sire Mazet
Ne régala au moins mal qu'il pouvoit.
L'Abbesse aussi voulut entrer en danse..
Elle eut son droit, double & triple pitance,
Dequois les Soeurs jeûnerent très long-tems,
Mazet n'avoit faute de restaurans;
Mais restaurans ne sont pas grande affaire
A tant d'emploi. Tant préfèrent le here,
Qu'avec l'Abbesse un jour venant au choc,
J'ai toujours oui, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que sept, au moins qu'on ne me laisse
Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abbesse,
Venez mes Soeurs; nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. A l'entour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent;
Tinrent chapitre, & sur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé
Pour le plus sûr; car qu'il fût renvoyé,
Cela rendroit la chose manifeste,
Le compagnon bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put, d'autres firent le reste.
Il les engea de petits Mazillons,
Desquels on fit de petits Moinillons.
Les Moinillons devinrent bientôt peres;
Comme les Soeurs devinrent bientôt meres,
A leur regret, pleines d'humilité;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.

LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

AU présent Conte on verra la sottise
D'un Florentin. Il avoit femme prisé
Honnête & sage autant qu'il est besoin;
Jeune pourtant; du reste toute belle;

Et

48 LA MANDRAGORE.

Et n'eût-on cru de jouissance telle
Dans le pays, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
D'un autre époux: car quant à celui-ci,
Qu'on apelloit **Nicia Calfucci**,
Ce fut un sot en son tems très insigne.
Bien le montra, lorsque bon gré malgré
Il résolut d'être pere appellé;
Crut qu'il feroit beaucoup pour sa patrie,
S'il la pouvoit orner de Calfuccis:
Sainte ni Saint n'étoit en paradis,
Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie.
Tous ne savoient où mettre ses présens.
Il consultoit matrones, charlatans,
Diseurs de mots, experts sur cette affaire:
Le tout en vain: car il ne put tant faire
Que d'être pere. Il étoit buté là,
Quand un jeune homme, après avoir en France
Etudié, s'en revint à Florence,
Aussi leurré qu'aucun de par delà;
Propre, galant, cherchant partout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune:
Il fut dans peu la carte du pays;
Connut les bons & les méchans maris;
Et de quel bois se chauffoient leurs fémelles;
Quels surveillans ils avoient mis près d'elles;
Les si, les car, enfin tous les détours;
Comment gagner les confidens d'amours,
Et la nourrice, & le Confesseur même,
Jusques au chien. Tout y fait quand on
Tout tend aux fins, dont un seul iota
N'étant omis, d'abord le personnage
Jette son plomb sur **Messer Nicia**,
Pour lui donner l'ordre de Cocuage.
Hardi dessein! L'épouse de léans
A dire vrai recevoit bien les gens;
Mais c'étoit tout: aucun de ses amans
Ne s'en pouvoit promettre davantage.
Celui-ci seul, Callimaque nommé,
Dès qu'il parut fut très fort à son gré.

LA MANDRAGORE. 49

Galant donc près de la forte esse
et son camp , vous investit Lucrece ,
ne manqua de faire la tigrelle
ordinaire , & l'envoya jouer .
Le savoit à quel Saint se vouer ,
et le mari , par sa sotise extrême ,
fit juger qu'il n'étoit stratagème ,
neau n'étoit , tant étrange semblat ,
le pauvre homme à la fin ne donnat
tout son coeur , & ne s'en affublat .
Quant & lui , comme étant gens d'étude ,
ent entre eux lié quelque habitude :
Néé étoit Docteur en Droit-Canon :
Il eût valu l'être en autre science ,
qu'il n'eût pris si grande confiance
Callimaque . Un jour au compagnon
plaignit de se voir sans lignée .
Li la faute ? il étoit vert-galant ,
tre jeune , & drue , & bien taillée .
que j'étois à Paris , dit l'amant ,
curieux y passa d'avanture .
Allai voir , il m'aprit cent secrets ;
autres un pour avoir générature :
étoit chose à son compte plus sûre .
Grand Mogol l'avoit avec succès ,
de deux ans , éprouvé sur la femme ;
Princesse , & mainte & mainte Dame
avoit fait aussi d'heureux essais .
dit vrai , j'en ai vu des effets .
recette est une médecine ,
du jus de certaine racine ,
pour nom Mandragore ; & ce jus
sur la femme opere beaucoup plus .
se fit onc nulle ombre monachale
un couvent de jeunes Freres plein .
dix mois d'hui je vous fais pene enfin ,
demander un plus long intervalle .
chez-là : dans dix mois & devant ,
porterons au baptême l'enfant .

50 LA MANDRAGORE.

Dites-vous vrai ? repartit Messer Nice.
Vous me rendez un merveilleux office,
Vrai ? je l'ai vu : faut-il répéter tant ?
Vous moquez-vous d'en douter seulement ?
Par votre foi, le Mogol est-il homme
Que l'on osat de la sorte affronter ?
Ce curieux en toucha telle somme,
Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter.
Nice reprit : Voilà chose admirable !
Et qui doit être à Lucrece agréable !
Quand lui verrai-je un poupon sur le sein ?
Notre feal, vous serez le parain ;
C'est la raison : dès hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors notre Galant,
Ne soyez pas si prompt, je vous suplie :
Vous allez vite : il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal est dans l'affair,
Mais ici bas put-on jamais tant faire,
Que de trouver un bien pur & sans mal ?
Ce jus doué de vertu tant insigne
Porte d'ailleurs qualité très maligne.
Presque toujours il se trouve fatal
A celui-là qui le premier caresse,
La patiente ; & souvent on en meurt.
Nice reprit aussi-tôt : Serviteur ;
Plus de votre herbe : & laisseons-là Lucrece.
Telle qu'elle est : bien grand-merci du soin
Que servira moi mort si je suis pere ?
Pourvoyez-vous de quelque autre compere,
C'est trop de peine ; il n'en est pas besoin.
L'amant lui dit : Quel esprit est le vôtre !
Toujours il va d'un excès dans un autre,
Le grand desir de vous voir un enfant
Vous transportoit n'aguere d'allégresse !
Et vous voilà, tant vous ayez de pressé,
Découragé sans entendre un moment.
Oyez le reste ; & sachez que Nature
A mis remede à tout, fors à la mort.
Qu'est-il de faire afin que l'avantage
Nous réussisse, & qu'elle aille à bon port ?

LA MANDRAGORE. 51

nous faudra choisir quelque jeune homme
entre le peuple; un pauvre malheureux
qui vous précéde au combat amoureux;
te la voie; attire & prenne en somme
et le venin: puis le danger ôté,
onviendra que de votre côté
agissiez sans tarder davantage;
soyez sûr d'être alors garanti.
ous faut faire *in anima vili*
premier pas, & prendre un personnage
& de peu; mais qui ne soit pourtant
fait de corps, ni par trop dégoûtant;
un toucher si rude & si sauvage,
otre femme un supplice ce soit.
avons bien que Madame Lucrece,
utumée à la delicateffe
Nicia, trop de peine en auroit.
e il se peut qu'en venant à la chose,
is son coeur n'y voudroit consentir.
-je dit un jeune homme, & pour cause:
plus sera d'âge pour bien agir,
laissera de venin sans nul doote:
us promets qu'il n'en laissera goutte.
d'abord eut peine à digérer
édent; allégua le dangér,
nfamie: il en seroit en peine:
gistrat pourroit le rechercher,
soupçon d'une mort si soudaine:
monner un de ses citadins!
e étoit échappée aux Blondins,
alloit mettre entre les bras d'un rustre!
s d'avis qu'on prenne un homme illustre,
illimaque, ou quelqu'un qui bien-jot
lle endroits cornera le mystere!
e peur contiendront ce pitaut.
aller l'argent le fera faire,
moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
oquin même n'y songeant pas,
e tombez proprement dans le cas
page. Il n'est pas dit encore

52 LA MANDRAGORE.

Qu'un tel paillard ne résiste au poison.
Et ce nous est une double raison
De le choisir tel, que la Mandragore
Consume en vain sur lui tout son venin.
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends
Assurément. Il vous faudra demain
Faire choisir sur la brune le Sire:
Et dès ce soir donner la potion.
J'en ai chez moi de la confection.
Gardez-vous bien au reste, Messier Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choisira le garçon:
C'est là son fait: laissez-lui cet office.
Vous vous pouvez fier à ce valet
Comme à vous-même: il est sage & discret.
J'oublie encor que pour plus d'assurance,
On bandera les yeux à ce paillard:
Il ne saura qui, quoi, n'en quelle part,
N'en quel logis, ni si dedans Florence,
Ou bien dehors on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.
Restoit sans plus d'y disposer sa femme.
De prime face elle crut qu'on rivoit;
Puis se fâcha; puis jura sur son ame,
Que mille fois plutôt on la tueroit.
Que diroit-on si le bruit en courroit?
Outre l'offense & péché trop énorme,
Calfuce & Dieu favoient que de tout tems
Elle avoit craint ces devoirs complaisans,
Qu'elle enduroit seulement pour la forme.
Puis il viendroit quelque matin difforme
L'incommode, la mettre sur les dents!
Suis-je de taille à souffrir toutes gens?
Quoi! recevoir un pitaut dans ma couchette?
Puis-je y songer qu'avecque du dédain?
Et par saint Jean, ni pitaut, ni Blondin,
Ni Roi, ni Roc, ne feront qu'autre chose.
Que Nicia jamais onc à ma peau.

LA MANDRAGORE. 53

Lucrèce étant de la sorte arrêtée,
On eut recours à frere Timothée.
Il la prêcha ; mais si bien & si beau,
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'affura de plus qu'on choisiroit
quelque garçon d'honnête corpulence ;
On trop rustaut ; & qui ne lui feroit
Mal ni dégoût. La potion fut prise :
Le lendemain notre amant se déguise,
S'enfarine en vrai garçon meunier ;
Au faux menton , barbe d'étrange guise ;
Mais ne pouvoit se métamorphoser.

Gurio , qui de la faciende
du complot avoit toujours été,
ouve l'amant tout tel qu'il le demande ,
ne doutant qu'on n'y fût attrapé ,
Le minuit le mène à Meiller Nice ,
yeux bandés, le poil teint ; & si bien
que notre époux ne reconnut en rien
compagnon. Dans le lit il se glisse
en grand silence : en grand silence aussi
Patiente attend sa destinée
A blanchement , & ce soir atournée.
Que ce sois ! atournée ? & pour qui ?
Pour qui ? j'entends : n'est-ce pas que la Dame
D'un meunier prenoit trop de souci ?
Vous trompez ; le sexe en use ainsi.
Migniers ou Rois , il veut plaire à toute ame.
Double honneur , ce semble , en une femme ,
Qui son merite échauffe un esprit lourd ,
Qui aimer les coeurs nés sans amour.

Le ravesti changea de personnage ,
Et qu'il eut Dame de tel corsage
Sur les côtés , & qu'il fut dans le lit.
Dame de meunier ; la Galande sentit
Sous de soi la peau d'un honnête homme.
Ne croyez qu'on employat au sommeil
Les momens. Elle disoit tout bas :
Ceci donc ? ce compagnon n'est pas

54 LA MANDRAGORE.

Tel que j'ai cru : le drôle a la peau fine.
C'est grand dommage : il ne merite helas !
Un tel destin : j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaisir l'achemine.
Tandis l'époux enrolé tout de bon ,
De sa moitié plaignoit bien fort la peine,
Ce fut avec une fierté de Reine
Qu'elle donna la première façon
De cocuage ; & pour le décoron
Point ne voulut y joindre ses carefles.
A ce garçon la perle des Lucreces
Prendroit du goût. Quand le premier ven
Fut emporté , notre amant prit la main
De sa maîtrefse ; & de baisers de flâme
La parcourant , pardon , dit-il , Madame ;
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait ;
C'est Callimaque ; aprouvez son martire.
Vous ne sauriez ce coup vous en dédire.
Votre rigueur n'est plus daucun effet.
S'il est fatal toutefois que j'expire ,
J'en suis content : vous avez dans vos mai
Un moyen sûr de me priver de vie ;
Et le plaisir bien mieux qu'aucuns venim
M'achevera : tout le reste est folie.

Lucrece avoit jusques-là resisté ;
Non par defaut de bonne volonté ,
Ni que l'amant ne plût fort à la Belle ;
Mais la pudeur & la simplicité
L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot , sans oser respirer ,
Pleine de honte & d'amour tout ensemble
Elle se met aussi-tôt à pleurer.
A son amant peut-elle se montrer
Après cela ? qu'en pourra-t-il penser ?
Dit-elle en soi , & qu'est-ce qu'il lui sem
J'ai bien manqué de courage & d'esprit.
Incontinent un excès de dépit
Saisit son coeur ; & fait que la pauvrette
Tourne la tête , & vers le coin du lit

va cacher pour dernière retraite.
Il y voulut tenir bon, mais en vain.
lui restant que ce peu de terrain,
place fut incontinent rendue.
vainqueur l'eut à sa discréption ;
us usa selon sa passion :
plus ne fut de larme répandue.
ce cessé ; scrupule autant en fit.
treux sont ceux qu'on trompe à leur profit !
urore vint trop tôt pour Callimaque ;
tôt encor pour l'objet de ses voeux.
aut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
ne un venin tenu si dangereux.
jours suivans notre couple assourdi
et pourvoir : l'époux ne tarda gueres
il n'eût atteint tous ses autres confrères.

ce coup-là salut se séparer ;
tant courut chez soi se recoucher.
tine au lit il s'étoit mis encore,
notre époux joyeux & triomphant
a trouver, & lui conte comment
it passé le jus de Mandragore.
ord, dit-il, j'allai tout doucement
du lit écouter si le Sire
rocheroit, & s'il en voudroit dire.
je priai notre épouse tout bas
elle lui fit quelque peu de caresse,
e crainoit de gâter ses apas.
oit au plus une nuit d'embarras.
e pensez, ce lui dis-je, Encréce,
un ni l'autre en eesi m'e tromper ;
oral tout : Nise se peut vanter
e homme à qui l'on n'en donne à garder.
avez bien qu'il y va de ma vie.
ez donc point faire la renchérie ;
rez par-là que vous savez aimer
e mari, plus qu'on ne croit encore :
un beau champ. Que si cette pécore
e honteux, envoyez sans tarder

56 L E S R E M O I S.

M'en avertir ; car je me vais coucher,
Et n'y manquez ; nous y mettrons bon ordre.
Besoin n'en eus : tout fut bien jusqu'au bout.
Savez-vous bien que ce rustre y prit goût ?
Le drôle avoit tantôt peine à démordre.
J'en ai pitié : je le plains, après tout.
N'y songeons plus ; qu'il meure , & qu'on l'enterrer.
Et quant à vous , venez nous voir souvent.
Nargue de ceux qui me faisoient la guerre.
Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.



L E S R E M O I S

IL n'est cité que je prefere à Rheims ;
C'est l'ornement & l'honneur de la France.
Car sans compter l'ampoule & les bons
Charmans objets y sont en abondance.
Par ce point-là je n'entends quant à moi
Tours ni porteaux , mais gentilles Galoises.
Ayant trouvé telle de nos Rémoises
Friande assez pour la bouche d'un Roi.

Une avoit pris un Peintre en mariage ,
Homme estimé dans sa profession :
Il en vivoit : que faut-il davantage ?
C'étoit assez pour sa condition.
Chacun trouvoit sa femme fort heureuse.
Le drôle étoit , grace à certain talent ,
Très bon époux , encor meilleur Galant.
De son travail mainte Dame amoureuse
L'alloit trouver ; & le tout à deux fins :
C'étoit le bruit , à ce que dit l'Histoire ,
Moi qui ne suis en cela des plus fins ,
Je m'en raporte à ce qu'il en faut croire.

ès que le Sire avoit Donselle en main,
en rieut avecque son épouse.
droits d'himen allant toujours leur train,
loin n'étoit qu'elle fit la jalouse.
ême elle eût pu le payer de ses tours,
comme lui voyager en amours ;
uf d'en user avec plus de prudence,
lui faisant la même confidence.

tre les gens qu'elle fut attirer ,
ux siens voisins se laisserent leurrer
l'entretien libre & gai de la Dame ;
c'étoit bien la plus trompeuse femme ,
en ce point-là l'on eût su renconter ;
t surtout ; mais aimant fort à rire.
ne manque incontinent de dire
son mari l'amour des deux Bourgeois ,
deux gens sots , tous deux gens à fornlettes ;
i raconta mot pour mot leurs fleurettes ,
urs & soupirs , gémissemens Gaulois .
avoient lu , ou plutôt ouï dire ,
d'ordinaire en amour on soupire .
échoient donc d'en faire leur devoir ,
bien , que mal , & selon leur pouvoir .
rais communs se conduisoit l'affaire .
ne devoient nulle chose se taire .
premier d'eux qu'on favoriseroit
son bonheur part à l'autre feroit .

mes , voilà souvent comme on vous traite .
seul plaisir est ce que l'on souhaite .
our est mort : le pauvre compagnon
enterré sur les bords du Lignon .
n'en ayons ici ni vent ni voie .
y servez de jouet & de proie
unes gens indiscrets , scelerats :
bien raison qu'au double on le leur rende .
eau premier qui sera dans vos lacs ,
ez - le - moi ; je vous le recommande .

La Dame donc, pour tromper ses voisins,
 L'eut dit un jour : Vous boirez de nos vins
 Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire
 Un tour aux champs ; & le bon de l'affaire,
 C'est qu'il ne doit au gîte revenir.
 Nous nous pourrons à l'aise entretenir.
 Bon, dirent-ils, nous viendrons sur la brune
 Or les voilà compagnons de fortune.
 La nuit venue, ils vont au rendez-vous.
 Eux introduits, croyant ville gagnée,
 Un bruit survint ; la fête fut troublée.
 On frappe à l'huis ; le logis aux verroux
 Etoit fermé : la femme à la fenêtre
 Court en disant : Celui-là frappe en maître.
 Seroit-ce point par malheur mon époux ?
 Oui, cachez vous, dit-elle, c'est lui-même.
 Quelque accident, ou bien quelque souffre
 Le font venir coucher à la maison.
 Nos deux Galans dans ce peril extrême
 Se jettent vite en certain cabinet.
 Car s'en aller, comment auroient-ils fait ?
 Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre.
 Que l'époux entre, & voit au feu le membre
 Accompagné de maint & maint pigeon,
 L'un au hâtier, les autres au chaudron.
 Oh oh ! dit-il, voilà bonne cuistine !
 Qui traitez-vous ? Alis notre voisine,
 Reprit l'épouse, & Simonette aussi.
 Loué soit Dieu qui vous ramene ici !
 La compagnie en sera plus complette.
 Madame Alis, Madame Simonette
 N'y perdront rien. Il faut les avertir
 Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir.
 J'y cours moi-même. Alors la créature
 Les va prier. Or c'étoient les moitiés
 Des nos Galans & chercheurs d'aventure,
 Qui fort chagrins de se voir enfermés,
 Ne laissoient pas de louer leur hôte,
 De s'être ainsi tirés avec adresse.

cet aprêt. Avec elle à l'instant
les deux moitiés entrent tout en chantant.
les salue, on les baise, on les loue
leur beauté, de leur ajustement;
les contemple, on patine, on se joue.
ne plut aux maris nullement.
cabinet la porte à demi close
laissant voir le tout distinctement,
ne prenoient aucun goût à la chose:
is passé encor pour ce commencement.
souper mis presque au même moment,
Peintre prit par la main les deux femmes,
fit asseoir, entre elles se plaça.
bois, dit-il, à la santé des Dames:
de trinquer: passé encor pour cela.
fit raison, le vin ne dura guere.
ételle étant alors sans chambrière
et à la cave: & de peur des esprits
se avec soi Madame Simonette.
Peintre reste avec Madame Alis,
vinciale assez belle, & bien faite,
en piquant, & qui pour le pays
ouvoit dire honnêtement Coquette.
compagnon vous la tenant feulette,
conduisoit de fleurette en fleurette
d'au toucher, & puis un peu plus loin;
tout à coup levant la colerette,
un baiser dont l'époux fut témoin.
ues-là passé. Epoux, quand ils sont fages,
trennent garde à ces menus suffrages:
en tenir registre c'est abus.
est-il vrai qu'en rencontre patelle
les baisers font craindre le surplus?
Satan lors vient frapper sur l'oreille
el qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
oux vit donc, que tandis qu'une main
omenoît sur la gorge à son aise,
tre prensoit tout un autre chemin.
st alors, Dame ne vous déplaît!

Que le couroux lui montant au cerveau,
 Il s'en alloit, enfonçant son chapeau,
 Mettre l'alarme en tout le voisinage,
 Battre sa femme, & dire au Peintre rage,
 Et témoigner qu'il n'avoit les bras goudis.
Gardez-vous bien de faire une folise,
 Lui dit tout bas son compagnon d'amours;
 Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guise
 N'est bon ici: d'autant plus qu'en vos lacis
 Vous êtes pris: ne vous montrez donc pas,
 C'est le moyen d'étouffer cette affaire.
 Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
 Ce qu'on ne veut à soi-même être fait,
 Nous ne devons quitter ce cabinet
 Que bien à point, & tantôt quand cet homme
 Etant au lit prendra son premier somme.
 Selon mon sens, c'est le meilleur parti.
A tard viendroit aussi-bien la querelle,
N'êtes-vous pas cocu p'us d'à demi?
 Madame Alis au fait a consenti;
 Cela suffit, le reste est bagatelle,
 L'époux goûta quelque peu ces raisons:
 Sa femme fit quelque peu de façons,
 N'ayant le tems d'en faire davantage.
 Et puis? & puis; comme personne sage
 Elle remit sa coiffure en état.
 On n'eût jamais soupçonné ce ménage,
 Sans qu'il restoit un certain incarnat
 Dessus son teint; mais c'étoit peu de chose
 Dame Fleurette en pouvoit être cause.
 L'une pourtant des tireuses de vin
 De lui sourire au retour ne fit faute;
 Ce fut la Peintre. On se remit en train;
 On releva grillades & festins;
 On but encore à la santé de l'hôte,
 Et de l'hôtesse, & de celle des trois
 Qui la premiers auroit quelque avantage.
 Le vin manqua pour la seconde fois.
 L'hôtesse adroite & fine créature,

Soutient toujours qu'il revient des esprits
Chez les voisins. Ainsi Madame Alis
Servit d'escorte. Entendez que la Dame
Pour l'autre emploi inclinoit en son ame ;
Mais on l'emmene, & par ce moyen-là
De faction Simonette changea.

Celle-ci fait d'abord plus la sévere,
Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire ;
Mais se sentant par le Peintre tirer,
Elle demeure, étant trop ménagere
Pour se laisser son habit déchirer.

L'époux voyant quel train prenoit l'affaire,
Voulut sortir. L'autre lui dit : Tout doux,
Nous ne voulons sur vous nul avantage.

C'est bien raison que Mefier cocuge
Sur son état vous couche ainsi que nous.
Sommes-nous pas compagnons de fortune ?

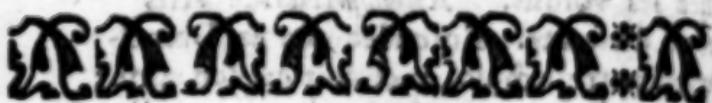
Puis que le Peintre en a caressé l'une,
L'autre doit suivre. Il faut bon gré malgré
Qu'elle entre en danse ; & s'il est nécessaire,
Je m'offrirai de lui tenir le pied :
Vous liez ou non, elle aura son affaire.

Elle l'eut donc ; notre Peintre y pourvut
Tout de son mieux : aussi le valoit-elle.
Cette dernière eut ce qu'il lui falut ;
On en donna le loifir à la Belle.

Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne faloit s'atabler davantage.

Il étoit tard ; & le Peintre avoit fait
Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.
On dit bon soir. Le drôle satisfait
Se met aut lit : nos gens sortent de cage.
L'hôtesse alla tirer du cabinet

Les regardans, honteux, mal contens d'elle,
Sous de plus. Le pis de leur méchef
Est qu'aucun d'eux ne put venir à chef
De son dessein, ni rendre à la Donselle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté.
Par conséquent c'est fait ; j'ai tout conté.



LA COURTISANNE AMOUREUSE.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,
Fut de tout tems grand faiseur de miracles,
En gens coquets il change les Catons.
Par lui les sots deviennent des Oracles,
Par lui les loups deviennent des moutons.
Il fait si bien que l'on n'est plus le même:
Témoin Hercule, & témoin Polyphème
Mangeur de gens. L'un sur un roc assis
Chantoit aux vents ses amoureux soucis;
Et pour charmer sa Nimphe joliette
Tailloit sa barbe, & se miroit dans l'eau.
L'autre changea sa massue en fuseau,
Pour le plaisir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent: Bocace en rapporte un,
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'est de Chimon, jeune homme tout sauvage
Bien fait de corps, mais ours quant à l'esprit.
Amour le lèche, & tant qu'il le polit.
Chimon devint un galant personnage.
Qui fit cela? deux beaux yeux seulement.
Pour les avoir aperçus un moment,
Encore à peine, & voilés par Je somme,
Chimon aimé, puis devint honnête homme.
Ce n'est le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes,
Qui font plaisir aux enfans sans futil,
Put en son cœur loger d'honnêtes flâmes.

Elle étoit fiere, & biseare surtout.
 On ne favoit comme en venir à bout.
 Rome c'étoit le lieu de son négocce.
 Mettre à ses pieds la mitre avec la croisse,
 C'étoit trop peu : les simples Monseigneurs
 N'étoient d'un rang digne de ses faveurs.
 Il lui faloit un homme du Conclave ;
 Et des premiers, & qui fût son esclave ;
 Et même encor il y profitoit peu,
 moins que d'être un Cardinal neveu.
 Le Pape enfin, s'il se fût piqué d'elle,
 T'auroit été trop bon pour la Donselle.
 De son orgueil ses habits se sentoient.
 Orte brillans sur sa robe éclatoient ;
 La chamarure avec la broderie.
 Qui voyant faire ainsi la rencherie,
 Amour se mit en tête d'abaisser
 Le coeur si haut ; & pour un Gentilhomme
 Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
 Quas au vif il voulut la blesser.
 L'adolescent avoit pour nom Camille,
 Ille Constance. Et bien qu'il fût d'humeur
 Douce, traitable, à se prendre facile,
 Constance n'eut si-tôt l'amour au coeur,
 Que la voilà craintive devenue ;
 Ille n'osa déclarer ses desirs
 Autre façon qu'avecque des soupirs.
 Paravant pudeur ni retenue
 Ne l'arrétoient ; mais tout fut bien changé.
 Comme on n'eût cru qu'Amour se fût logé
 Au coeur si fier, Camille n'y prit garde.
 Cessamment Constance le regarde ;
 Puis soupirs, & puis regards nouveaux ;
 Toujours rêveuse au milieu des eadeaux.
 La beauté même y perdit quelque chose :
 Bientôt le lis l'emporta sur la rose.

Vint qu'un soir Camille régala
 Des jeunes gens : il eut aussi des femmes.
 Constance en fut. La chose se passa

Joyeux

64 LA COURTISSANE

Joyeusement ; car peu d'entre ces Dames
Etoient d'humeur à tenir des propos
De sainteté ni de philosophie.
Constance seule étant sourde aux bons mots,
Laissoit railler toute la compagnie.
Le souper fait, chacun se retira.
Tout dès l'abord Constance s'éclipsa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde : & l'on crut que chez elle,
Indisposée, ou de mauvaise humeur,
Ou pour affaire elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ses gens, par bonheur,
Qu'on le laissat, & qu'il vouloit écrire.
Le voilà seul, & comme le desire
Celle qui l'aime, & qui ne fait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer sa flâme.
Tremblante enfin, & par nécessité
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
Ce fut Camille : Hé quoi, dit-il, Madame,
Vous surprenez ainsi vos bons amis ?
Il la fit scoir ; & puis s'étant remis :
Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée ?
Et qui vous a cette cache montrée ?
L'amour, dit-elle. A ce seul mot sans plus
Elle rougit ; chose que ne font guere
Celles qui sont Prêtresses de Vénus :
Le vermillon leur vient d'autre maniere.
Camille avoit déjà quelque soupçon
Que l'on l'aimoit : il n'étoit si novice
Qu'il ne connût ses gens à la façon.
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, & voir si ce coeur fier
Jusques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid. Notre amante en soupira.
La violence enfin de son martire
La fait parler : elle commence ainsi :
Je ne fais pas ce que vous allez dire,
De voir Constance oser venir ici

V

Vous déclarer sa passion extrême.
 Je ne saurois y penser sans rougir :
 Car du métier de Nimphe me couvrir ;
 On n'en est plus dès le moment qu'on aime.
 Puis quelle excuse ! helas si le passé
 Dans votre esprit pouvoit être effacé !
 Du moins, Camille, excusez ma franchise :
 Je vois fort bien que quoi que je vous dise
 Je vous déplais. Mon zèle me nuira.
 Mais nuise ou non, Constance vous adore :
 Méprisez-la, chassez-la, batez-la ;
 Si vous pouvez faites-lui pis encore ;
 Elle est à vous. Alors le jouvenceau,
 Critiquer gens m'est, dit-il, fort nouveau ;
 Ce n'est mon fait : & toutefois, Madame,
 Je vous dirai tout net que ce discours
 Me surprend fort, & que vous n'êtes femme
 Qui dût ainsi prévenir nos amours.
 Outre le sexe, & quelque bienséance
 Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
 A quel propos toute cette éloquence ?
 Votre beauté m'eût gagné sans effort,
 Et de son chef. Je vous le dis encor,
 Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.
 Ce propos fut à la pauvre Constance
 Un coup de foudre. Elle reprit pourtant à
 J'ai mérité ce mauvais traitement ;
 Mais ose-t-on vous dire sa pensée ?
 Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
 Si ma beauté n'étoit point effacée.
 C'est compliment ce que vous m'avez dit !
 T'en suis certaine, & lis dans votre esprits
 Mon peu d'apas n'a rien qui vous engage.
 D'où me vient-il ? je m'en raporte à vous.
 N'est-il pas vrai que n'aguere, entre nous,
 A mes attraits chacun rendoit hommage ?
 Ils sont éteints ces dons si précieux.
 L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.
 Je ne suis plus assez belle à vos yeux ;
 Si je l'étois, je serrois assez sage.

Nous

66 LA COURTISSANE

Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le Galant ; il est tard, & voilà
Minuit qui sonne ; il faut que je me couche.
Constance crut qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit, que d'un oeil de pitié
Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'osa de crainte de refus.
Le compagnon feignant d'être confus
Se tut long-tems ; puis dit : Comment ferai-je ?
Je ne me puis tout seul deshabiller.
Et bien, Monsieur, dit-elle, appellerai-je ?
Non reprit-il ; gardez-vous d'appeler.
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie ;
Ni qu'en ma chambre une fille de joie
Passe la nuit au su de tous mes gens.
Cela suffit, Monsieur, repartit-elle.
Pour éviter ces inconvénients,
Je me pourrois cacher en la ruelle ;
Mais faisons mieux, & ne laissons venir
Personne ici : l'amoureuse Constance
Veut aujourd'hui de laquais vous servir.
Accordez-lui pour toute récompense
Cet honneur-là. Le jeune homme y consent.
Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
Touchant sans plus à l'habit, & n'osant
Du bout du doigt toucher à la personne.
Ce ne fut tout ; elle le déchaussa.
Quoi de sa main ! quoi Constance elle-même !
Qui fut-ce donc ? est-ce trop que cela ?
Je voudrois bien déchausser ce que j'aime.

Le compagnon dans le lit se playa ;
Sans la prier d'être de la partie.
Constance crut dans le commencement
Qu'il la vouloit éprouver seulement :
Mais tout cela passoit la raillerie.
Pour en venir au point plus important :
Il fait, dit-elle, un tems froid comme glace ;
Où me coucher ?

Camille.

Par tout où vous voudrez.

Confiance.

Quoi sur ce siége?

Camille.

Et bien non; vous viendrez
Dedans mon lit.

Confiance.

Delacez-moi de grace.

Camille.

Je ne saurois, il fait froid, je suis nu;
Delacez-vous. Notre amante ayant vu
Près du chevét un poignard dans sa gaine,
Le prend, le tire, & coupe ses habits,
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajustemens de Princesse & de Reine.
Ce que les gens en deux mois à grand' peine
Avoient brodé, perit en un moment:
Sans regretter ni plaindre aucunement
Ce que le sexe aime plus que sa vie.
Femmes de France, en seriez-vous autant?
Je crois que non, j'en suis sûr, & partant
Cela fut beau sans doute en Italie.

La pauvre amante aprochée en tapinois.
Croyant tout fait, & que pour cette fois
Aucun bizarre & nouveau stratagème
Se viendroit plus son aise reculer.
Camille dit: C'est trop dissimuler:
Lemme qui vient se produire elle-même,
aura jamais de place à mes côtés.
Si bon vous semble allez vous mettre aux pieds
Il fut bien-là qu'une douleur extrême
Visit la Belle; & si lors par hasard
Elle avoit eu dans ses mains le poignard,
C'en étoit fait: elle eût de part en part
percé son coeur. Toutefois l'esperance
Ne mourut pas encor dans son esprit.
Camille étoit trop connu de Confiance.

Et

68 LE COURTISANNE

Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
 Chose si dure, & pleine d'insolence,
 Lui qui s'étoit jusques-là comporté
 En homme doux, civil & sans fierté,
 Cela sembloit contre toute apparence.
 Elle va donc en travers se placer
 Aux pieds du Sire ; & d'abord les lui baise,
 Mais point trop fort de peur de le blesser.
 On peut juger si Camille étoit aise. «
 Quelle victoire ! avoir mis à ce point
 Une Beauté si superbe & si fiere !
 Une Beaute ! je ne la décris point ;
 Il me faudroit une semaine entiere.
 On ne pouvoit reprocher seulement
 Que la pâleur à cet objet charmant ;
 Pâleur encor dont la cause étoit telle
 Qu'elle donnoit du lustre à notre Belle.
 Camille donc s'étend ; & sur un sein
 Pour qui l'ivoire auroit eu de l'envie,
 Pose ses pieds, & sans cérémonie
 Il s'accorde, & s'en fait un coussin !
 Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphé
 Par les sanglots notre amants étouffée,
 Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.
 Ce fut la fin. Camille l'apella,
 D'un ton de voix qui plut fort à la Belle.
 Je suis content, dit-il, de votre amour.
 Venez, venez, Constance, c'est mon tour.
 Elle se glisse ; & lui s'aprochant d'elle,
 M'avez-vous cru si dur & si brutal,
 Que d'avoir fait tout de bon le sévere ?
 Dit-il d'abord, vous me connoissez mal :
 Je vous voulois donner lieu de me plaisir,
 Or bien je fais le fonds de votre coeur,
 Je suis content, satisfait, plein de joie,
 Comblé d'amour : & que votre rigueur,
 Si bon lui semble, à son tour se déploie :
 Elle le peut : usez-en librement.
 Je me déclare aujourd'hui votre amant,

Et votre époux ; & ne fais nulle Dame,
De quelque rang & beauté que ce soit,
Qui vous valût pour maîtresse & pour femme ;
Car le passé rapoller ne se doit
Entre nous deux. Une chose ai-je à dire :
C'est qu'en secret il nous faut marier.
n'est besoin de vous spécifier
Sur quel sujet cela vous doit suffire.
Même il est mieux de cette façon-là.
Un tel himen à des amours ressemble ;
Un est époux & Galand tout ensemble.
L'histoire dit que le drôle ajouta :
Voulez-vous pas, en attendant le Prêtre,
Votre amant vous fier aujourd'hui ?
Vous le pouvez, je vous réponds de lui ;
Mon cœur n'est pas d'un perfide & d'un traître.
Tout cela Constance ne dit rien.
Étoit tout dire : il le reconnut bien,
étant novice en semblables affaires.
Want au surplus, ce sont de tels misteres,
Il n'est besoin d'en faire le récit.
Dès là comment Constance réussit,

faites-en, Nymphes, votre profit.

pour en a dans son Académie,
L'on vouloit venir à l'examen,
J'aimerois pour un pareil himen
Ceux que mainte autre à qui l'on se marie.
Une qui n'a filé toute sa vie,
Qui a passé bien des choses sans bruit,
Moin Constance, & tout ce qui s'ensuit :
A viciat d'épreuves un peu dures.
Et en reçut abondamment le fruit.
Toutes mes fautes, qui voudroient chaque nuit
Faire un tel à toutes a vantures.

que possible on ne croira pas vrai,
Et que Carnille, en caressant la Belle,
Dons d'amour lui fit goûter l'effai.
Si? je faux : Constance en étoit-elle

Aux.

Aux élémens? oui Constance en étoit
 Aux élémens. Ce que la Belle avoit
 Pris & donné de plaisirs en sa vie,
 Compter pour rien jusqu'alors se devoit.
 Pourquoi cela? quiconque aime le die.

N I C A I S E.

UN aprenti marchand étoit,
 Qu'avec droit Nicaise on nommoit;
 Garçon très neuf, hors sa boutique,
 Et quelque peu d'arithmétique;
 Garçon novice dans les tours
 Qui se pratiquent en amours.
 Bons Bourgeois du tems de nos peres.
 S'avisoient tard d'être bons frères.
 Ils n'aprenoient cette leçon
 Qu'ayant de la barbe au menton.
 Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flatte,
 Ont soin de s'y rendre savans,
 Aussi-tôt que les autres gens.
 Le jouvenceau de vieille date,
 Possible un peu moins avancé,
 Par les degrés n'avoit passé.
 Quoi qu'il en soit, le pauvre Sire
 En très beau chemin demeura,
 Se trouvant court par celui-là;
 C'est par l'esprit que je veux dire.
 Une Belle pourtant l'aima:
 C'étoit la fille de son maître;
 Fille aimable autant qu'on peut l'être,
 Et ne tournant autour du pot;
 Soit par humeur franche & sincère;
 Soit qu'il fut force d'ainsi faire,
 Etant tombée aux mains d'un sot.

Quelqu'un de trop de hardiesse
va la taxer, & moi non :
Cels procédés ont leur raison.
ors que l'on aime une Déesse,
elle fait ces avances-là :
otre Belle favoit cela.
n esprit, ses traits, sa richesse,
ngageoient beaucoup de Jeunesse
la recherche : heureux seroit
ui d'entre eux qui cueilleroit
e nom d'himen certaine chose,
à meilleur titre elle promit
jouvenceau ci-dessus dit !
rtain Dieu par fois en dispense,
our nommé communément
plut à la Belle d'élier
ur ce point l'apprenti marchand.
n est vrai (car il faut tout dire),
l'étoit très bien fait de corps,
jeune & frais : ce sont tresors
ne méprise aucune Dame,
nt soit son esprit précieux,
r une qu'Amour prend par l'ame,
en prend mille par les yeux.
le-ci donc des plus galantes,
mille choses engageantes
choit d'encourager le gars,
toit chiche de ses regards,
pinçoit, lui venoit sourire,
les yeux lui mettoit la main,
le pied lui marchoit enfin,
langage il ne fut dire
re chose que des soupirs,
rpretes de ses desirs.
t fut, à ce que dit l'Histoire,
part & d'autre soupiré,
leur feu dûment déclaré,
jeunes gens, comme on peut croire,

Ne s'épargnerent ni sermens,
 Ni d'autres points bien plus charmans ;
 Comme baisers à grosse usure ;
 Le tout sans compte & sans mesure,
 Calculateur que fût l'amant,
 Brouiller falloit incessamment ;
 La chose étoit tant infinie
 Qu'il y faisoit toujours abus :
 Somme toute, il n'y manquoit plus
 Qu'une seule cérémonie.
 Bon fait aux filles l'épargner.
 Ce ne fut pas sans témoigner
 Bien du regret, bien de l'envie :
 Par vous, disoit la belle amie,
 Je me la veux faire enseigner,
 Ou ne la favoir de ma vie.
 Je la saurai, je vous promets ;
 Tenez-vous certain désormais
 De m'avoir pour votre apprentie.
 Je ne puis pour vous que ce point.
 Je suis franche ; n'attendez point
 Que par un langage ordinaire,
 Je vous promette de me faire
 Religieuse, à moins qu'un jour
 L'himen ne suive notre amour.
 Cet himen seroit bien mon compte ;
 N'en doutez point ; mais le moyen ?
 Vous m'aimez trop pour vouloir rien
 Qui me pût causer de la honte.
 Tels & tels m'ont fait demander.
 Mon pere est prêt de m'accorder.
 Moi, je vous permets d'espérer,
 Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,
 Soit Conseiller, soit Président ;
 Soit veille ou jour de mariage,
 Je serai vôtre auparavant,
 Et vous aurez mon pucelage.
 Le garçon la remerciait comme il put. A huit jours de là,

offre un
 Belle dit
 ons-nous
 il est he
 affer la
 Belle en
 la prome
 sur des
 endez cec
 ense voir
 ce mot-l
 it alors
 promise

jours do
 me elle a
 que ruptu
 differe le
 l'au prop
 eur de ce
 es fillette
 tene au
 e Galande
 i fut dit
 ux voulut
 aller couer
 demande a
 l'obtient
 ut pourta
 ne l'Auro
 use au lie
 ille. On
 ne manqu
 , joyaux
 pousé la f
 mi pour le
 heure ave
 voient aller
 un bois pr
 compagnie y
 . II,

offre un parti d'importance.
Belle dit à son ami :
ons-nous-en à celui-ci ; il est homme , que je pense ,
asser la chose au gros fas .
Belle en étant sur ce cas , la promet ; on la commence sur des noces se tient prêt .
dez ceci , s'il vous plaît .
ense voir votre pensée ce mot-là de commencée .
it alors sans point d'abus promise , & rien de plus .

jours donnés à la Fiancée ; me elle appréhendoit encor que rupture en cet accord , differe le négocie au propre jour de la noce ; cur de certain accident es filles va perdant .
nene au moüstier cependant Galande encor pacelle .
ai fut dit à la chandelle . aux voulut avec la Belle .
ller coucher au retour . demande encor ce jour , l'obtient qu'avecque peine .
ut pourtant y passer , ne l'Aurore éroit prochaine .
se au lieu de se couchér .
lle . On eût dit une Reine .
ne manquoit aux vetemens , joyaux & diamans ;
pousé la faisoit Dame .
mi pour la faire femme

heure avec elle au matin .
oient aller au jardin , où un bois propre à telle affaire .
ompagnie y devoit faire II .

Le guet autour de nos amans,
 Compagne instruite du mystere.
 La Belle s'y rend la premiere,
 Sous le pretexte d'aller faire
 Un bouquet, dit-elle à ses gens.
 Nicaise, après quelques momens,
 La va trouver : & le bon Sire
 Vovant le lieu se met à dire :
 Qu'il fait ici d'humidité !
 Foin, votre habit sera gâté.
 Il est beau : ce seroit dommage.
 Souffrez sans tarder davantage
 Que j'aile querir un tapis.
 Eh mon Dieu ! laissions les habits,
 Dit la Belle toute piquée.
 Je dirai que je suis tombée.
 Pour la perte n'y songez point :
 Quand on a tems si fort à point,
 Il en faut user ; & perissent
 Tous les vtemens du pays ;
 Que plutôt tous les beaux habits
 Soient gâtés, & qu'ils se salissent,
 Que d'aller ainsi consumer
 Un quart d'heure : un quart d'heure et
 Tandis que tous les gens agissent
 Pour ma noce, il me tient qu'à vous
 D'employer des momens si doux.
 Ce que je dis ne me fied gueres :
 Mais je vous cheris, & vous veux
 Rendre honnête homme si je peux.
 En verité, dit l'Amoureux,
 Conserver étoffe si chere,
 Ne sera point mal fait à nous.
 Je cours ; c'est fait ; je suis à vous ;
 Deux minutes feront d'affaire.

Là-dessus il partisans laisser
 Le tems de lui rien repliquer.
 Sa sotise guerit la Dame :
 Un tel dédain lui vint en Dame,

elle reprit dès ce moment
coeur, que trop indignement
e avoit placé. Quelle honte!
nce des sots, dit-elle en soi,
je n'ai nul regret de toi;
ut autre eût été mieux mon compte.

un bon Ange a consideré,
tu n'avois pas mérité
faveur si précieuse.

ne veux plus être amoureuse
de mon mari; j'en fais voeu.
le peur qu'un reste de feu
trahir ne me renge, et
vis sans tarder davantage
porter un bien qu'il auroit,
Nicaise en son lieu seroit.

es mots la pauvre épousée
du bois fort scandalisée.
tre revient, & son tapis:
ce n'est plus comme jadis.

ns, la bonne heure ne sonne.
utes les heures du jour.

lu dans l'Alphabet d'amour,
Galant près d'une personne
toujours le temps comme il veut;

le prenne donc comme il peut.
delais y font du dommage à

le en est un témoignage,
soufflé d'avoir couru,

yeux de telle prouesse,
en revient bien résolu

poyer tapis & maîtresse;
quoi, la Dame au bel habit,

ant ses levres de dépit,
croit vers la compagnie;

la flâme bien guérie,
alloit dans ce moment,

se venger de son amant,

à son mari la chose,

ai causoit ce dépit-là.

Quelle chose ? c'est celle-là
 Que fille dit toujours qu'elle a.
 Je le crois ; mais d'en mettre ja
 Mon doigt au feu , ma foi je n'ose
 Ce que je fais , est qu'en tel cas
 Fille qui ment ne peche pas.

Grace à Nicaise , notre Belle
 Ayant sa fleur en dépit d'elle ,
 S'en retournoit tout en grondant ;
 Quand Nicaise la rencontrant ,
 A quoi tient , dit-il à la Dame ,
 Que vous ne m'avez attendu ?
 Sur ce tapis bien étendu
 Vous seriez en peu d'heure femme ;
 Retournons donc sans consulter :
 Venez cesser d'être pucelle ;
 Puisque je puis , sans rien gâter ,
 Vous témoigner quel est mon zèle ;
 Non pas cela , reprit la Belle ;
 Mon pucelage dit qu'il faut
 Remettre l'affaire à tantôt.
 J'aime votre santé , Nicaise ;
 Et vous conseillèz auparavant
 De reprendre un peu votre vent .
 Or respirez tout à votre aise .
 Vous êtes aprenti marchand ;
 Faites-vous aprenti Galand :
 Vous n'y serez pas si-tôt maistre .
 A mon égard je ne puis être
 Votre maîtresse en ce métier .
 Sire Nicaise , il vous faut prendre
 Quelque servante du quartier .
 Vous savez des étoffes vendre ,
 Et leur prix en perfection ;
 Mais ce que vaut l'occasion
 Vous l'ignorez , allez l'apprendre .



COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

Le est un jeu divertissant sur tous,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle ;
divertit & la laide & la belle ;
soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'époux ;
n'est chez l'amant que ce plaisir excelle ;
de regardans pour y juger des coups,
n'en faut point ; jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe t-il ? sans s'arrêter au nom,
Si badiner là-dessus davantage,
Je vais encor vous en dire un usage,
Fait venir l'esprit & la raison :
Nous le voyons en mainte bestiole.
Want que Lise allat en cette école,
Lise n'étoit qu'un miserable oison.
Soudre & filer étoit son exercice ;
Non pas le sien, mais celui de ses doigts ;
Car que l'esprit eût part à cet office,
Je le croyez ; il n'étoit nuls emplois
Que Lise pût avoir l'ame occupée :
Elle songeoit autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mere lui disoit :
Ne t'en chercher de l'esprit, malheureuse.
La pauvre fille aussi-tôt s'en alloit
chez les voisins, affigée & honteuse,

78 COMMENT L'ESPRIT

Leur demandant où se vendoit l'esprit.
On en rioit; à la fin on lui dit:
Allez trouver Pere Bonaventure,
Car il en a bonne provision.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non sans confusion:
Elle craignoit que ce ne fût dommage
De détourner ainsi tel personnage.
Me voudroit-il faire de tels presens,
A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
Vaux-je cela? disoit en soi la Belle.
Son innocence augmentoit ses apas:
Amour n'avoit à son croc de pucelle,
Dont il crût faire un aussi bon repas.
Mon Réverend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir; des personnes m'ont dit,
Qu'en ce couvent on vendoit de l'esprit:
Votre plaisir seroit-il qu'à crédit
J'en pusse avoir? non pas pour grosse somme,
A gros achat mon tresor ne suffit:
Je reviendrai s'il m'en faut davantage;
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, Je ne fais quel anneau,
Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,
Ne venant point, le Pere dit: Tout beau;
Nous pourvoirons à ce qui vous amene,
Sans exiger nul salaire de vous.
Il est marchande, & marchande, entre nous:
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici; suivez-moi hardiment;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
Tous sont au choeur; le portier est personne
Entièrement à ma dévotion.
Et ces murs ont de la discréteion.
Elle le suit; ils vont à sa cellule.
Mon Réverend la jette sur un lit;
Veut la baiser; la pauvrette recule
Un peu la tête; & l'innocente dit:
Quoi! c'est ainsi qu'on donne de l'esprit?

vraiment oui, repart sa Réverence ;
il lui met la main sur le téton :
core ainsi ? vraiment oui ; comment donc ?

Belle prend le tout en patience.
suit sa pointe ; & d'encor en encor
jours l'esprit s'insinue & s'avance,
nt & si bien qu'il arrive à bon port.

se rieut du succès de la chose.
aventure à six momens de là
one d'esprit une seconde dose.

ne fut tout', une autre succéda
charité du beau. Pere étoit grande
bien, dit-il, que vous semble du jeu ?
sous venir l'esprit tarde bien peu, d'auant il
rit la Belle, & puis elle demandea
s'il s'en va ? Si il s'en va ? nous verrons ;
autres secrets se mettent en usage
n cherchez point, dit Lise, davantage ;
celui-ci nous nous contenterons.

fait, dit-il, nous recommencerons
pis aller, tant & tant qu'il suffise.
pis aller sembla le mieux à Lise,
secret même phor se répéta.

le Pater ; il aimoit cette dance.
lui fait une humble réverence,
en retourna en songeant à cela.
songer ! quoi déjà Lise songe !

fait plus, elle cherche un mensonge,
outant bien qu'on lui demanderoit
y manquer, d'où ce retard versoit.

jours après, sa compagne Nanette
vient la voir. Pendant leur entretien
révoit : Nanette compris bien, est mal
me elle étoit clair-voyante & finette,
Life alors ne révoit pas pour rien.
fait tant, tourne tant son amie,
celle-ci lui déclare le tout.
tre n'étoit à l'ouïr endormie.
rien cacher., Life de bout en bout,

80 L'ABBESSE MALADE

De point en point lui conte le mystere,
Dimensions de l'esprit du beau Pere,
Et les *encor*, enfin tout le Phoebé.
Mais vous , dit-elle , aprenez-nous de gracie
Quand & par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit: Puis qu'il faut que je fasse
Un libre aveu , c'est votre frere Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frere Alain ! Alain ! s'écria Lise,
Alain mon frere! ah! je suis bien surprise;
Il n'en a point , comme en donneroit-il?
Sotte , dit l'autre , helas ! tu n'en fais guere
Aprens de moi que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu ? sache-le de ta mere;
Elle est experte au fait dont il s'agit.
Sur ce point-là l'on aura bien-tôt dit,
Vivent les sots pour donner de l'esprit!

L'ABBESSE MALADE

L'exemple fert , l'exemple nuit aussi:
Lequel des deux doit l'emporter ici,
Ce n'est mon fait; l'un dira que l'Abbesse
En usa bien , l'autre au contraire mal,
Selon les gens. Bien ou mal , je ne laisse
D'avoir mon compte , & montre en général
Par ce que fit tout un troupeau de nones,
Que brebis sont la plupart des personnes;
Qu'il en passe une , il en passera cent ,
Tant sur les gens est l'exemple puissant.
Agnès passa , puis autre Soeur , puis une
Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune,

L'ABBESE MALADE. 81

On vit enfin celle qui les gardoit ,
Passer aussi : c'est en gros tout le Conte ;
Voici comment en détail on le conte.

Certaine Abbesse un certain mal avoit ,
des couleurs nommé parmi les filles :
tous dangereux , & qui des plus gentilles
étruit l'éclat , fait languir les attractions .
otre malade avoit la face blême ,
tout justement comme un Saint de carême ,
onne d'ailleurs , & gente à cela près .
Faculté sur ce point consultée ,
près avoir la chose examinée ,
it que bien-tôt Madame tomberoit
a fièvre lente , & puis qu'elle mourroit .
orce sera que cette humeur la mange ;
moins que de ... l'à moins est bien étrange ;
moins enfin qu'elle n'ait à souhait
mpagnie d'homme . Hipocrate ne fait
choix de ses mots , & tant tourner ne fait .
sus ! reprit toute scandalisée
adame Abbesse : hé ! que dites-vous là ?

Nous disons , repartit à cela
Faculté , que pour chose assurée :
us en mourrez , à moins d'un bon Galant :
le faut-il , c'est un point important :
re que bon n'est ici suffisant : si
si bon , n'est , deux en prendrez , Madame .
fut bien pis ; non pas que dans son ame
bon ne fût par elle souhaité :
ia le moyen que sa Communauté
vit sans peine approuver telle chose ?
nte souvent est de dommage cause .

ur Agnès dit : Madame , croyez-les .
tel remede est chose bien mauvaise ,
a le goût méchant à beaucoup près .
mme la mort . Vous faites cent secrets ,
t-il qu'un seul vous choque & vous déplaise ?
us en parlez , Agnès , bien à votre aise .

D 5992 à Reprint

82 L'ABBESSE MALADE.

Reprit l'Abbesse : or, gos, par votre Dieu
Le feriez-vous ? mettez-vous en mon lieu.
Oui da, Madame ; & dis bien davantage
Votre santé m'est chere jusques-là,
Que s'il faloit pour vous souffrir cela,
Je ne voudrois que dans ce témoignage
D'affection pas une de céans
Me devancat. Mille remercimens
A Soeur Agnès donnés par son Abbesse.
La Faculté dit adieu là-dessus,
Et protesta de ne revenir plus.
Tout le couvent se trouvoit en tristesse,
Quand Soeur Agnès , qui n'étoit de ce lieu
La moins sensée , au reste bonne lame ,
Dit à ses Soeurs : Tout ce qui tient Madame ,
Est seulement belle honte de Dieu.
Par charité n'en est-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple & la chemin ?
Cet avis fut aprouvé de chacune .
On l'aplaudit ; il court de main en main ,
Pas une n'est qui montre en ce dessein
De la froideur , soit noire , soit nonette ,
Mere Prieure , ancienne , ou discrète .
Le billet trotte : on fait venir des gosses
De toute guise , & des noirs , & des blancs ,
Et des tannés. L'escadron , dit l'Histoire ,
Ne fut petit , ni , comme l'on peut croire ,
Lent à montrer de sa part le chemin .
Ils ne cédoient à pas une nonain ,
Dans le desir de faire que Madame
Ne fût honteuse , ou bien n'eût dans son
Tel récipé polfible à contre-coeur .
De ses brebis à peine la premiere
A fait le saut , qu'il fait une autre Soeur .
Une troisième entre dans la carrière ,
Nulle ne veut demeurer en arrière .
Pressé se met pour n'être la dernière .
Que diras plus ? enfin l'impression
Qu'avoit l'Abbesse encontre ce remède ,
Sage rendue , à tant d'exemples cede ,

LES TROQUEURS. 83.

Un jouvenceau fait l'opération sur la malade. Elle redevient rose, Deillet, Aurore, & si quelque autre chose de plus riant se peut imaginer. Un doux remède, o remède à donner! Remède ami de maistre créature, Ami des gens, ami de la nature, Ami de tout, point d'honneur excepté! Point d'honneur est une autre maladie: sans ses écrits Madame Faculté n'en parle point. Que de maux en la vie!



LES TROQUEURS.

Echangeant de mets réjouit l'homme! Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci La femme doit être comprise aussi: Je fais pas comme il ne vient de Rome Commission de troquer en femme; On si souvenit qu'on en auroit envie, Mais tout au moins une fois en sa vie. Aut-être un jour nous l'obtiendrons, amen, ainsi soit-il. Semblable insult en France Endroit fort bien, j'en réponds, car nos gens sont grands troqueurs. Dieu nous cré changeans,

des de Rouen, pays de sapience, aux villageois avoient chacun chez soi une femelle, & d'assez bon aloi, mais telles gens qui n'y raffinent guere. aucun fait bien qu'il n'est pas nécessaire l'Amour les traite ainsi que des Prelats. Mais pourtant que tous deux étant las leurs moitiés, leur voisin le Notaire

84. LES TROQUEURS.

Un jour de fête avec eux chopinoit.
Un des manans lui dit : Sire Oudinet,
J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.
Vous avez fait sans doute en votre tems
Plusieurs contracts de diverse nature :
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme ainsi que de monture ?
Notre Pasteur a bien changé de cure :
La femme est-elle un cas si different ?
Et pargué non ; car Messire Grégoire
Disoit toujours, si j'ai bonne mémoire,
Mes brebis sont ma femme : cependant
Il a changé : changeons aussi, compere.
Très volontiers, reprit l'autre manant ;
Mais tu fais bien que notre ménagere
Est la plus belle : or ça, Sire Oudinet,
Sera-ce trop s'il donne son mullet
Pour le retour ? Mon mullet ? Et parguenne,
Dit le premier des villageois susdits,
Chacune vaut en ce Monde son prix ;
La miennae ira but à but pour la tienné ;
On ne regarde aux femmes de si près :
Point de retour. Vois-tu, compere Etien,
Mon mullet c'est... c'est le Roi des mullets.
Tu ne devrois me demander mon ane
Tant seulement : troc pour troc, touche là.
Sire Oudinet raisonnant sur cela,
Dit : Il est vrai que Tiennette a sur Jeannine
De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens ;
Mais le meilleur de la bête à mon sens
N'est ce qu'on voit ; femmes ont maintes chateaux
Que je prefere, & qui sont lettres closes ;
Femmes aussi trompent assez souvent ;
Il ne les faut éplucher trop avant.
Or sus, voisins, faisons les choses nettes.
Vous ne voulez chat en poche donner
Ni l'un ni l'autre, allons donc confronter
Vos deux moitiés comme Dieu les a faites.
L'expédient fut aprouvé de tous :
Trop bien, voilà Messieurs les deux époux,

LES TROQUEURS. 85

Qui sur ce point triomphant de s'étendre,
Tiennette n'a ni surot ni malandre,
Dit le second. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier ;
Mais foi c'est bâme. Et Tiennette est ambroise,
Dit son époux ; telle je la maintien.
L'autre reprit, compere, tien-toi bien ;
Tu ne connois Jeanne ma villageoise ;
Je t'avertis qu'à ce jeu . . . m'entends-tu ?
L'autre manant jura : Par la vertu !
Tiennette & moi nous n'avons qu'une noise,
C'est qui des deux y fait de meilleurs tours ;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours.
A toi, compere ; & de prendre la tasse,
Et de trinquer ; allons, Sire Oudinet,
A Jeanne ; top ; puis à Tiennette ; mâsse.
Somme qu'enfin la soute du mullet
Fut accordée, & voilà marché fait.
Notre Notaire assura l'un & l'autre,
Que tels traités allaient leur grand chemin.
Sire Oudinet étoit un bon apôtre
Qui se fit bien payer son parchemin.
Par qui payer ? par Jeanne & par Tiennette.
Il ne voulut rien prendre des maris.
Les villageois furent tous deux d'avis,
Que pour un tems la chose fût secrète ;
Mais il en vint au Curé quelque vent.
Il prit aussi son droit, je m'en assure ;
Et n'y étois ; mais la vérité pure
dit que Curés y manquent peu souvent.
Le Clerc non plus ne fit du bien remise ;
Nien ne se perd entre les gens d'Eglise.

Les permuteurs ne pouvoient bonnement
Exécuter un pareil changement
Dans ce village, à moins que de scandale ;
Ainsi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.

C'étoit

86. LES TROQUEURS.

C'étoit plaisir que de les voir ensemble,
Les femmes même, à l'envi des maris,
S'entredisoient en leurs menus devis :
Bon fait troquer, commere : à ton avis,
Si nous troquions de valet ? que t'en semble ?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
L'autre d'abord eut un très bon effet.
Le premier mois très bien ils s'en trouverent,
Mais à la fin nos gens se dégoûterent.
Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette : il y perdoit sans doute,
Compere Gilles eut regret à sa soute.
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il ? Un jour parmi les bois
Etienne vit toute fine scoulette
Près d'un ruisseau sa defunte Tiennette,
Qui par hasard dormoit sous la coudrette.
Il s'aprocha l'éveillant en fursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure ;
Dont le Galand sans plus longue demeure
En vint au point. Bref ils firent le saut.
Le Conte dit qu'il la trouua meilleure
Qu'au preniet jour : pourquoi cela ? pourquoi ?
Belle demande ! en l'amoureuse loi
Pain qu'on derobe & qu'on mange en cachette
Vaut mieux que pain qu'on cuît ou qu'on achette.
Je m'en raporte aux plus savans que moi.
Il faut pourtant que la chose soit vraie,
Et qu'après tout Hyménée & l'Amour
Ne soient pas gens à cuire en même four,
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraie.
On y fit chere : il ne s'y servit plat
Où maître Amour, cuisinier delicat,
Et plus friand que n'est maître Hyménée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compere Etienne homme neuf en ce fait
Dit à part soi : Gilles a quelque secret,
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc en jour de sa vie.

Rept

LES TROQUEURS. 87

Reprenez-la, faisons tour de Normand ;
Dédisons-nous, usons du privilége.
Voilà l'exploit qui morte incontinent,
Aux fins de voir le troc & changement
Déclaré nul, & castié nettement.
Gille assigné de son mieux se defend.
Un Promoteur intervient pour le siège
Episcopal, & vendique le cas.
Grand bruit partout ainsi que d'ordinaire :
Le Parlement évoqué à soi d'affaire.
Sire Oudinet le faiseur de contrats
Est amené ; l'on s'entend sur la chose.
Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause ;
Car c'est un fait arrivé depuis peu.
Pauvre ignorant que le compere Etienne !
Contre ses fins cet homme en premier lieu
Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaisir, c'est qu'alors la Chrétienne
N'étoit à lui : le bon sens vouloit donc
Que pour toujours il la laissat à Gille ;
Aup la coudraie, où Tiehnette, dit-on,
Alloit souvent en chantant sa chanson ;
L'y rencontrer étoit chose facile,
Et supposé que facile ne fût,
Aloit qu'alors son plaisir d'autant crû.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
Des manans : ceux-ci pourtant avoient
Fait un bon tour, & très bien s'en trouvoient,
Ans le dédit ; c'étoit pièce assez fine,
Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gands.

ME

LE

LE CAS DE CONSCIENCE

LES gens du pays des fables

Doivent ordinairement

Noms & titres agréables

Aflez liberalement.

Cela ne leur couté guere.

Tout leur est Nimphe ou bergere,

Et Déesse bien souvent.

Horace n'y faisoit faute.

Si la servante de l'hôte

Au lit de notre homme alloit,

C'étoit aussi tôt ilie,

C'étoit la Nimphe Egerie,

C'étoit tout ce qu'on voulloit.

Dieu, par sa bonté profonde,

Un beau jour mit dans le Monde

Apollon son serviteur ;

Et l'y mit justement comme

Adam le nomenclateur,

Lui disant, te voilà, nomme.

Suivant cette antique loi,

Nous sommes parains du Roi.

De ce privilége insigné

Moi faiseur de vers insigné

Je pourois user aussi

Dans les Contes que voici ;

Et s'il me plaisoit de dire

Au lieu d'Anne Sylvanire,

Et pour Messire Thomas

Le grand Druide Adamas,

Me mettroit-on à l'amende ?

Non : mais tout consideré,

Le present Conte demande

Qu'on dise Anne & le Curé.

Anne, p

Po

Eta

Ell

Se ba

Honnête

Nuls def

Puis dès

Quand il

Jamais ta

Anne ne

Con

Cà & là,

Où

Cà & là,

Du

Blanc, po

Digi

D'ab

La f

L'an

Le sc upu

Ann

Mais com

Qui

Quand le

La Belle

A la

Com

Elle s'affi

Ann

Regarda

Com

On

Une Eve,

Puis force

Font un c

au fond d

Un g

Anne

Anne, puis qu'ainsi va, pafloit dans son village
 Pour la perle & le parangon.
 Etant un jour près d'un rivage,
 Elle vit un jeune garçon
 Se baigner nu. La fillette étoit drue,
 Honnête toutefois. L'objet plut à sa vue.
 Nuls defauts ne pouvoient être au gars reprochés :
 Puis dès auparavant aimé de la Bergere,
 Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachés ;
 Jamais tailleur n'en fut mieux que lui la maniere.
 Anne ne craignoit rien : des faules la couvoient,
 Comme eût fait une jalouſie :
 Cà & là ses regards en liberté courroient,
 Où les portoit leur fantaisie.
 Cà & là, c'est-à-dire aux differens attraits
 Du garçon au corps jeune & frais,
 Blanc, poli, bien formé, de taille haute & droite,
 Digne enfin des regards d'Annette.
 D'abord une honte secrète
 La fit quatre pas reculer,
 L'amour huit autres avancer :
 Le sc upule survint, & pensa tout gâter.
 Anne avoit bonne conscience :
 Mais comment s'abstenir ? est-il quelque défense
 Qui l'emporte sur le désir,
 Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir ?
 La Belle à celui-ci fit quelque résistance.
 A la fin ne comprenant pas
 Comme on peut pécher de cent pas,
 Elle s'assit sur l'herbe ; & très fort attentive,
 Annette la contemplative
 Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu
 Comme on dessigne sur nature ?
 On vous campe une créature,
 Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet
 nu ;
 Puis force gens, assis comme notre bergere,
 Font un crayon conforme à cet original.
 Au fond de sa mémoire Anne en fut fort bien
 Un qui ne ressembloit pas mal. [faire
 Elle

Elle y seroit encor, si Guillot (c'est le Sire)
Ne fût sorti de l'eau. La Belle se retire
A propos; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire, & c'eût été grand cas

Qu'après de semblables idées

Amour en fût demeuré là:

Il comptoit pour fiennes déjà

Les faveurs qu'Anne avoit gardées.

Qui ne s'y fut trompé? plus je songe à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa, quoi qu'il en soit, le garçon régaler;
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteuse.
Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne faisant passer ses péchés en revue,
Comme un passe-volant mit en un coin ce cas;

Mais la chose fut aperçue.

Le Curé Messire Thomas

Sut relever le fait; & comme l'on peut croire,
En Confesseur exact il fit conter l'histoire,
Et circonstancier le tout fort amplement,

Pour en connoître l'importance,

Puis faire auçunement quadrer la pénitence,
Chose où ne doit errer un Confesseur prudent.

Celui-ci mal-mena la Belle.

Etre dans ses regards à tel point sensuelle!

C'est, dit-il, un très grand péché.

Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.

Cependant la peine imposée

Fut à souffrir assez aisée.

Je n'en parlerai point; seulement on saura
Que Messieurs les Curés, en tous ces cantans-là,
Ainsi qu'au nôtre, avoient des dévots & dévotes,

Qui pour l'examen de leurs fautes

Leur payoient un tribut; qui plus, qui moins, selon

Que le compte à rendre étoit long.

Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand;

Tout aussi-tôt le jeune amant

Le donne à sa maîtresse; elle toute joyeuse

DE CONSCIENCE. 91

Le va porter du même pas
Au Curé Messire Thomas.

Il reçoit le présent, il l'admiré, & le drôle
D'un petit coup sur l'épaule
La fillette régala,
Lui sourit, lui dit, voilà
Mon fait, joignant à cela
D'autres petites affaires.

C'étoit jour de Calande, & nombre de confrères
Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger ? dit-il à la Belle ;
Accommodez chez vous ce poisson promptement,
Puis l'aportez incontinent ;
Ma servante est un peu nouvelle.

Anne court ; & voilà les P̄t̄tres arrivés.
Grand bruit, grande cohue, en cave on se transf.
Aucuns des vins sont aprouvés : [porte]
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table ; & le Doyen
Prend place, en saluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos seroit chose infinie ;
Puis le Lecteur s'en doute bien.

On permuta cent fois sans permutter pas une.
Santés, Dieu fait combien : chacun à sa chacune.
But en faisant de l'oeil ; nul scandale : on servit
Potage, menus mets, & même jusqu'au fruit,
Sans que le brochet vint : tout le dîner s'acheva
Sans brochet, pas un brin. Guillot sachant ce dos,
L'avoit fait retrancher pour plus d'une raison.
Légere de brochet la troupe enfin se leva.
Qui fut bien étonné ? qu'on le juge ; il alla

Dire ceci, dire cela.

A Madame Anne le jour même ;
L'appela cent fois folle, & dans sa rage extrême
Lui pensa reprocher l'aventure du bain.
Traiter votre Curé, dit-il, comme un coquin !
Pour qui nous prenez-vous ? Pasteurs, sont-ce ça
Alors par droit de représailles, [nailles] ?
Anne dit au P̄tre outragé :
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.

LE

LE DIABLE
DE PAPEFIGUIERE.

Maître François dit que Papimanie
 Est un pays où les gens sont heureux.
 Le yrai dormir ne fut fait que pour eux
 Nous n'en avons ici que la copie.
 Et par Saint Jean, si Dieu me prête vie,
 Je le verrai ce pays où l'on dort:
 On y fait plus, on n'y fait nulle chose:
 C'est un emploi que je recherche encor.
 Ajoutez-y quelque petite dose
 D'amour honnête, & puis me voilà fort.
 Tout au rebours il est une Province
 Où les gens sont haïs, maudits de Dieus.
 On les connaît à leur visage mince,
 Le long dormir est exclus de ce lieu.
 Partant, Lecteurs, si quelqu'un se présente
 A vos regards, ayant face riante,
 Couleur vermeille, & visage replet,
 Taille non pas de quelque mingrelet,
 Dire pourrez, sans que l'on vous condamne,
 Cettui me semble, à le voir, Papimane.
 Si d'autre part celui que vous verrez
 N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
 Sans hésiter qualifiez cet homme
 Papefiguier. Papefigue se nomme
 L'île & province, où les gens autrefois
 Firent la figue au portrait du Saint Pere:
 Punis en sont; rien chez eux ne prospere:
 Ainsi nous l'a conté maître François.
 L'île fut lors donnée en apanage
 A Lucifer: c'est sa maison des champs.
 On voit courir par tout cet herbage
 Ses commensaux, rudes à pauvres gens;

Peuple

DE PAPE FIGUIER. 93

Peuple ayant queue, ayant cornes & grises,
Si maints tableaux ne sont point apocryphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux Messieurs
Vit un manant rusé, des plus trompeurs,
Verser un champ dans l'île dessus dite.
Bien paroissoit la terre être maudite ;
Car le manant avec peine & sueur
La retournoit, & faisoit son labeur.
Survint un diable, à titre de Seigneur,
Ce diable étoit des gens de l'Evangile,
Simple, ignorant, à tromper très facile,
Bon Gentilhomme, & qui dans son courroux
N'avoit encor tonné que sur les choux :
Plus ne favoit aporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent : je suis un diable issu
De noble race, & qui n'a jamais su
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu fais, vilain, que tous ces champs sont nôtres,
Ils sont à nous dévolus par l'édit,
Qui mit jadis cette île en interdit.
Vous y vivez dessous notre police.
Partant, vilain, je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ :
Mais je suis bon, & veux que dans un an
Nous partagions sans noise & sans querelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux ?
Le manant dit : Monseigneur, pour le mieux,
Je crois qu'il faut les couvrir de touselle ?
Car c'est un grain qui vient fort aisement.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le lutin ; comment dis-tu ? touselle ?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette sorte : or emplis en ce lieu :
Touselle soit, touselle de par Dieu ;
J'en suis content. Fai donc vite, & travaille,
Manant travaille, & travaille, vilain ;
Travailler est le fait de la canaille :
Ne t'attends pas que je t'aide un seul brin,

N.

Ni que par moi ton labeur se consomme ;
 Je t'ai jà dit que j'étois Gentilhomme,
 Né pour chommer, & pour ne rien savoir.
 Voici comment ira notre partage.
 Deux lots seront ; dont l'un, c'est à favoîr
 Ce qui hors terre & dessus l'heritage
 Aura poussé, demeurera pour toi ;
 L'autre dans terre est réservé pour moi.

L'out arrivé, la touselle est sciée,
 Et tout d'un tems sa racine arrachée,
 Pour satisfaire au lot du diableteau.
 Il y croyoit la semence attachée,
 Et que l'épi non plus que le tuyau
 N'étoit qu'une herbe inutile & séchée.
 Le laboureur vous la serra très bien.
 L'autre au marché porta son chaume vendre.
 On le huâ, pas un n'en offrit rien :
 Le pauvre diable étoit prêt à se pendre.
 Il s'en alla chez son compartageant,
 Le drôle avoit la touselle vendue,
 Pour le plus sur, en gerbe & non battue,
 Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
 Bien le cacha ; le diable en fut la dupe.
 Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour.
 C'est ton métier : je suis diable de Cour,
 Qui comme vous à tromper ne m'occupe.
 Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain ?
 Le manant dit : je crois qu'au lieu de grain
 Planter me faut ou navets ou carottes.
 Vous en aurez, Monseigneur, pleines hottes.
 Si mieux n'ajimez raves dans la saison.
 Raves, navets, carottes, tout est bon,
 Dit le lutin ; mon lot sera hors terre ;
 Le tien dedans. Je ne veux point de guerre.
 Avecque toi, si tu ne m'y contrains.
 Je vais tenter quelques jeunes monains.
 L'Auteur ne dit ce que firent les nonnes.
 Le tems venu de recueillir encor,
 Le manant prend raves belles & bonnes,

Feuille

DE PAPE FIGUIERE. 95

Feuilles sans plus tombent pour tout tresor
Au diableteau, qui l'épaule chargée
Court au marché. Grande fut la risée :
Chacun lui dit son mot cette fois-là.
Monsieur le diable, où croît cette denrée ?
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
Plein de couroux & vuide de pécune,
Léger d'argent & chargé de rancune,
Il va trouver le manant qui rivoit
Avec sa femme, & se solacioit.
Ah ! par la mort, par le sang, par la tête,
Dit le démon, il le pairra parbieu.
Vous voici donc, Phlipot la bonne bête !
Ca ça galons-le en enfant de bon lieu.
Mais il vaut mieux remettre la partie :
J'ai sur les bras une Dame jolie,
A qui je dois faire franchir le pas.
Elle le veut, & puis ne le veut pas.
L'époux n'aura dedans la confrérie
Si-tôt un pied qu'à vous je reviendrai,
Maître Phlipot, & tant vous galeraï
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
A coups de grise il faut que nous voyons
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces fillons.
Prendre pourois d'autorité suprême
Touselle & grain, champ & rave, enfin tout ;
Mais je les veux avoir par le bon bout,
N'esperez plus user de fliratagème.
Dans huit jours d'hui je suis à vous, Phlipot,
Et touchez-là, ceci sera mon arme.
Ce villageois, étourdi du vacarme,
Au farfadet ne put répondre un mot.
Perrette en rit ; c'étoit sa ménagere,
Bonne Galande en toutes les façons,
Et qui fut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de Bergerie.
Elle lui dit : Phlipot, ne pleure point :
Je veux d'ici renvoyer de tout point

Ca

96 LE DIABLE, &c

Ce diableteau: c'est un jeune novice
Qui n'a rien vu: je t'en tirerai hors:
Mon petit doigt sauroit plus de malice,
Si je voulois, que n'en fait tout son corps.
Le jour venu, Phlipot qui n'étoit brave,
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t-il se plonger tout entier
Dans un profond & large benitier.
Aucun démon n'eût su par où le prendre,
Tant fût subtil; car d'étoiles, dit-on,
Il s'afubla le chef pour s'en defendre,
S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
Or le laissons, il n'en viendra pas faute.
Tout le Clergé chante autour à voix haute,
Vade retro, Perrette cependant
Est au logis, le lutin attendant.
Le lutin vient: Perrette échevelée
Sort, & se plaint de Phlipot en criant:
Ah! le boureau, le traître, le méchant!
Il m'a perdue, il m'a toute assolée.
Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous,
A coups de grise il m'a dit en couroux,
Qu'il se devoit contre votre Excellence
Battre tantôt, & battre à toute outrance.
Pour s'éprouver le perfide m'a fait
Cette balafre. A cet mots au folet
Elle fait voir.... Et quoi? chose terrible.
Le diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il se signa, pensa presque tomber;
One n'avoit vu, ne lu, n'ouï center
Que coups de grise eussent semblable forme.
Bref aussi-tôt qu'il aperçut l'énorme
Solution de continuité,
Il demeura si fort épouvanté,
Qu'il prit la suite & laissa-là Perrette.
Tous les voisins chommerent la défate
De ce démon: le Clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.

F E R O N D E ,

O U L E

P U R G A T O I R E .

ERS le Levant le vieux de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit-il pour l'immense campagne
Il possédat, ni pour aucun montceau
ou d'argent ; mais par ce qu'au cerveau
Les Sujets il imprimoit des choses,
de maint fait courageux étoient causes.
oisiffoit entre eux les plus hardis ;
ur faisoit donner du paradis
vant-goût à leurs sens perceptible,
endis de son législateur.

n'en a dit ce Prophète menteur,
ne devint très crovable & sensible
gens-là : comment s'y prenoit-on ?
faisoit boire tous de façon
s'enivroient, perdre sens & raison.
t état, privés de connoissance,
portoit en d'agréables lieux,
ages frais, jardins deliciieux.
trouvoient tendrons en abondance,
me maillés, & beaux par excellence !
réduit en avoir à couper.
enoient joliment attroupé
ces gens, qui leur boisson cuvée
veilloient de voir cette couvée,
troyoient habitans devenus
amps heureux qu'affigne à ses Élus
Mahom. Lors de faire accointance,
l'aproncher, tendrons d'entrer en danse ;

Au gasouillis des ruisseaux de ces bois,
 Au son des luts accompagnans les voix
 Des rossignolets il n'est plaisir au Monde
 Qu'on ne goûte dedans ce paradis.
 Les gens trouvoient en son charmant pour
 Les meilleurs vins de la machine ronde;
 Dont ne manquoient ~~encoude~~ s'enivrer,
 Et de leurs sens perdre l'entier usage.
 On les faisoit aussi tôt reporter
 Au premier lieu. De tout ce tripotage
 Qu'arrivoit-il? Ils croyoient fermement
 Que quelque jour de semblables delices
 Les attendoient, pourvu que hardiment,
 Sans redouter la mort ni les supplices,
 Ils fissent chose agréable à Mahom,
 Servant leur Prince en toute occasion.
 Par ce moyen leur Prince pouvoit dire,
 Qu'il avoit gens à sa dévotion
 Déterminés, & qu'il n'étoit Empire
 Plus redouté que le sien ici-bas.
 Or ai-je été prolix sur ce cas,
 Pour confirmer l'histoire de Feronde.

Feronde étoit un fol de par le Monde,
 Riche manant ayant soin du tracas,
 Dimes & eens, revenus & ménage
 D'un Abbé blanc. J'en fais de ce plume
 Qui valent bien les noirs à mon avis,
 En fait que d'être aux maris secourables,
 Quand sorte tâche ils ont en leur logis,
 Si qu'il y faut Moines & gens capables.
 Au lendemain celui-ci ne songeoit,
 Et tout son fait dès la veille mangeoit,
 Sans rien garder, non plus qu'un droit
 N'ayant autre œuvre, autre emploi, penser
 Que de chercher où gisoient les bons vins
 Les bons morceaux, & les bonnes comestibles
 Sans oublier les gaillardes nonains,
 Dont il faisoit peu de part à ses frères.

OU LE PURGATOIRE. 99

sonde avoit un joli chapeton,
 as son logis, femme fielle, & dit-on
 le parentello étoit entre la Dame
 notre Abbé; car son prédécesseur
 de & parain, dont Dieu veulloit avoir l'âme,
 étoit pene, & la donna pour femme
 ce manant, qui tint à grand honneur
 l'épouser. Chacun fait que de race
 communément fille bâtarde chassé;
 il-ci donc ne fit mentir le mot.
 n'étoit pas l'époux homme si sot
 il n'en eût doute, & ne vit en l'affaire,
 peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.
 femme alloit toujours chez le Prelat,
 vêtextoit ses allées & venues
 soins divers de cet économat.
 alléguoit mille affaires menues,
 soit un compte, ou c'étoit un achat;
 soit un rien; tant peu plaignoit sa peine.
 il n'étoit mal jour en la semaine,
 le heure au jour, qu'on ne vit en ce lieu
 receveuse. Adore le Pere en Dieu
 manquoit pas d'écartier tout son monde;
 le mari qui se doutoit du tour
 apoit les chiens, ne manquant au retour
 poser mains sur Madame Feronde.
 il ne fut un moins commode époux.
 its ruraux volontiers sont jaloux,
 sur ce point à chauffer difficiles,
 ant pas faits aux coutumes des villes.
 leur l'Abbé trouvoit cela bien sûr,
 mo Prelat qu'il étoit, parfait homme
 et la peine, aimant le plaisir pat,
 que fait tout bon sopor de Rome.
 'est mon goût, je ne veux de plein faut
 ure la ville, aimant mieux l'escapade;
 mour da, non en guerre; il ne faut
 ure ceci pour guenière bravade,
 enrôler là-dessus malgré moi.
 l'autre usage ait la raison pour soi,

Je m'en raporte, & reviens à l'histoire
 Du Receveur qu'on mit en purgatoire
 Pour le guérir, & voici comme qu'o
 Par le moyen d'une poudre endormante
 L'Abbé le plonge en un très long sommeil.
 On le croit mort, on l'enterre, l'on chante
 Il est surpris de voir à son réveil
 Autour de lui gens d'étrange maniere;
 Car il étoit au large dans sa biere,
 Et se pouvoit lever de ce tombeau,
 Qui conduisoit en un profond caveau
 D'abord la peur se faisit de notre homme:
 Qu'est-ce cela? songe-t-il? est-il mort?
 Seroit-ce point quelque espece de sort?
 Puis il demande aux gens comme on les nomme
 Ce qu'ils font-là, d'où vient que dans ce lieu
 L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu?
 L'un d'eux lui dit: Console-toi, Feronde,
 Tu te verras citoyen du haut Monde,
 Dans mille ans d'hui complets & bien comptés
 Auparavant il faut d'aucuns, péchés:
 Te nettoyer en ce saint purgatoire.
 Ton ame un jour plus blanche que l'ivoire
 En sortira. L'Ange consolateur
 Donne à ces mots au pauvre Receveur
 Huit ou dix coups de forte discipline,
 En lui disant: C'est ton humeur mutine,
 Et trop jalouse, & déplaisante à Dieu,
 Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
 Le Receveur s'étant frotté l'épaule
 Fait un soupir; mille ans! c'est bien du temps
 Vous noterez que l'Ange étoit un drôle,
 Un Frere Jean, Novice de l'ordre.
 Ses compagnons jouoient chacun un rôle
 Pareil au sien dessous un feint habit.
 Le Receveur requiert pardon, & dit:
 Las! si jamais je rentre dans la vie,
 Jamais soupçon, ombrage & jalouſie
 Ne rentreront dans mon maudit esprit.

OU LE PURGATOIRE. 101

Pourois-je point obtenir cette grace ?
On la lui fait esperer ; non si-tôt :
Force est qu'un an dans ce séjour se passe.
À cepehant il aura ce qu'il faut : li bannier
Pour sustenter son corps, rien davantage ;
quelque grabat, du pain pour tout potage,
ingt coups de souet chaque jour, si l'Abbé,
comme Prelat rempli de charité,
obtient du ciel qu'au moins on lui remette
un le total des coups, mais quelque quart,
oire moitié, voire la plus grand' part.
Outer ne faut qu'il n'e s'en entremette,
ce sujet disant maintes oraison.
Ange en après lui fait un long sermon.
tort, dit-il, tu conçus du soupçon.
gens d'Eglise ont-ils de ces pensées ?
Abbé blanc ! c'est trop d'ombrage avoir ;
n'écherroit que dix coups pour un noir.
tais-toi donc de tes erreurs passées.
y refout. Qu'eût-il fait ? Cependant
Prelat & Madame Ferondé
laissent perdre un seul petit moment.
marie dit : Que fait ma femme au Monde ?
qu'elle y fait ? tout bien ; notre Prelat
consolée, & ton économat
va son train, toujours à l'ordinaire.
le couvent toujours a-t-elle affaire ?
donc ? il faut qu'ayant seule à present
ait entier sur soi, la pauvre femme
gré malgré léans aille souvent,
encor que pendant ton vivant.
el discours ne plaisoit point à l'ame.
jai cru le devoir apeller,
ourvoyeurs ne le faisant manger
qu'un corps. Un mois à cette épreuve
le entier, lui jeûnant, & l'Abbé
pliant oeuvres de charité,
ettant peine à consoler la veuve.
pour sûr qu'il y fit de son mieux.
ain ne fut long-tems infructueux :

Pas ne semoit en une terre ingrate.
Pater Abbas avec juste sujet
Apréhenda d'être pere en effet.
Comme il n'est bon que telle chose éclate,
Et que le fait ne puisse être misé;
Tant & tant fut par sa paternité
Dit d'oraifans, qu'on vit du purgatoire
L'ame sortir, légere, & n'ayant pas
Once de chair. Un si merveilleux cas
Suspeit des gens. Beaucoup ne vouloient croire
Ce qu'ils voyoient. L'Abbé passa pour Saint
L'époux pour fier le fruit posthume tint,
Sans autrement de calcul oser faire
Double miracle étoit en cette affaire,
Et la grossesse, & le retour du mort.
*On en chanta *Te Deum* à renfort.*
Sterilité régnoit en mariage
Pendant cet an, & même au voisinage
De l'Abbaye, encor bien que léans
On se vouat pour obtenir enfans.
A tant laissons l'économie & sa femme;
Et ne soit dit que nous autres époux
Nous menitions ce qu'on fit à cette ame,
Pour la guerir de ses soupçons jaloux.

LEPSAUTIER

NON ES, souffrez pour la derniere
 Qu'en ce secueil malgré moi je vous
 De vos bons tours les contes ne sont finis
 Leur avantage a me faire qualche grace
 Qui n'est ailleurs: ils emportent les voix
 Encore un dont, & puis c'en feront trois

rois? je faus d'un; t'en feront au moins quatre.
Contentons-les bien. Muzet le compagnon;
Abbesse ayant besoin d'un bon garçon;
Pour la guérir d'un mal opiniâtre;
Le Conte-ci, qui n'est le moins fripon;
Quant à Soeur Jeanne ayant fait un pouspon,
Je ne tiens pas qu'il le faille rabatte.
Voilà tous: quatre c'est compte rond.
Mais me direz: C'est une étrange affaire,
Que nous ayons tant de part en ceci.
Que voulez-vous? je n'y pourrais que faire;
Et n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
Vous teniez toujours votre breviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici.
Mais ce n'est pas votre plus grand souci.
Allons donc vite à la présente histoire.

Ans un couvent de nones fréquentoit
Un jouvencel friend, comme on peut croire,
A ces oiseaux. Telle pourtant prenoit
Soit à le voir, & des yeux le couvoit,
Qui sourioit, faisoit la complaisance,
Et le disoit sa très honnête servante,
Qui pour cela d'un seul point n'avangoit.
Conte dit que Jeanne n'avoit
Aille ni jeune, à qui ce personnage
Ne fit songer quelque chose à part soi.
Les apirs trottoient, bien voyoit le pourquoi,
Ans qu'il s'ea mis en peine davantage.
Sur Isabeau seule pour son usage
Et le Galand; elle le meritoit,
Avec d'humeur, gentille de corsage,
N'en étant qu'à son apprentissage,
Aille de plus. Ainsi l'on l'envioit
Sur deux raisons; son amant, & ses charmes.
Ans ses amours chacune l'éploit:
El bien sans mal, mal plaisir sans alarmes.
Et si bien l'espèrent des Soeurs,
Une nuit sombre, & propre à ces douceurs
Et on confie aux ombres le mystère,

En sa cellule on ouït certains mots,
 Certaine voix , enfin certains propos
 Qui n'étoient pas sans doute en son breviaire
 C'est le Galand , ce dit-on , il est pris.
 Et de courir ; allarme est aux esprits ;
 L'essai frémît , sentinelles se posé.
 On va conter en triomphe la chose
 A Mère Abbesse ; & heurtant à grands coups
 On lui crio : Madame , levez-vous :
 Soeur Isabelle a dans sa chambre un homme
 Vous noterez que Madame n'étoit
 En oraison , ni ne prenoit son somme :
 'Trop bien alors dans son lit elle avoit
 Messire Jean , Curé du voisinage .
 Pour ne donner aux Soeurs aucun ombrage ,
 Elle se leye en hâte , étourdiment ,
 Cherche son voile , & malheureusement
 Deslous sa main tombe du personnage .
 Le haut-de-chausse , assez bien ressemblant ,
 Pendant la nuit quand on n'est éclairée ,
 A certain voile aux nones familier ,
 Nommé pour lors entre elles leur psautier .
 La voilà donc de gregues affublée .
 Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef ,
 Et s'étant fait raconter derechef
 Tout le catus , elle dit irritée :
 Voyez un peu la petite effrontée !
 Fille du diable , & qui nous gâtera !
 Notre couvent ; si Dieu plaît , ne fera :
 S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra :
 Vous la verrez tantôt bien chapitrée .
 Chapitre donc , puis que Chapitre y a ,
 Fut assemblé . Mère Abbesse entourée
 De son sénat fait venir Isabeau ,
 Qui s'arrosoit de pleurs tout le visage ,
 Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
 Venoit d'en faire un different usage .
 Quoi , dit l'Abbesse , un homme dans ce lieu ?
 Un tel scandale en la maison de Dieu !

Êtes-vous point morte de honte encore?
 Qui nous a fait recevoir parmi nous
 Cette voirie? Isabeau, savez-vous
 Car désormais qu'ici l'on vous honore
 Au nom de Soeur, ne le prétendez pas)
 Savez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas
 Votre institut condamne une méchante?
 Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
 Allez, parlez. Lors la pauvre nonain,
 Si jusques-là confuse & repentante
 Odit branler, & la vue abusait,
 Ne les yeux, par bonheur aperçoit
 Haut-de-chausse, à quoi toute la bande,
 Un effet d'émotion trop grande,
 Avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.
 Fut hasard qu'Isabelle à l'instant
 Aperçût. Aussi-tôt la pauvrette
 Prend courage, & dit tout doucement:
 Le psautier a ne fais quoi qui pend;
 Commodez-le. Or c'étoit l'éguillette.
 Se souvenant pour bouton l'on s'en fert,
 Meilleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
 Au haut-de-chausse: & la jeune nonette
 A l'idée encor fraîche des deux,
 S'y méprit: non pas que le Méffire
 Chausse faite ainsi qu'un Amoureux:
 Ni à peu près; cela devoit suffire.
 Abbesse dit: Elle ose encore rire!
 Elle insolence! un péché si honteux
 La rend pas plus humble & plus soumise!
 Est-elle point que l'on la canonise?
 Sez mon voile, esprit de Lucifer.
 Gez, songez, petit tison d'enfer,
 Ame on pourra raccommoder votre ame.
 Ne finit Mere Abbesse sa gamé,
 De sermonner & tempéter beaucoup.
 Et Isabeau lui dit encore un coup:
 Commodez votre psautier, Madame.
 Le troupeau se met à regarder.
 N'êtes de tire, & vieilles de gronder.

106 LE ROI CANDAULE

La voix manquant à notre sermonneuse,
Qui de son troc bien fâchée & honteuse,
N'eut pas le mot à dire en ce moment,
L'essaij fit voir par son bourdonnement,
Combien rouloient de diverses pensées
Dans les esprits. Enfin l'Abbé dît :
Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
Il seroit tard. Que chacune en son lit
S'aille remettre. A demain toute chose.
Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
Aucun Chapitre ; & le jour ensuivant
Tout aussi peu. Les sages du couvent
Furent d'avis que l'on se devoit taire ;
Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau.
On n'en vouloit à la pauvre Habou.
Que par envie. Ainsi n'ayant pu faire
Qu'elle lâchat aux autres le morceau,
Chaque nonain, faute de jouvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau,
Par préciput à notre Belle on laisse
Le jeune fils ; le Pasteur à l'Abbé ;
Et l'union alla jusques au point
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.



LE ROI CANDAUL

ET LE

MAITRE EN DROIT

FORCE gens ont été l'instrument de leur
Candaule en est un témoignage,
Ce Roi fut en folie un très grand person
Il fit pour Gyges son vassal

ET LE MAITRE EN DROIT. 207

Une galanterie imprudente & peu sage.

Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant,
Les traits délicats dont la Reine est pourvue :
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
D'un tout autre prix, ne passe infinité :

Ce n'est rien qui ne l'a vue

Toute nue.

Et vous la veux montrer sans qu'elle en fache rien;

Car j'en fais un très bon moyen :
Mais à condition, vous m'entendez fort bien,
Sans que j'en dise davantage ;
Gyges, il vous faut être sage.

Point de ridicule désir.

Je ne prendrois pas de plaisir
Aux voeux impertinens, qu'une amour folle & va-

Vous feroit faire pour la Reine.
Supposez-vous de voir tout ce corps si charmant,

Comme un beau marbre seulement.

Veux que vous diriez que l'art, que la pensée,
Le même le Touchant ne peut aller plus loin.

Dedans le bain je l'ai laissée !

Vous êtes connisseur, venez être témoin
De ma félicité suprême.

Vont. Gyges admire. Admirer, c'est trop peu.
Son étonnement est extrême.

Ce doux objet joua son jeu.
Gyges en fut ému, quelque effort qu'il put faire.

Il aurroit voulu se taire,

Ne point témoigner ce qu'il avoit senti :
Son silence eut fait soupçonner du mystère.
L'agitation fut le meilleur parti.

Il s'en tint donc pour averti ;
Sans faire le fin, le froid, ni le modeste,
A quelque point, chaque article, eut son fait, fut loué.
Eux, disoit-il au Roi, quelle félicité !
Le beau corps ! le beau cœur ! O ciel ! & tout le reste.

De ce gaillard entretien

La Reine n'entendit rien ;

Elle peut pris pour outrage :

Car en ce siècle ignorant

Le beau sexe étoit sauvage;
 Il ne l'est plus maintenant;
 Et des louanges pareilles,
 De nos Dames d'à présent
 N'écorchent point les oreilles.
 Notre examinateur soupiroit dans sa peau.
 L'émotion croissoit, tant tout lui sembloit brûlant;
 Le Prince s'en doutant l'emmena; mais son
 Emporta cent traits de flâme.
 Chaque endroit lança le sien.
 Helas! fuir n'y sert de rien;
 Tourmens d'amour font si bien
 Qu'ils sont toujours de la suite.
 Près du Prince Gygès eut assez de conduite
 Mais de sa passion la Reine s'aperçut:

Elle fut

L'origine du mal: le Roi prétendant rire
 S'avisa de lui tout dire.
 Ignorant! savoit-il point
 Qu'une Reine sur ce point
 N'ose entendre raillerie?
 Et suposé qu'en son coeur
 Cela lui plaise, elle rie,
 Il lui faut pour son honneur
 Contrefaire la Furie.
 Celle-ci le fut vraiment,
 Et réserva dans soi-même,
 De quelque vengeance extrême
 Le desir très vêtement.
 Je voudrois pour un moment,
 Lecteur, que tu fusses femme:
 Tu ne saurois autrement
 Concevoir jusqu'où la Dame
 Porta son secret dépit.
 Un Mortel eut le crédit
 De voir de si belles choses,
 A tous Mortels lettres cloîs!
 Tels dons étoient pour des Dieux
 Pour des Rois, veulois-je dire;

L'un & l'autre y vient de cire,

Je ne sais quel est le mieux.

Ces pensers incito ent la Reine à la vengeance.

Honte, dépit, couroux, son coeur employa tout.

Amour même, dit-on, fut de l'intelligence :

De quoi ne vient-il point à bout ?

Gygès étoit bien fait ; on l'excusa sans peine :

Sur le montreur d'apas tomba toute la haine.

Il étoit mari ; c'est son mal ;

Et les gens de ce caractère

Ne fauroient en aucune affaire

Commettre de péché qui ne soit capital.

Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue ?

Voilà le Roi hâ, voilà Gygès aimé,

Voilà tout fait, & tout formé

Un époux du grand catalogue ;

Dignité peu briguée & qui fleurit pourtant.

La sottise du Prince étoit d'un tel merite,

Qu'il fut fait *in petto* confrere de Vulcan ;

De là jusqu'au bonnet la distance est petite.

Cela n'étoit que bien ; mais la Parque maudite

Fut aussi de l'intrigue ; & sans perdre de tems,

Le pauvre Roi par nos amans

Fut député vers le Cocite.

On le fit trop boire d'un coup :

Quelquefois helas ! c'est beaucoup.

Bientôt un certain breuvage

Lui fit voir le noir rivage,

Tandis qu'aux yeux de Gygès

S'étaloient de blancs objets :

Car fût-ce amour, fût-ce rage,

Bientôt la Reine le mit

Sur le trône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire :

On la favoit assez ; mais je me fais bon gré ;

Car l'exemple a très bien quadré :

Mon texte y va tout droit : même j'ai peine à croire,

Que le Docteur en loix dont je vais discourir,

Puisse mieux que Candaulc à mon but concourir.

Rome

¶ 10 La ROI CANDAULE,

Rome pour ce coup-ci me fournira la scene :
Rome, non celle-là que les meurs du vieux tems
Rendoient triste, sévere, incommode aux Géants,
Et de fottes femelles pleine ;
Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant &
Où l'on fait un train plus nouveau. [beau,
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'autoit que vingt ou trente ans,
Ce seroit un voyage à faire.
Rome donc eut n'agacé un maître dans cet art,
Qui du tien & du mien tire son origine ;
Homme qui hors de là falloit le goguenard ;
Tout passoit par son étamine :
Aux dépends du tiers & du quart
Il se divertissoit. Avint que le Légiste,
Parmi ses écoliers dont il avoit toujours
Longue liste,
Eut un François moins propre à faire en Droit
Qu'en amours. [un cours
Le Docteur un beau jour le voyant sombre & triste,
Lui dit : Nous fias, vous voilà de relais ;
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Bartole,
Que ne vous pourrez-vous ? un François être ainsi
Sans intrigue & sans amourettes !
Vous avez des talents, nous avons des Coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.
L'étudiant reprit ; je suis nouveau dans Rome.
Et puis, hors les Beautés qui font plaisir aux gens
Pour la somme,
Je ne vois pas que les Géants
Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maison est monastère :
Double porte, verroux, une matrone austère ;
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
Chercher en de pareils logis ?
Prendre la lune aux dents seroit moins difficile.
Hij

ET LE MAITRE EN DROIT. 111

Ha, ha, la lune aux dents ! repartit le Docteur,
Vous nous faites beaucoup d'honneur.

J'ai pitié de gens neufs comme vous ; notre ville
Ne vous est pas connue autant que je puis voir.

Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures ?
Sachez que nous avons ici des créatures,

Qui feront leurs maris cocus
Sur la moustache des Argus.

La chose est chez nous très commune :
Témoignez seulement que vous cherchez fortune,
Placez-vous dans l'Eglise auprès du benitier.
Presentez sur le doigt aux Dames l'eau sacrée ;
C'est d'amourettes les priser.

Si l'air du suppliant à quelque Dame agréée,
Celle-là sachant son métier,

Vous envoira faire un message.

Vous serez déterré, logeassiez-vous en lieu
Qui ne fut connu que de Dieu.

Une vieille viendra, qui faite au badinage
Vous faura ménager un secret entretien.

Ne vous embarassez de rien.

De tien ? c'est un peu trop ; j'excepte quelque
chose :

Il est bon de vous dire en passant, notre ami,
Qu'à Rome il faut agir en Galand & demi.
En France on peut conter des fleurettes, l'on cause ;
Ici tous les momens sont chers & précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit, tant mieux.

Sans être Gascon, je puis dire
Que je suis un merveilleux Sire.

Peut-être ne l'étoit-il point ;

Tout homme est Gascon sur ce point.

Les avis du Docteur furent bons ; le jeune homme
Se campe en une Eglise, où venoit tous les jours

La fleur & l'élite de Rome,

Des Graces, des Vénus, avec un grand concours
D'Amours :

C'est-à-dire en Chrétien beaucoup d'Anges femmes.
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles.

fles.

Beni-

112 LE ROI CANDAULE

Benitier, (le lieu saint n'étoit pas sans cela)
Notre homme en choisit un chanceux pour ce
point là ;

A chaque ob et qui passe ad uicit f s prunelles;
Réverences, le drôle en faisoit des plus belles,
Des plus dévotes : cependant
Il offroit l'eau lustrale. Un Ange entre les autres
En prit de bonne grace : alors l'étudiant

Dit en son coeur : Elle est des nôtres.

Il retourne au logis : vieille vient ; rendez-vous.
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.

Il s'y fit nombre de folies.

La Dame étoit des plus jolies,

Le passe-tems fut des plus doux.

Il le conte au Docteur. Discréption Françoise
Est chose outre nature, & d'un trop grand effort.
Dissimuler ue tel transport !

Cela sent son humeur bourgeoise.

Du fruit de ses conseils le Docteur s'aplaudit,
Rit en Jurisconsulte, & des maris se riaille.

Pauvres gens, qui n'ont pas l'esprit

De garder du loup leur ouaille !

Un berger en à cent ; des hommes ne sauront
Garder la feule qu'ils auront ?

Bien lui sembloit ce soin chose un peu mal-aisée ;
Mais non pas impossible ; & sans qu'il eût cent

Il defioit, graces aux cieux, [yeux,

Sa femme, encor que très rusée.

A ce discours, ami Lecteur,

Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque hont,
Que l'Héroïne de ce Conte

Fût propre femme du Docteur.

Elle l'étoit pourtant. Le pis est que mon homme,
En s'informant de tout, & des si & des cas,
Et comme elle étoit faite, & quels secrets apas,

Vit que c'étoit sa femme en somme.

Un seul point l'arrétoit ; c'étoit certain talent
Qu'avoit en sa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la Domselle.

A ce signe ce n'est pas elle,

Disoit

Disoit en soi le pauvre époux ;
 Mais les autres points y sont tous :
 C'est elle. Mais ma femme au logis est réveuse,
 Et celle-ci paroît causeuse,
 Et d'un agréable entretien :
 Assurément c'en est une autre.
 Mais du reste il n'y manque rien ;
 Taille, visage, traits, même poil ; c'est la nôtre.
 Après avoir bien dit tout bas :
 Ce l'est, & puis ce ne l'est pas,
 Force fut qu'au premier en demeurat le Sire.
 Je laisse à penser son courroux,
 Sa fureur, afin de mieux dire.
 Vous vous êtes donnés un second rendez-vous ?
 Poursuivit-il. Oui, reprit notre Apôtre ;
 Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier,
 Nous trouvant trop bien du premier,
 Pour n'en pas ménager un autre ;
 Très résolus tous deux de ne nous rien devoir.
 La resolution, dit le Docteur, est belle.
 Je saurois volontiers quelle est cette Donselle.
 L'écolier repartit : Je ne l'ai pu savoir,
 Mais qu'importe ? il suffit que je sois content d'elle,
 Dès à présent je vous réponds
 Que l'époux de la Dame a toutes ses façons.
 Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons.
 Demain en tel endroit, à telle heure sans faute,
 On doit m'attendre entre deux draps,
 Champ de bataille propre à de pareils combats.
 Le rendez-vous n'est point dans une chambre hau-
 Le logis est propre & paré. [TE]
 On m'a fait à l'abord traverser un passage,
 Où jamais le jour n'est entré ;
 Mais aussi-tôt après la vieille du message
 M'a conduit en des lieux, où loge en bonne foi
 Tout ce qu'Amour a de delices ;
 On peut s'en rapporter à moi.
 A ce discours jugez quels étoient les supplices
 Qu'enduroit le Docteur. Il forme le dessein
 De s'en aller le lendemain

Au

314 LE ROI CANDAULE

Au lieu de l'écolier, & sous ce personnage
Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage
Dont il fût à jamais parlé.
N'en déplaise au nouveau confrère,
Il n'étoit pas bien conseillé :
Mieux valoit pour le coup se taire :
Sauf d'apporter en tems & lieu
Remede au cas, moyennant Dieu.
Quand les épouses font un récipiendaire
Au benoît état de cocu,
S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire ;
Mais quand il est déjà reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le Docteur raisonna d'autre sorte, & fit tant
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
Son parain en cocusage,
Il feroit tour d'homme sage :
Son parain, cela s'entend ;
Pourvu que sous ce Galand
Il eût fait apprentissage ;
Chose dont à bon droit le Docteur peut douter.
Quoi qu'il en soit, l'époux ne manqué pas d'aller
Au logis de l'aventure,
Croyant que l'allée obscure,
Son silence, & le soin de se cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu, le feroient introduire
En ces lieux si fortunés :
Mais par malheur la vieille avoit pour se conduire
Une lanterne sourde, & plus fine cent fois
Que le plus fin Docteur en loix,
Elle reconnut l'homme, & sans être surprise
Elle lui dit : Attendez-là ;
Je vais trouver Madame Elise.
Il la faut avertir ; je n'ose sans cela
Vous mener dans sa chambre : & puis vous devrez
En autre habit pour l'aller voir : [être]
C'est-à-dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots notre maître,
Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître
Tout un deshabillé ; des mules, un peignoir,

Bonnet.

ET LE MAITRE EN DROIT. 115

Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme;
Parfums sur la toilette, & des meilleures de Rome;
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le Cardinal Prefet.

Le Docteur se dépouille ; & cette Gouvernante
Revient, & par la main le conduit en des lieux
Où notre homme, privé de l'usage des yeux,
Va d'une façon chancelante.

Après cent détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, & vous pousse le Sire
En un fort mal-plaisant endroit,
Quoique ce fût son propre Empire ;
C'étoit en l'Ecole de Droit.

En l'Ecole de Droit là même. Le pauvre homme
Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,
Pensa tomber en pamoison.

Le conte en courut par tout Rome.
Les écoliers alors attendoient leur Régent.
Cela seulacheva sa mauvaise fortune.
Grand éclat de rires, & grand chuchinement,

Universel étonnement.
Est-il fou? qu'est-ce là vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout ; sa femme se plaignit.
Procès. La parenté se joint en cause, & dit,
Que du Docteur venoit tout le mauvais message ;
Que cet homme étoit fou, que sa femme étoit sage,

On fit casser le mariage ;
Et puis la Dame se rendit
Belle & bonne Religieuse
A Saint Croissant en Vauclusse.
Un Prelat qui donna l'habit,

LE



L E

DIABLE EN ENFER

QUI craint d'aimer, a tort selon mon sens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une Belle
Je vous coinois, objets doux & puissans
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu sort de vous, ne fais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux.
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire;
On meurt d'amour, on languit, on souffre:
Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fit mieux.
A tels perils ne faut qu'on s'abandonne.
J'en vais donner pour preuve une personne
Dont la beauté fit trébucher Rustic.
Il en avint un fort plaisant trafic:
Plaisant fut-il, au péché près, sans faute:
Car pour ce point, je l'excepte, & je l'ôte;
Et ne suis pas du goût de celle-là,
Qui buvant frais (ce fut je pense à Rome)
Disoit, que n'est-ce un péché que cela!
Je la condamne; & veux prouver en somme
Qu'il fait bon craindre encor que l'on soit Saint.
Rien n'est plus vrai. Si Rustic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui jeune & simple, & pourtant très gentille,
Jusques au vif vous l'eut bientôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'Histoire.
Lisant un jour comme quör certains Saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,
Se séquestroient, vivoient comme des Anges,
Qui ça, qui là, portant toujours leurs pas

Eo

En lieux cachés ; choses qui bien qu'étranges
 Pour Alibech avoient quelques apas :
 Mon Dieu ! dit-elle, il me prend une envie
 D'aller mener une semblable vie.
 Alibech donc s'en va sans dire adieu.
 Mere, ni soeur, sourice, ni compagne
 N'est avertie. Alibech en campagne
 Marche toujours, n'arrête en pas un lieu.
 Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre ;
 Et dans ce bois elle trouve un vieillard ;
 Homme possible autrefois plus gaillard,
 Mais n'étant lors qu'un squelette & qu'une ombre.
 Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris ;
 C'est d'être Sainte, & meriter pour prix
 Qu'on me réverge, & qu'on chomme ma fete.
 O quel plaisir j'aurois si tous les ans,
 La palme en main, les rayons sur la tête,
 Je recevois des fleurs & des présens !
 Votre métier est-il si difficile ?
 Je fais déjà jeûner plus d'à demi.
 Abandonnez ce penser inutile,
 Dit le vieillard, je vous parle en ami.
 La sainteté n'est chose si commune
 Que le jeûner suffise pour l'avoir.
 Dieu gard' de mal fille & femme qui jeûne,
 Sans pour cela guere mieux en valoir !
 Il faut encor pratiquer d'autres choses,
 D'autres vertus qui me sont lettres closes,
 Et qu'un Hermite, habitant de ces bois,
 Vous apprendra mieux que moi mille fois.
 Allez-le voir, ne tardez davantage ;
 Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
 Disant ces mots le vieillard la quitta,
 Ferma sa porte, & se barricada.
 Très sage fut d'agir ainsi sans doute,
 Je se fiant à vieillesse, ni goute,
 Jeûne, ni haire, enfin à rien qui soit.
 Non loin de là notre Sainte aperçoit
 Celui de qui ce bon vieillard parloit ; Homme

118 LE DIABLE

Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,
Et se faisant tout blanc de son épée.
C'étoit Rustic, jeune Saint très fervent :
Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
En peu de mots l'apétit d'être Sainte
Lui fut d'abord par la Belle expliqué ;
Apétit tel qu'Alibech avoit crainté.
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic sourit d'une telle innocence.
Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance
En ce métier ; mais ce peu-là que j'ai
Bien volontiers vous sera partagé.
Nous vous rendrons la chose familière.
Maître Rustic eût du donner congé
Tout dès l'abord à semblable écollière.
Il ne le fit ; en voici les effets.
Comme il voulloit être des plus parfaits,
Il dit en soi : Rustic, que fais-tu faire ?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire ?
Qu'est-ce cela ? moins que rien, tous le font :
Mais d'être seul auprès de quelque Belle
Sans la toucher, il n'en victime telle ;
Triomphes grands chez les Anges en sont
Meritons-les ; retenions cette fille.
Si je résiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, & me tire du pain.
Il la retint ; & fut si teméraire
Qu'outre Satan il defia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
Or sont nos Saints logés sous même toit,
Rustic aprête un un petit endroit
Un petit lit de jonec pour la Novice :
Car de couchier sur la dure d'abord,
Quelle apparence ? elle n'étoit encor
Accoutumée à si rude exercice.
Quant au souper, elle fut pour tout servie
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau,
Faites état que la magnificence
De ce repas ne confusa qu'en l'eau,
Chair, d'argent, belle par excellence.

Rustic

Rustic
Couché
L'Her
Diable
N'eut
On l'y
Tantôt
Tantôt
Et ses
L'âge,
Et cert
Allant,
Certain
Qui tâc
Car tou
C'est so
Le pauv
Fit de
Adieu la
Et puis
Voilà m
Vers A
Ce n'est
Dit le H
Qu'on fa
Emprison
Crée ne
Procédon
Dedans l
N'entend
Et ne sa
Moitié fi
Moitié ve
Moitié n
Elle crut
Bien hum
Sut ce qu
Desformai
D'être ma
Frere Ru

Rustic jeûna ; la fille eut apétit.
 Couchés à part, Alibech s'endormit :
 L'Hermite non. Une certaine bête
 Diable nommée, un vrai serpent maudit,
 N'eut point de paix qu'il ne fût de la fete.
 On l'y reçoit ; Rustic roule en sa tête,
 Tantôt les traits de la jeune Beauté,
 Tantôt sa gracie, & sa naïveté,
 Et ses façons, & sa maniere douce,
 L'âge, la taille, & surtout l'embonpoint,
 Et certain sein ne se reposant point ;
 Allant, venant ; sein qui pouffe & repouffe
 Certain corset en dépit d'Alibech,
 Qui tâche en vain de lui clore le bec :
 Car toujours parle : il va, vient, & respire,
 C'est son patois ; Dieu fait ce qu'il veut dire.
 Le pauvre Hermite ému de passion
 Fit de ce point sa méditation.
 Adieu la haine, adieu la discipline ;
 Et puis voilà de ma dévotion !
 Voilà mes Saints ! Celui-ci s'achemine
 Vers Alibech, & l'éveille en sursaut.
 Ce n'est bien fait que de dormir si-tôt,
 Dit le Frater ; il faut au préalable
 Qu'on fasse une œuvre à Dieu, fort agréable,
 Emprisonnant en enfer le malin,
 Crée ne fut pour aucune autre fin.
 Procédons-y. Tout à l'heure il se glisse
 Dedans le lit. Alibech sans malice,
 N'entendoit rien à ce mystère-là :
 Et ne sachant ni ceci ni cela,
 Moitié fureée & moitié coplaisante,
 Moitié voulant combattre ce désir,
 Moitié n'osant, moitié peine & plaisir,
 Elle crut faire acte de repentance ;
 Bien humblement rendis grâce au Frater ;
 Sut ce que c'est que le diable en enfer.
 Desormais faut qu'Alibech se contente
 D'être martyre, en cas que Sainte soit ;
 Frere Rustic peu de vierges faisoit.

Cette

Cette leçon ne fut la plus aisée.
 Dont Alibech non encor déniaissee
 Dit: Il faut bien que le Diable en effet
 Soit une chose étrange & bien mauvaise,
 Il brise tout; voyez le mal qu'il fait
 A sa prison; non pas qu'il m'en déplaist;
 Mais il merite en bonne vertéte
 D'y retourner. Soit fait, ce dit le Frere.
 Tant s'apliqua Rustic à ce mystere,
 Tant prit de soin, tant eut de charité,
 Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable
 Eût eu toujours sa presence agréable,
 Si l'autre eût pu toujours en faire essai.
 Sur quoi la Belle en dit encor bien vrai
 Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
 En peu de tems ne s'y lasse sans faute.
 Bientôt nos gens ont noise sur ce point.
 En vain l'enfer son prisonnier rappelle;
 Le diable est sourd, le diable n'entend point.
 L'enfer s'ennuie; autant en fait la Belle.
 Ce grand désir d'être Sainte s'en va
 Rustic voudroit être dépitré d'elle.
 Elle pourvoit d'elle-même à cela.
 Furtivement elle quitte le Sire;
 Par le plus court s'en retourne chez soi.
 Je suis en soin de ce qu'elle put dire
 A ses parens; c'est ce qu'en bonne foi
 Jusqu'à présent je n'ai bien su comprendre.
 Aparemment elle leur fit entendre
 Que son coeur n'eust d'un apétit d'enfant
 L'avoit portée à tâcher d'être Sainte.
 Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.
 Sa parenté prit pour argent comptant
 Un tel motif: non que de quelque atteinte
 A son enfer on n'eût quelque soupçon:
 Mais cette chartre est faite de façon
 Qu'on n'y voit goute; & maint geolier s'y trompe.
 Alibech fut festinée en grand' pompe.
 L'Histoire dit que par simplicité
 Elle conta la chose à ses compagnes.

Besoins

II,

L A J U M E N T &c. 121

besoin n'étoit que votre Sainteté,
de lui dit-on, traversat ces campagnes.
En vous auroit, sans bouger du logis,
Même leçon, même secret apris.
Et vous aurois, dit l'une, offert mon frere.
Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin :
Et Néherbal, notre prochain voisin,
N'est pas non plus novice en ce mistere.
Vous recherchez, acceptez ce parti,
Avant qu'on soit d'un tel cas averti.
Le le fit : Néherbal n'étoit homme
Cela près. On donna telle somme
Avec les traits de la jeune Alibech,
Pris pour bon un enfer très suspect,
Aunt des biens que l'imen nous envoie.
Tous époux Dieu doint pareille joie !



A J U M E N T

D U

O M P E R E P I E R R E.

ESSIRE Jean, c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu, finon sur la vendange :
Sur ce sujet, sans être préparé,
Romphoit ; vous eussiez dit un Ange.
Un point étoit touché de lui ;
Si souvent qu'eût voulu le Messire :
Ce point-là les enfans d'aujourd'hui
Sont que c'est ; besoin n'ai de le dire.
Un Jean, tel que je le décris,
Sait si bien que femmes & maris
Cherchoient, estimoient sa science ;
Temeurant il n'étoit conscience

Un peu jolie , & bonne à diriger ,
 Qu'il ne voulût lui-même interroger ;
 Ne s'en fiant aux soins de son Vicaire.
 Messire Jean auroit voulu tout faire ;
 S'entremettoit en zélé Directeur ;
 Alloit partout ; disant qu'un bon Pasteur
 Ne peut trop bien ses ouailles connoître ,
 Dont par lui-même instruit en vouloit être.
 Parmi les gens de lui les mieux venus ,
 Il fréquentoit chez le compere Pierre ,
 Bon villageois à qui pour toute terre ,
 Pour tout domaine , & pour tous revenus ,
 Dieu ne donna que ses deux bras tout nus ,
 Et son louchet , dont pour tout ustensille
 Pierre faisoit subsister sa famille .
 Il avoit femme & belle & jeune encor ,
 Femme surtout ; le hâle avoit fait tort
 À son visage , & non à sa personne .
 Nous autres gens peut-être aurions voulu
 Du delicat ; ce rustiq ne m'eût plu .
 Pour des Curés la pâte en étoit bonne ;
 Et convenoit à semblables amours .
 Messire Jean la regardoit toujours .
 Du coin de l'oeil , toujours tournoit la tête
 De son côté , comme un chien qui fait fête
 Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs ;
 Que s'il en voit un de belle aparence ,
 Non décharné , plein encor de substance ,
 Il tient dessus ses regards attentifs :
 Il s'inquiete , il trépigne , il remue
 Oreille & queue ; il a toujours la vue
 Dessus cet os , & le ronge des yeux ,
 Vingt fois devant que son palais s'en sente .
 Messire Jean tout ainsi se tourmente ,
 À cet objet pour lui delicieux .
 La villageoise étoit fo-t innocenté ,
 Et n'entendoit aux façons du Pasteur
 Mistere aucun ; ni son regard flatteur ,
 Ni ses presens ne touchoient Magdelaine .
 Bouquets de thim , & pots de marjolaine

DU COMPÈRE PIERRE. 123

Tomboient à terre avoir cent ménus folns ;
C'étoit parer Bas-Bretton tout au moins.

Il s'avisa d'un plaisir stratagème.

Pierre étoit lourd, sans esprit ; je crois bien
Qu'il ne se fit précipité lui-même ;

Mais par delà de lui demander rien,
C'étoit abus & très grande sotise.

L'autre lui dit : Compere mon ami,
Te voilà pauvre, & n'ay nt à demi

Ce qu il te faut ; si je t'aprends la guise
Et le moyen d'être un jour plus content

Qu'un petit Roi, sans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes ?

Pierre répond : Parbleu, Messire Jean,
Je suis à vous ; disposez de mes peines ;

Car vous savez qué c'est tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pourtant :

Il a mangé plus de son, par mon ame,
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau,

Et d'abord int la vache à notre femme
Nous'a promis qu'elle feroit un veau :

Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,
Dit le Pasteur ; obliger mon compere

Le m'est assez, je te dirai comment.

Mon dessein est de rendre Magdelaine

lument le jour, par art d'enchantement,
Qui redonnant sur le soir forme humaine,

Très grand profit pourra certainement
L'en revenir ; car ton aine est si lent,

Qu du marché l'heure est presque passée
Quand il arrive ; ainsi tu ne vendras pas

Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.

La femme étant jument forte & membrue,
A plus vite ; & si-tôt que chez toi

Le sera du logis revenue,
Sans pain ni soupe, un peu d'herbe ménue

Qui suffira. Pierré dit : Sur ma foi,
Messire Jean, vous êtes un sage homme.

Tenez que c'est d'avoir étudié !

Vend-on cela? si j'avois grosse somme
 Je vous l'aurois parbleu bien-tôt payé.
 Jean poursuivit: Orça je t'apprendrai
 Les mots, la guise, & toute la maniere
 Par où jument bien faite & pouliniere
 Auras de jour, belle femme de nuit.
 Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'ensuit
 Lui reviendra; tu n'as qu'à me voir faire.
 Tai-toi surtout; car un mot seulement
 Nous gâteroit tout notre enchantement.
 Nous ne pourrions revenir au mystere,
 De notre vie; encore un coup motus,
 Bouche cousue, ouvre les yeux sans plus;
 Toi-même après pratiqueras la chose.
 Pierre promet de se taire, & Jean dit:
 Sus, Magdelaine, il se faut, & pour cause,
 Dépouiller nue & quitter cet habit:
 Degrafez-moi cet atour des dimanches;
 Fort bien: ôtez ce corset & ces manches;
 Encore mieux: defaites ce jupon;
 Très bien cela. Quand vint à la chemise,
 La pauvre épouse eut en quelque façon
 De la pudeur. Etre nue ainsi mise
 Aux yeux des gens! Magdelaine aimoit mie
 Demeurer femme, & juroit ses grands Dieux
 De ne souffrir une telle vergogne.
 Pierre lui dit: Voilà grande besogne!
 Et bien, tous deux nous saurons comme quoi
 Vous êtes faite; est-ce par votre foi
 De quoi tant craindre? Et là là, Magdelaine,
 Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
 À tout ôter: comment donc faites-vous
 Quand vous cherchez vos puces? dites-nous.
 Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange?
 Que craignez-vous? hé quoi? qu'il ne vous mang
 Ça dépêchons; c'est par trop marchandé.
 Depuis le tems, Monsieur notre Curé
 Auroit déjà parfait son entreprise.
 Disant ces mots il ôte la chemise,

Reyn

ne seras

DU COMPÈRE PIERRE. 125

Regarde faire , & ses lunettes prend.
Messire Jean par le nombril commence ,
Pose dessus une main en disant :
Que ceci soit beau poitrail de jument.
Puis cette main dans le pays s'avance .
L'autre s'en va transformer ces deux monts ,
Qu'en nos climats les gens nomment tétons ;
Car quant à ceux qui sur l'autre hémisphère
Sont étendus , plus vastes en leur tour ,
Par réverence on ne les nomme guere .
Messire Jean leur fait aussi sa cour ,
Disant toujours pour la cérémonie :
Que ceci soit telle ou telle partie ,
Ou belle croupe , ou beaux flancs , tout enfin .
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin ,
Et ne voyant nul progrès à la chose ,
Il prioit Dieu pour la métamorphose .
C'étoit en vain ; car de l'enchantement
Toute la force & l'accomplissement
Gisoit à mettre une queue à la bête :
Tel ornement est chose fort honnête :
Jean ne voulant un tel point oublier
L'attache donc : lors Pierre de crier ,
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue ,
Messire Jean , je n'y veux point de queue :
Ous l'attachez trop bas , Messire Jean .
Ierre à crier ne fut si diligent ,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déjà par le Prêtre accomplie .
Une bonne fin le reste auroit été ,
, non content d'avoir déjà parlé ,
Ierre encor n'eût tiré par la soutane
Curé Jean , qui lui dits : Foin de toi :
Avois-je pas recommandé , gros ane ,
Ne rien dire , & de demeurer coi ?
Aut est gâté ; ne t'en prens qu'à toi-même .
Dinant ces mots l'époux gronde à part soi .
Madelaine est en un courroux extrême ,
Berelle Pierre , & lui dits : Malheureux ,
Ne seras qu'un miserable gueux .

126 LES LUNETTES.

Toute ta vie ; & puis vien-t'en me braire ;
Vien me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu ! Monsieur notre Pasteur
Veut de sa grace à ce traîne-malheur
Montrer de quel finir notre misere :
Meritez-il le bien qu'on lui veut faire ?
Messire Jean, laissez-jà cet oison :
Tous les matins, tandis que ce veau lie
Ses choux, ses qulx, ses herbes, son oignon,
Sans l'ayestur venez à la maison ;
Vous me rendrez une jument polie.
Pierre reprit : Plus de jument, mamie ;
Je suis content de n'avoir qu'un grison.



LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laisser là les nones :
Car que toujours on voie en mes écrits
Même sujet, & semblables personnes,
Cela pourroit fatiguer les esprits.
Ma Muse met guimpe sur le tapis :
Et puis quoi ? guimpe ; & puis guimpe sans celle
Bref toujours guimpe, & guimpe sous la preffe.
C'est un peu trop, je veux que les nonains
Fassent les tours en amour les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuise
Tout le sujet ; le moyen c'est un fait
Par trop fréquent, je n'aurois jamais fait
Il n'est Graffier dont la plume y suffise.
Si j'y tâchois, on pourroit stupçonner
Que quelque cas m'y fetoit retourner ;
Tant fur ce point mes vers font de rechutes,
Toujours souvient à Robin de ses flûtes :
Or aportons à cela quelque fin.
Je le prétends, cette tâche iei faite.
Jadis s'étoit introduit un Blondin

Ch

LES LUNETTES. 127

Chez des nonains, à titre de fillette.
Il n'avoit pas quinze ans, que tout ne fût
Dont le Galand passa pour Soeur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-tems ne fut sans fruit; le Sire
L'employa bien: Agnès en profita.
Las! quel profit! j'eusse mieux fait de dire,
Qu'à Soeur Agnès malheur en arriva.
Il lui falut élargir sa ceinture;
Puis mettre au jour petite créature,
Qui ressemblloit comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'Histoire, à la Soeur Jouvenceau.
Voilà scandale & bruit dans l'Abbaye.
D'où cet enfant est-il plu? comme a-t-on,
Disoient les Soeurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon?
Si ne s'est-il après tout fait lui-même.
La Prieure est en un couroux extrême.
Avoir ainsi souillé cette maison!
Bien-tôt on mit l'accouchée en prison;
Puis il falut faire enquête du pere.
Comment est-il entré? comment sorti?
Les murs sont hauts, antiqué la tourrière,
Double la grille, & le tour très petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille?
Dit la Prieure, & parmi nos brebis
N'aurions-nous point sous de trempeurs habits
Un jeune loup? Sus qu'on se deshabille:
Je veux savoir la vérité du cas.
Qui fut bien pris? ce fut la feinte cuaille.
Plus son esprit a songer se travaille,
Moins il espère échaper d'un tel pas.
Nécessité, mère de stratagème,
Lui fit... eh bien? lui fit en ce moment
Lier... eh quoi? foin, je suis court moi-même;
Où prendre un mot qui dise honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant?
Comment trouver un détour suffisant
Pour cet endroit? Vous avez oui dire,
Qu'au tems jadis le genre humain avoit

Fenêtre au corps ; de sorte qu'on pouvoit
 Dans le dedans tout à son aise lire ;
 Chose commode aux Médecins d'alors.
 Mais si d'avoir une fenêtre au corps ,
 Etoit utile , une au coeur au contraire
 Ne l'étoit pas dans les femmes surtout :
 Car le moyen qu'on pût venir à bout
 De rien cacher ? Notre commune mère
 Dame Nature y pourvut sagement ,
 Par deux lacets de pareille mesure.
 L'homme & la femme eurent également
 De quoi fermer une telle ouverture.
 La femme fut lacée un peu trop dru .
 Ce fut sa faute , elle-même en fut cause ,
 N'étant jamais à son gré trop bien close.
 L'homme au rebours ; & le bout du tissu
 Rendit en lui la nature perplexe.
 Bref le lacet à l'un & l'autre sexe
 Ne put quadrer , & se trouva , dit-on ,
 Aux femmes court , aux hommes un peu long .
 Il est facile à présent qu'on devine
 Ce que lia notre jeune imprudent ;
 C'est ce surplus , ce reste de machine ,
 Bout de lacet aux hommes excédant.
 D'un brin de fil il l'attacha de sorte
 Que tout sembloit aussi plat qu'aux nonains ;
 Mais fil ou soie , il n'est bride assez forte
 Pour contenir ce que bien-tôt je crains
 Qui ne s'échape. Amenez-moi des Saints ;
 Amenez-moi , si vous voulez , des Anges ,
 Je les tiendrai créatures étranges ,
 Si vingt nonains , telles qu'on les vit lors ,
 Ne font trouver à leurs esprits un corps .
 J'entends nonains ayant tous les trésors
 De ces trois sœurs , dont la fille de l'onde
 Se fait servir : chiches & fiers apas ,
 Que le soleil ne voit qu'au nouveau Monde ;
 Car celui-ci ne les lui montre pas .
 La Prieure a sur son nez des lunettes ,
 Pour ne juger du cas légerement.

Tout à l'entour sont debout vingt nonettes
en un habit, que vraisemblablement
l'avoient pas fait les tailleur du couvent.
Figurez-vous la question qu'au Sire
lui donna lors; besoin n'est de le dire.
Bouffes de lis, proportion du corps,
secrets apas, emboapoint, & peau fine,
ermes tétons, & semblables ressorts
auront bien-tôt fait jouer la machine.
Il échapa, rompit le fil d'un coup,
comme un coursier qui romproit son licou,
sauta droit au nez de la Prieure,
laisant voler lunettes tout à l'heure
squ'au plancher. Il s'en salut bien peu
que l'on ne vit tomber la lunetière.
Il ne prit cet accident en jeu.
On tint Chapitre, & sur cette matière
on raisonné long-tems dans le logis.
Un jeune loup fut aux vieilles brebis
ré d'abord. Elles vous l'empoignèrent,
certain arbre en leur cour l'attachèrent,
tant le nez devers l'arbre tourné,
dos à l'air avec toute la fuite,
cependant que la troupe maudite
se demandait comment il sera guerdonné,
l'une va prendre dans les cuisines
les balais, & que l'autre s'en court
à l'arsenal où sont les disciplines,
une troisième enferme à double tour
Soeurs qui sont jeunes & pitoyables,
que le sort, ami du marjeolet,
a ainsi toutes les détestables,
et un meunier monté sur son mulet,
son quarré, garçon couru des filles,
compagnon, & beau joueur de quilles.
Oh! dit-il, qu'est-ce là que je voi?
laisant Saint! Jeune homme, je te prie,
t'a mis là? Sont-ce ces Soeurs, dis-moi?
quelqu'une as-tu fait la folie?
Plaistoit-elle? étoit-elle jolie?

130 LES LUNETTES.

Car à te voir tu me portes , ma foi ,
(Plus je regarde & mire ta personne)
Tout le ttinois d'un vrai croqueur de nones,
L'autre répond : Hélas ! c'est le rebours :
Ces nones m'ont en vain prie d'amours.
Voilà mon mal ; Dieu me donne patience ;
Car de commettre une si grande offence ,
J'en fais scrupule , & fût-ce pour le Roi ;
Me donnât-on aussi gros d'or que moi .
Le meunier rit ; & sans autre mystere
Vous le delie , & lui dit : Idiot ,
Scrupule toi , qui n'es qu'un pauvre hâitre ?
C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire !
Notre Curé ne seroit pas si sot .
Vite , fui-t'en , m'ayant mis en ta place :
Car aussi-bien tu n'es pas comme moi .
Franc du collier , & bon pour cet emploi :
Je n'y veux point de quartier ni de grace .
Viennent ces Soeurs ; toutes , je te répond ,
Verront beau jeu , si la corde ne rompt .
L'autre deux fois ne se le fait redire .
Il vous l'attache , & puis lui dit adieu .
Large d'épaule on auroit vu le Sire
Attendre nu les nonains en ce lieu .
L'escadron vient , porte en guise de clergé
Gaules & souets : procession de verges ,
Qui fit la ronde à l'entour du meunier ,
Sans lui donner le tems de se montrer ,
Sans l'avertir . Tout beau , dit-il , Meldame !
Vous vous trompez ; considerez-moi bien :
Je ne suis pas cet ennemi des femmes ,
Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien .
Employez-moi , vous verrez des merveilles !
Si je dis faux , coupez-moi les oreilles .
D'un certain jeu je viendrai bien à bout ;
Mais quant au fouet je n'y vaux rien du tout .
Qu'entend ce rustre , & que nous veut-il dire ?
S'ecris lors une de nos sans-dents .
Quoi ! tu n'es pas notre faiseurs d'enfants ?
Tant pis pour toi , tu pauras pour le Sire .

Nous n'avons pas telles armes en main,
Pour demeurer en un si beau chemin.
Tien, tien, voilà l'ébat que l'on desire.
A ce discours fouets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, & non pas pour un peu;
Meunier de dire en langue intelligible,
Craindre de n'être assez bien entendu,
Mesdames, je... ferai tout mon possible
Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient des discours de la sorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Long-tems il s'en souvint.
Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,
Le mullet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le sais, ni ne m'en mets en peine.
Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.
Pendant un tems les Lecteurs, pour douzaine
De ces nonains au corps gent & si beau,
N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.



L E C U V I E R.

VOYEZ amant, vous serez inventif:
Tour ni détour, ruse ni stratagème
Ne vous faudront: le plus jeune aprentif
Et vieux routier dès le moment qu'il aime.
On ne vit onc que cette passion
Ameurat court faute d'invention:
Amour fait tant qu'enfin il a son compte.
Certain cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en fais,
Qu'un guidam me dit ces jours passés.
(dans un bourg ou ville de Province,
Importre pas du titre, ni du nom)

Un Tonnelier & sa femme Nanon
 Entretenoient un ménage assez mince.
 De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
 Y conduisant un de ses bons amis ;
 C'est Cocuage : il fut de la partie ;
 Dieux familiers , & sans cérémonie ,
 Se trouvant bien dans toute hôtellerie ;
 Tout est pour eux bon gîte & bon logis ;
 Sans regarder si c'est Louvre ou cabane.
 Un drôle donc careffoit Madame Anne.
 Il en étoient sur un point , sur un point :
 C'est dire assez de ne le dire point ,
 Lors que l'époux revient tout hors d'haleine
 Du cabaret , justement , justement.....
 C'est dire encor ceci bien clairement.
 On le maudit ; nos gens sont fort en peine.
 Tout ce qu'on put , fut de cacher l'amant :
 On vous le ferre en hâte & prompttement
 Sous un cuvier , dans une cour prochaine.
 Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu
 Notre cuvier . Combien ? dit Madame Anne ;
 Quinze beaux francs . Va , tu n'es qu'un gros ass
 Repartit-elle ; & je t'ai d'un écu
 Fait aujourd'hui profit par mon adresse ,
 L'ayant vendu six écus avant toi.
 Le marchand voit s'il est de bon alloi ,
 Et par dedans le tête piece à piece ,
 Examinant si tout est comme il faut ,
 Si quelque endroit n'a point quelque defaut.
 Que ferois-tu , malheureux , sans ta femme ?
 Monsieur s'en va chopiner , cependant
 Qu'on se tourmente ici le corps & l'ame ;
 Il faut agir sans cesse en l'attendant.
 Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie :
 J'en gouterai desormais , atten t'y.
 Voyez un peu , le Galand a bon foie :
 Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
 Telle moitié . Doucement , notre épouse ,
 Dit le bon homme . Or sus , Monsieur , sortez
 Ça que je racle un peu de tous côtés

Votre cuvier, & puis que je l'arrouse ;
 Par ce moyen vous verrez s'il tient eau,
 Je vous réponds qu'il n'est moins bon que beau.
 Le Galant sort ; l'époux entre en sa place,
 Racle partout ; la chandelle à la main,
 Déjà delà, sans qu'il se doute brin
 De ce qu'Amour en dehors vous lui brasse,
 Rien n'en put voir ; & pendant qu'il repasse
 Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
 Les Dieux fusdits lui viennent de nouveau
 Rendre visite, imposant un ouvrage
 A nos amans bien different du fien,
 Il regata, grata, frota si bien,
 Que notre couple, ayant repris courage,
 Reprit aussi le fil de l'entretien,
 Qu'avoit troublé le galant personnage.
 Dire comment le tout se put passer,
 Ami Lecteur, tu dois m'en dispenser :
 Suffit que j'ai très bien prouvé ma these.
 Ce tour fripon du couple augmentoit l'aise.
 Nul d'eux n'étoit à tels jeux aprentif.
 Soyez amant, vous serez inventif.



L A CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,
 Fit un charme si souverain
 Pour l'amant de certaine Belle,
 Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.
 Le pact de notre amant & de l'esprit folet,
 Ce fut que le premier jouïroit à souhait
 De sa charmante inexorable.
 Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable :
 Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéit au diab'e,
 Quand

Quand il a fait ce plaisir-là,
 À tes commandemens le diable obéira,
 Sur l'heure même, & puis sur la même heure
 Ton serviteur lutin, sans plus longue demure,
 Ira te demander autre commandement,
 Que tu lui feras promptement
 Toujours ainsi, sans nul retardement :
 Sinon, ni ton corps ni ton ame
 N'apartiendront plus à ta Dame ;
 Ils seront à Satan, & Satan en fera
 Tout ce que bon lui semblera.
 Le Galant s'accorde à cela.
 Commander, étoit-ce un mystère ?
 Obéir est bien autre affaire.
 Sur ce penser-là notre amant
 S'en va trouver sa Belle, en a contentement ;
 Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles ;
 Se trouve très heureux ; hormis qu'incessamment
 Le diable étoit à ses oreilles.
 Alors l'amant lui commandoit
 Tout ce qui lui venoit en tête ;
 De bâtir des Palais, d'exciter la tempête ;
 En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit,
 Mainte pistole se gilloit
 Dans l'escarcelle de notre homme.
 Il envoyoit le diable à Rome ;
 Le diable revenoit tout chargé de pardons.
 Aucuns voyages n'étoient longs,
 Aucune chose mal-aisée.
 L'amant à force de rêver
 Sur les ordres nouveaux qu'il lui faloit trouver,
 Vit bientôt sa cervelle usée.
 Il s'en plaignit à sa Divinité :
 Lui dit de bout en bout toute la vérité.
 Quoi ! ce n'est que cela ? lui repartit la Dame :
 Je vous aurai bientôt tiré
 Une telle épine de l'ame.
 Quand le diable viendra, vous lui présenterez
 Ce que je tiens, & lui direz :

Desfr.

Defrise-moi ceci; fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna

Je ne fais quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris, labirinte des Fées,
Ce qu'un Duc autrefois jugea si précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie;

Illustre & noble confrérie,

Moins pleine d'hommes que de Dieux.

L'amant dit au démon: C'est ligne circulaire
Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & sans nuls retours.

Va-t-en y travailler, & cours.

L'esprit s'en va; n'a point de cesse,

Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,
Tâche de l'aplatir à grands coups de marteau,
Fait séjourner au fonds de l'eau,
Sans que la ligne fut d'un seul point étendue.

De quelque tour qu'il se servit,
Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fit
C'étoit tems & peine perdue:
Il ne put mettre à la raison

La toison.

Elle se révoltoit contre le vent, la pluie,
La neige, les brouillards: plus Satan y touchoit,
Moins l'annelure se lâchoit.

Qu'est-ceci! disoit-il, je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe: il n'est point de lutin
Qui n'y perdît tout son Latin.

Messire diable un beau matin

S'en va trouver son homme, & lui dit: Je te laisse
Aprens-moi seulement ce que c'est que cela;

Je te le rends, tien, le voilà,
Je suis *victus*, je le confesse.

Notre ami Monsieur le luiton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage;
Celui-ci n'est pas seul, & plus d'un compagnon
Vous auroit taillé de l'ouvrage.

L E T A B L E A U.

ON m'engage à conter d'une maniere honnête
Le sujet d'un de ces tableaux,
Sur lesquels on met des rideaux.
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquans & delicats,
Qui disent & ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès même les plus sottes :
Ce n'est pas coucher gros ; ces extrêmes Agnès
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
Toute Matrone sage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le gigantesque don,
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon :
A ce plaisir objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule,
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux
yeux ?
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux :
Nuls traits à découvert n'auront ici de place ;
Tout y sera voilé, mais de gaze ; & si bien,
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui pense finement, & s'exprime avec grace,
Fait tout passer ; car tout passe ;
Je l'ai cent fois éprouvé :
Quand le mot est bien trouvé,
Le sexe en sa faveur à la chose pardonne :
Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant :
Vous ne faites rougir personne,
Et tout le monde vous entend.
J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi ? me dira-t-on, puisque sur ces merveilles
Le sexe porte l'oeil sans toutes ces façons.
Je réponds à cela ; chastes sont ses oreilles
Encor que ses yeux soient fripons.

je

Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des Belles
 Cette chaise rompue, & ce rustre tombé :
 Muses, venez m'aider ; mais vous êtes pucelles,
 Au joli jeu d'amour ne sachant A ni B.
 Muses, ne bougez donc ; seulement par bonté
 Dites au Dieu des vers que dans mon entreprise

Il est bon qu'il me favorise,
 Et de mes mots fasse le choix,
 Ou je dirai quelque sottise,
 Qui me fera donner du busque sur les doigts.
 C'est assez raisonner ; venons à la peinture.
 Elle contient une avanture
 Arrivée au pays d'amours.

Jadis la ville de Cythere
 Avoit en l'un de ses faux-bourgs
 Un Monastere.
 Vénus en fit un Séminaire :
 Il étoit de nomains, & je puis dire ainsi,
 Qu'il étoit de Galans aussi.
 En ce lieu hantoient d'ordinaire
 Gens de Cour, gens de ville, & Sacrificateurs,
 Et Docteurs,
 Et Bacheliers surtout. Un de ce dernier ordre
 Passoit dans la maison pour être des amis,
 Propre, toujours rasé, bien disant, & beau fils :
 Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis
 La médisance n'eût su mordre.
 Ce qu'il avoit de plus charmant,
 C'est que deux des nomains alternativement
 En tiroient maint & maint service.
 L'une n'avoit quitté les atours de Novice
 Que depuis quelques mois ; l'autre encor les portoits
 La moins jeune à peine comptoit
 Un an entier par dessus seize ;
 Age propre à soutenir these,
 These d'amour ; le Bachelier
 Leur avoit rendu familier
 Chaque point de cette science,
 Et le tout par experience.

Une

138 L E T A B L E A U.

Une assignation pleine d'impatience
Fut un jour par les Soeurs donnée à cet amant;
Et pour rendre complet le divertissement,
Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie
Met Vénus en train bien souvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha seule aux aprets du régal:
Elle fut s'en tirer avec beaucoup de grace.
Tout passa par ses mains, & le vin, & la glace,
Et les caraffes de cristal.
On s'y seroit miré. Flore à l'haleine d'ambre
Sema de fleurs toute la chambre.
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient des lacs d'amour, & le chiffre des Soeurs.
Leurs cloîtrieres Excellences
Aimoient fort ces magnificences:
C'est un plaisir de none. Au reste leur beauté
Aguissoit l'apétit aussi de son côté.
Mille seckettes circonstances
De leurs corps polis & charmans,
Augmentoient l'ardeur des amans.
Leur taille étoit presque semblable.
Blancheur, delicateſſe, embonpoint raiſonnabil,
Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.
En mille endroits nichoit l'Amour,
Sous une guimpe, un voile, & sous un scapulaire,
Sous ceci, sous cela que voit peu l'oeil du jour,
Si celui du Galant ne l'appelle au mistere.
A ces Soeurs l'enfant de Cythere
Mille fois le jour s'en venoit
Les bras ouverts, & les prenoit
L'une après l'autre pour sa mère.

Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent;
Et de lui, tout en l'attendant,
Elles disoient du mal, puis du bien, puis les Belles
Imputoient son retardement
A quelques amitiés nouvelles.

Qui

L I E T A B L E A U. 139

Qui peut le retenir ! disoit l'une, est-ce amour ?
 Est-ce affaire ? est-ee malicie ?
 Qu'il y revienne de sa vie,
 Disoit l'autre, il aura son tour.
 Tandis qu'elles cherchoient là-dessous du mystere,
 Passe un Maxet portant à la dépositaire
 Certain fardeau peu nécessaire.
 Ce n'étoit qu'un prétexte, & selon qu'on m'a dit,
 Cette dépositaire ayant grand appétit,
 Faisoit sa portion des talents de ce rustre,
 Tenu dans tels repas pour un traiteur illustre.
 Le coquin lourd d'ailleurs, & de très court esprit
 A la cellule se mépris.
 Il alla chez les attendantes
 Fraper avec ses mains pesantes.
 On ouvre, on test surpris, on le maudit d'abord,
 Puis on voit que c'est un trésor.
 Les nonains s'éclatent de rire.
 Toutes deux commencent à dire,
 Comme si toutes deux s'étoient donné le mot :
 Servons-nous de ce maître sot.
 Il vaut bien l'autre, que t'en semble ?
 La Professe ajouta : C'est très bien avisé.
 Qu'attendions-nous ici ? qu'il nous fût débité
 De beaux discours ? non non, ni rien qui leur
 Ressemble.
 Ce pitaut doit valoir, pour le point souhaité,
 Bachelier & Docteur ensemble.
 Elle en jugeoit très bien ; la taille du garçon,
 Sa simplicité, sa façon,
 Et le peu d'intérêt qu'en tout il sembloit prendre,
 Faisoient de lui beaucoup attendre.
 C'étoit l'homme d'Esope ; il ne songeoit à rien,
 Mais il buvoit & mangeoit bien,
 Et si Xantus l'eût laissé faire,
 Il auroit poussé loin l'affaire.
 Ainsi bientôt aprivoisé,
 Il se trouva tout disposé
 Pour exécuter sans remise
 Les ordres des nonains, les servant à leur guise
 Dans

140 L E T A B L E A U.

Dans son office de Mazet,
Dont il lui fut donné par les Soeurs un brevet.

Ici la peinture commence :
Nous voilà parvenus au point.
Dieu des vers, ne me quitte point ;
J'ai recours à ton assistance.
Di-moi pourquoi ce rustre assis,
Sans peine de sa part, & très fort à son aise
Laisse le soin de tout aux amoureux soucis
De Soeur Claude & de Soeur Thérèse.
N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaise ?
Il me semble déjà que je vois Apollon
Qui me dit : Tout beau ; ces matières
A fonds ne s'examinent guères.
J'entends ; & l'Amour est un étrange garçon.
J'ai tort d'ériger un fripon
En Maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maison,
Règles & loix en sont bannies :
Sa fantaisie est sa raison ;
Le voilà qui rompt tout ; c'est assez sa coutume.
Ses yeux sont violens. A terre on vit bientôt
Le galant Cathédral ; ou soit par le défaut
De la chaise un peu foible ; ou soit que du pitau
Le corps ne fût pas fait de plume ;
Ou soit que Soeur Thérèse eût chargé d'action
Son discours vêtement, & plein d'émotion ;
On entendit craquer l'amoureuse tribune.
Le rustre tombe à terre en cette occasion.
Ce premier point eut par fortune
Malheureuse conclusion.

Censeurs, n'aprocitez point d'ici votre oeil profane.

Vous, gens de bien, voyez comme Soeur Claude
Un tel accident à profit. [mit
Thérèse en ce malheur perdit la tramontane.
Claude la débusqua, s'emparant du timon.
Thérèse pire qu'un démon

Tâche

LE TABLEAU:

141

Tâche à le retirer, & se remettre au trône ;
Mais celle-ci n'est pas personne
A céder un poste si doux.
Soeur Claude, prenez garde à vous ;
Therese en veut venir aux coups ;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'est bien
répondre ;
Quiconque est occupé comme vous, ne sent rien.
Je ne m'étonne pas que vous sachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.
Malgré la colere marquée
Sur le front de la débusquée,
Claude suit son chemin, le rustre aussi le fien ;
Therese est mal-contente & gronde.
Les plaisirs de Vénus sont sources de débats.
Leur fureur n'a point de seconde.
J'en prends à temoin les combats
Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,
Lorsque Paris à Ménélas
Ota la merveille du Monde.
Quoique Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuirasse.
Dame Vénus se couvre ainsi,
Quand elle entre en champ clos avec le Dieu
de Thrace.
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles, vous m'entendez : je n'en dirai pas plus ;
L'habit de guerre de Vénus
Est plein de choses admirables.
Les Cyclopes aux membres nus
Feront peu de harnois qui lui soient comparables :
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcan eût dessus gravé notre tableau.

Or ai-je des nonains mis en vers l'avanture,
Mais non avec des traits dignes de l'action ;
Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans ma description.
Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai

J'ai laissé long-tems au filet
Soeur Thérèse la détronée.
Elle eut son tour : notre Mazarin
Partagea si bien sa journée,
Que chacun fut content. L'histoire finit là ;
Du festin pas un mot : je veux croire, & pour
Que l'on but & que l'on mangea : [cause,
Ce fut l'intermede & la pose.
Enfin tout alla bien ; horsmis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarrasse, & pour
quoi ?
Si l'amant ne vint pas, Soeur Claude & Soeur
Thérèse
Eurent à tout le moins de quoi se consoler ;
S'il vint, on fut cacher le lourdant & la chaise.
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.



L E B A T.

UN Peintre étoit, qui jaloux de sa femme,
Allant aux champs lui peignit un bûcher
Sur le nombril, en guise de cachet.
Un sien frere, amoureux de la Dame,
La va trouver, & l'ane efface net ;
Dieu fait comment ; puis un autre en remet
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bât ; l'autre n'en avoit point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commère,
L'ane est témoin de ma fidélité.
Diantre soit fait, dit l'époux en colère,
Et du témoin, & de qui l'a bâti.

LE



LE
FAISEUR D'OREILLES,
ET LE
RACOMMODEUR DE MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un Conte de Bocace.

SIRE Guillaume allant en marchandise,
Laissa sa femme enceinte de six mois,
Simple, jeunette, & d'assez bonne guise,
Nommée Alix, du pays Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois :
A quel dessein, besoin n'est de le dire,
Et Dieu le fait : c'étoit un maître Sire :
Il ne tendoit guere en vain ses filets ;
Ce n'étoit pas autrement sa coutume.
Sage eût été l'oiseau qui de ses rets
Se fût fauvé sans laisser quelque plume.

Alix étoit fort neuve sur ce point.
Le trop d'esprit ne l'incommodoit point :
De ce defaut on n'accusoit la Belle.
Elle ignoroit les malices d'Amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,
Et n'y favoit ni finesse ni tour.
Son mari donc se trouvant en emplette,
Elle au logis, en sa chambre feulette,
André survient, qui sans long compliment
La confidere, & lui dit froidement :

Je

144 I. E FAISEUR

Je m'ébahis comme au bout du Royaume,
 S'en est allé le compere Guillaume,
 Sans achever l'enfant que vous portez ;
 Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :
 Votre couleur me le démontre assez,
 En ayant vu mainte épreuve pareille.
 Bonté de Dieu ! reprit-elle aussi-tôt,
 Que dites-vous ? quoi, d'un enfant monaut
 J'accoucherois ? n'y savez-vous remede ?
 Si da, fit-il, je vous puis donner aide
 En ce besoin, & vous jurerai bien
 Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.
 Le mal d'autrui ne me tourmente en rien ;
 Fors excepté ce qui touche au compere :
 Quant à ce point je m'y ferois mourir.
 Or essayons, sans plus en discourir,
 Si je suis maître à forger des oreilles.
 Souvenez-vous de les rendre pareilles,
 Reprit la femme. Allez, n'ayez souci,
 Repliqua-t-il, je prends sur moi ceci.
 Puis le Galant montre ce qu'il fait faire.
 Tant ne fut nice (encor que nice fût)
 Madame Alix, que le jeu ne lui plut.
 Philosopher ne faut pour cette affaire.
 André vaquoit de grande affection
 A son travail ; faisant ore un tendon,
 Ore un repli, puis quelque cartilage ;
 Et n'y plaignant l'étofe & la façon.
 Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage ;
 Puis le mettrons en sa perfection ;
 Tant & si bien qu'en ayez bonne issue.
 Je vous en suis, dit-elle, bien tenue :
 Bon fait avoir ici-bas un ami.
 Le lendemain, pareille heure venue,
 Compere André ne fut pas endormi.
 Il s'en alla chez la pauvre innocente,
 Je viens, dit-il, toute affaire cessante,
 Pour achever l'oreille que favez.
 Et moi, dit-elle, allois par un message
 Vous avertir de hâter cet ouvrage :

Mon-

Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,
On poursuivit la chose encommencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée
Sur cette affaire un scrupule se mit ;
Et l'innocente au bon apôtre dit :
Si cet enfant avoit plusieurs oreilles,
Ce ne seroit à vous bien besogné.
Rien, rien, dit-il ; à cela j'ai soigné ;
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Or le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de son voyage ;
Aresse Alix qui, du premier abord,
Qui aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage ?
Nous en tenions sans le compere André ;
Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
Juffrir n'ai pu chose tant indécente.
Je André donc, toute affaire cessante,
J'a fait une : il ne faut oublier
De l'aller voir, & l'en remercier ;
De tels amis on a toujours affaire.
Le Guillaume, au discours qu'elle fit,
Comprenant comme il se pouvoit faire
Que son épouse eût eu li peu d'esprit,
Au plusieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas ; puis outre de colère
Il prit une arme à côté de son lit ;
Et voulut tuer la pauvre Champenoise,
Qui prétendoit ne l'avoir merité.
L'innocence & sa naïveté
Quelque sorte apaiserent la noile,
Les ! Mon sieur, dit la Belle en pleurant,
Quoi vous puis-je avoir fait du dommage ?
J'ai donné vos draps ni votre argent ;
Le compte y est ; & quant au défieulant,
Die me dit, quand il parfit l'enfant,
Tu trouveries plus que pour votre usage ;
Vous pouvez voir ; si je mens, tuez-moi ;
Et n'en raportez à votre bonne foi.

L'époux sortant quelque peu de colere,
 Lui répondit: Or bien n'en parlons plus;
 On vous l'a dit, vous avez cru bien faire,
 J'en suis d'accord; contester là-dessus.
 Ne produirois que discours superflus:
 Je n'ai qu'un mot. Faites demain en sorte
 Qu'en ce logis j'attrape le Galant:
 Ne parlez point de notre differend;
 Soyez secrete, ou bien vous êtes morte.
 Il vous le faut avoir adroitemment;
 Me feindre absent en un second voyage,
 Et lui manden, par lettre ou par message,
 Que vous avez à lui dits deux mots.
 André viendra; puis de quelques propos
 L'amuserez, sans toucher à l'oreille;
 Car elle est faite, il n'y manque plus rien.
 Notre innocente exécute très bien
 L'ordre donné; ce ne fut pas merveillez.
 La crainte donna aux bêtes de l'esprit.
 André venu, l'époux guere ne tarde
 Monte, & fait bruit. Le compagnon regrou
 Où se sauver; où endroit il se vit,
 Qu'une ruelle en laquelle il se mit.
 Le mari frappe; Alix ouvre la porte;
 Et de la main fait signe incontinent,
 Qu'en la ruelle est caché le Galant.

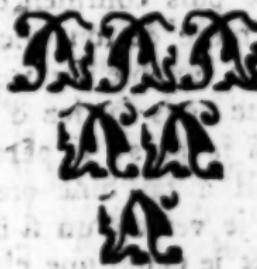
Sire Guillaumé étoit armé de sorte
 Que quatre Andrés n'auraient pu l'étonner.
 Il sort pourtant, & va querir main forte.
 Ne le voulant sans doute assassiner;
 Mais quelque oreille au pauvre homme coo
 Peut-être pia, ce qu'on coupe en Turquie.
 Pays cruel & plein de barbarie.
 C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas;
 Puis l'emmena sans qu'elle olat rien dire.
 Ferma très bien la porte sur de Sire.
 André se crut sorti d'un mauvais pas,
 Et que l'époux ne savoit nulle chose.

Sire Guillaume en revant à son cas
 Change d'avis, en soi-même propose.
 De se venger avecque moins de bruit,
 Moins de scandale, & beaucoup plus de fruit,
 Alix, dit-il, allez querir la femme
 De Sire André; contez-lui votre cas
 De bout en bout; courrez, n'y manquez pas,
 Pour l'amener vous direz à la Dame,
 Que son mari court un peril très grand;
 Que je vous ai parlé d'un châtiment
 Qui la regarde, & qu'aux faiseurs d'oreilles
 On fait souffrir, en rencontres pareilles,
 Chose terrible, & dont le seul penser
 Vous fait dresser les cheveux à la tête;
 Que son époux est tout prêt d'y passer;
 Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête;
 Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
 Elle pourra faire changer la peine.
 Amenez-la, courrez, je vous promets
 D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne,

Madame Alix, bien joyeuse s'en fut.
 Chez Sire André dont la femme accourut
 En diligence, & quasi hors d'haleine;
 Puis monta seule, & ne voyant André,
 Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
 Comme la Dame étoit en ces alarmes,
 Sire Guillaume ayant quitté ses armes
 La fait assieoir, & puis commence ainsi:
 L'ingratitude est mère de tous malice.
 André m'a fait un notable service;
 Arquois devant que vous sortiez d'ici,
 Je lui rendrai, si je puis, la pareille.
 En mon absence il a fait une oreille
 Au fruit d'Alix; je veux d'un si bon tour
 De revancher, & je pense une chose.
 Tous vos enfans ont le nez un peu court;
 Le moule en est assurément la cause.
 Et je les fais des mieux raccommodez.
 Mon avis donc est que sans retarder

148 LE FAISEUR D'OREILLES.

Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire,
Disant ces mots , il vous prend la commere,
Et près d'André la jeta sur le lit,
Moitié raisin , moitié figue en jouit.
La Dame prit le tout en patience ;
Bénit le ciel de ce que la vengeance
Tomboit sur elle , & non sur Sire André ;
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit de son côté
Si fort ému , tellement irrité ,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace
Du talion , rendant à son époux
Fèves pour pois , & pain blanc pour foüace.
Qu'on dit bien vrai que se venger est doux !
Très sage fut d'en user de la sorte :
Puisqu'il vouloit son honneur réparer ,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon sens se tirer.
André vit tout , & n'osa murmurer ;
Jugea des coups ; mais ce fut sans rien dire ;
Et loua Dieu que le mal n'étoit pas
Pour une oreille il avroit composé ,
Sortir à moins c'étroit pour lui merveilles :
Je dis à moins ; car mieux vaut , tout prisé ,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.



LE FLEUVE SCAMANDRE

L E

FLEUVE SCAMANDRE.

ME voilà prêt à conter de plus belle ;
Amour le veut , & rit de mon serment.
Hommes & Dieux, tout est sous sa tutelle :
Tout obéit , tout cede à cet enfant.
J'ai désormais besoin , en le chantant ,
De traits moins forts , & déguisans la chose ;
Car après tout , je ne veux être cause
D'aucun abus : que plutôt mes écrits
Manquent de sel , & ne soient d'aucun prix !
Si dans ces vers j'introduis & je chante
Certain trameur & certaine innocente ,
C'est dans la vue & dans l'intention
Qu'on se mette en telle occasion .
J'ouvre l'esprit , & rends le sexe habile
A se garder de ces pièges divers .
Sotte ignorance en fait trébucher mille ,
Contre une seule à qui nuiroient mes vers .

Il lu qu'un Orateur estimé dans la Grece ,
Des beaux arts autrefois souveraine maîtresse ,
Banni de son pays ; voulut voir le séjour
Où subsistoient encor les ruines de Troye ;
Simon , son camarade , eut sa part de la joie .
Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg ,
Hoble par ses malheurs ; là Priam & sa Cour
T'étoient plus que des noms , dont le tems fait
sa proie .
Bon , ton nom seul a des charmes pour moi ;
Jeu fécond en sujets propres à notre emploi ,

Ne verrai-je jamais rien de toi , ni la place
De ces murs élevés & détruits par des Dieux ,
Ni ces champs où courroient la fureur & l'audace ,
Ni des tems fabuleux enfin la moindre trace ,
Qui pût me présenter l'image de ces lieux ?
Pour revenir au fait , & ne point trop m'étendre ,

Cimon , le Héros de ces vers ,
Se promenoit près du Scamandre .

Une jeune ingénue en ce lieu se vient rendre ,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verdus .
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs ;
Sa parure est sans art ; elle a d'air de baigne ,
Une beauté naïve , une taille légère .

Cimon en est surpris , & croit que sur ces bords
Vénus vient étaler ses plus rases trésors .
Un autre étoit auprès ; l'innocente pacaille
Sans soupçon y descend , aussi simple que belle .
Le chaud , la solitude , & quelque Dieu malin
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain .
Notre Banni se cache : il contemple , il admire ,

Il ne fait quels charmes élire ?

Il dévore des yeux & du cœur cent beautés .
Comme on étoit rempli de ces Divinités

Que la Fable a dans son Empire ,
Il songe à profiter de l'erreur de ces tems ,
Prend l'air d'un Dieu des eaux , mouille les
vêtemens ,

Se couronne de joncs , & d'herbe dégoutante ,
Puis invoque Mercure , & le Dieu des amans .
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une fau-

teuse ?

La Belle enfin découvre un pied dont le blancheur

Auroit fait honte à Galatée ,

Puis le plonge en l'onde argentée ,

Et regarde ses lis , non sans quelque pudore .
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée ,

Cimon aproche d'elle : elle court se cacher

Dans le plus profond du rocher .

Je suis , dit-il , de Dieu qui commande à cette onde ,

Soyez-en la Déesse ; & signez avec moi .

Peu de Fle
Partager
Mon crâne
Je couvrir
Trop heu
Et qu'au
Je r
Nim
Soit aux e
Sur tout ce
L'éloquen
Malgré q
Conc
La superfi
On dit m
Tout fier
Reve
Vou
Un
Nous le c
Au Conse
La nouve
Contente
Sans que p
O Mortel
Vous ne i
Ne va plu
Une
Tous pouv
La Belle a
Ah !

On s'étonne
Que son h
On en rit
Pour suivre
D'autres r
L'on ferai
En c
S'excuse
L'épouse

SCAMANDRE. 151

Peu de Fleuves pouroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un aussi digne emploi ;
Mon cristal est très pur, mon cœur l'est davantage,
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage.
Trop heureux si vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mê-

Je rehârai toutes vos compagnies [rer !

Nymphes aussi, soit aux montagnes,
Soit aux eaux, soit aux bois ; car j'étends mon pou-
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir. [voir
L'éloquence du Dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le mystère,

Conclurent tout en peu de tems.

La superstition cause mille accidens.

On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.

Tout fier de ce succès le Banni dit adieu :

Revenez, dit-il, en ce lieu ;

Vous garderez que l'on ne cache

Un himen qu'il faut que je cache :

Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé

Au Conseil qui sera dans l'Olimpe assemblé.

La nouvelle Déesse à ces mots se retire ;

Contente ? Amour le fait. Un mois le passe & deux,

Sans que pas un du bourg s'aperçut de leurs jeux.

O Mortels ! est-il dit qu'à force d'être heureux,

Vous ne le foyez plus ! Le Banni, sans rien dire,

Ne va plus visiter cet autre si souvent.

Une noce enfin arrivant,

Tous pour l'avoir passé sous l'orme se vont rendre.

La Belle aperçoit l'homme, s'crie en ce moment :

Ah ! voilà le siecle Scamandre.

On s'étonne, on la presse, elle dit bonnement,

Que son himen se va conclure au firmament ;

On en rit, car que faire ? Auruns à coups de pierre

Poursuivirent le Dieu qui s'ensuit à grand'erre ;

D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce temps-ci,

L'on ferait au Scamandre un très mechant parti.

En ce temps-là fimbribiles crines

S'excusoient affectueusement : tout temps, toutes manières.

L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin,

152 LA CONFIDENTE

Pour quelques traits de raillerie:
Même un de ses amans l'en trouva plus jolie:
C'est un goût: il s'offrit à lui donner la main.
Les Dieux ne gâtent rien: puis quand ils se-
roient cause
Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,
Vous trouverez qui la prendra:
L'argent répare toute chose.

L A

CONFIDENTE
SANS LE SAVOIR,
OU
LE STRATAGEME.

JE ne connois Rhéteur, ni maître ès Arts
Tel que l'Amour; il excelle en bien dire;
Ses argumens, ce sont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux sourire.
La guerre aussi s'exerce en son Empire;
Tantôt il met aux champs ses étendarts;
Tantôt couvrant sa marche & ses fineffes,
Il prend des coeurs entourés de remparts.
Je le soutiens: posez deux forteresses;
Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars;
Que celui-ci fasse agir tout un monde,
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien;
Devant son fort je veux qu'il se morfondé,
Amour tout nu fera rendre le fier.
J'en vais dire un de mes plus favoris.

C'd

SANS LE SAVOIR. 153

C'est l'inventeur des tours & stratagèmes.
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.

La jeune Aminte à Geronte donnée,
Meritoit mieux qu'un si triste himénée;
Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal-gracieux, incommodé & jaloux.
Il étoit vieux; elle à peine en cet âge,
Où, quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il est bien-tôt charmé.
Celui d'Aminte ayant sur son passage
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune & sage,
Il s'acquita de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne faut:
Non toutefois que la Belle n'opose
Devoir & tout à ce doux sentiment;
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,
Devoir & tout, & rien c'est même chose.
Le but d'Aminte en cette passion
Eroit, sans plus, la consolation
D'un entretien sans crime, où la pauvrette
Versat ses soins en une ame discrète.
Je croirois bien qu'ainsi l'on le prêrend;
Mais l'apétit vient toujours en mangeant;
Le plus sûr est ne se point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable:
Pauvre ignorante! Elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir quelque estime,
Quelque amitié, quelque chose de plus,
Ans y mêler rien que de légitime;
Plutôt la mort empêchât tel abus!
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Les lettres sont un étrange mystère,
En provient maint & maint accident.
Le meilleur est quelque sûr confident.
Où le trouver? Geronte est homme à craindre;
J'ai dit tantôt qu'Amour l'avoit atteindre.

154 LA CONFIDENTE

A ses desseins d'une ou d'autre façon ;
Ceci me fert de preuve & de leçon.
Cléon avait une vieille parente, Sévere & prude, & qui s'attribuoit
Autorité sur lui de Gouvernante.
Madame Alis (ainsi l'on l'appeloit)
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plutôt cette plainte :
Je ne sais pas pourquoi votre parent,
Qui m'est & fut toujours indifferent,
Et le sera tout le temps de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaisie.
Sous ma fenêtre il passe incessamment ;
Je ne saurois faire un pas seulement,
Que je ne l'aye aussi-tôt à mes trousses ;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me sont donnés par une dont le nom
Vous est connu ; je le tais pour raison.
Faites casier pour Dieu cette poursuite ;
Elle n'aura qu'une mauvaise suite.
Mon mari peut prendre feu là-dessus.
Quant à Cléon, ses pas sont superflus.
Dites-le-lui de ma part, je vous pris.
Madame Alis la loue, & lui promet
De voir Cléon, de lui parler si net
Que de l'aimer il n'aum plus d'envie.
Cléon va voir Alis le lendemain :
Elle lui parle, & le pauvre homme nie,
Avec serment, qu'il eût un tel défaut.
Madame Alis l'appelle enfant du diable ;
Tout vilain cas, dit-elle, est reniable ;
Ces sermens vains & peu dignes de foi
Meriteroient qu'on vous fit votre fausse.
Laissons cela ; la chose est vraie ou fausse ;
Mais fausse ou vraie, il faut, & croyes-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Est femme sage, honnête, & hors d'atteinte.
Repondez-y. Je le puis aisément,
Reprit Cléon. Puis au même moment

Il va
Rien n'
Trois j
Que re
Vous n'
Encore
De plus
Madam
Quel m
Elle le
Dire en
Il me fa
Et quan
Je n'y l
Fut emp
Allez,
Maudit
Que le p
Ne fut q
C'étoit t
Il s'en r
Il rêve t
Si c'étoit
Je trouv
Elle me
Aime-m
Je l'aime
Que pou
Que mon
Mais à P
Aminte v
Ah ! si j'
Je l'irois
Je lui di
Quel est l
Pourquoi
L'amour v
Mais si t
Laissons-
Trois aut

Il va chez lui songer à cette affaire.
 Rien ne lui peut débrouiller le mistere.
 Trois jours n'étoient passés entierement,
 Que revoici chez Alis notre Belle :
 Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
 Encore vu, je pense, notre amant ;
 De plus en plus sa poursuite s'augmente.
 Madame Alis s'emporte, se tourmentte :
 Quel malheureux ! près l'autre la quittant,
 Elle le mande, il vient tout à l'instant.
 Dire en quels mots Alis fit sa harangue,
 Il me faudroit une langue de fer ;
 Et quand de fer j'aurois même la langue,
 Je n'y pourrois parvenir ; tout l'Enfer
 Fut employé dans cette réprimande.
 Allez, Satan, allez, vrai Lucifer,
 Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,
 Que le pauvre homme étourdi dès l'abord,
 Ne fut que dire ; avouer qu'il eût tort,
 C'étoit trahir par trop sa conscience.
 Il s'en retourne, il rumine, il repense,
 Il rêve tant qu'enfin il dit en foi :
 Si c'étoit-là quelque ruse d'Aminte ?
 Je trouve, helas ! mon devoir dans sa plainte.
 Elle me dit, o Cléon, aime-moi,
 Aime-moi donc : en disant que je l'aime,
 Je l'aime aussi, tant pour son stratagème,
 Que pour ses traits. J'avoue en bonté foi
 Que mon esprit d'abord n'y voyoit goutte ;
 Mais à présent je ne fais aucun doute ;
 Aminte veut mon coeur assurément.
 Ah ! si j'osois, dès ce même moment
 Je l'irois voir, & plein de confiance
 Je lui dirois quelle est la violence,
 Quel est le feu dont je me sens épris.
 Pourquoi n'oser ? offense pour offense,
 L'amour vaut mieux encor que le mépris.
 Mais si l'époux m'attrapoit au logis ?
 Laissons-la faire, & laissez-nous combiner.
 Trois autres jours n'étoient passés entor ;

156 LA CONFIDENTE &c.

Qu'Aminte va chez Alis, pour instruire
Son cher Cléon du bonheur de son sort.
Il faut, dit-elle, enfin que je deserte;
Votre parent a résolu ma perte;
Il me prétend avoir par des présens.
Moi des présens ! c'est bien choisir sa femme !
Tenez, voilà rubis & diamans,
Voilà bien pis, c'est mon portrait, Madame.
Assurément de mémoire on l'a fait;
Car mon époux a tout seul mon portrait.
À mon lever cette personne honnête,
Que vous savez, & dont je tais le nom,
S'en est venue, & m'a laissé ce don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette; & s'il étoit ici....
Je ne me sens presque pas de colere.
Oyez le reste : il m'a fait dire aussi
Qu'il fait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couché à sa maison des champs;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés, & dans leur premier somme,
Il se rendra devers mon cabinet.
Qu'espere-t-il ? pour qui me prend cet homme ?
Un rendez-vous ! est-il fol en effet ?
Sans que je crains de commettre Geronte,
Je poserois tantôt un si bon guet,
Qu'il seroit pris ainsi qu'au trébuchet,
Ou s'ensuiroit avec sa courte honte,
Ces mots finis, Madame Aminte sort.
Une heure après Cléon vint, & d'abord
On lui jeta les joyaux & la boete:
On l'auroit pris à la gorge au besoin.
Eh bien, cela vous semble-t'il honnête ?
Mais ce n'est rien, vous allez bien plus loin.
Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en sa dernière plainte.
Cléon se tint pour dûment averti:
J'aimois, dit-il, il est vrai, cette Belle :
Mais puisqu'il faut ne rien espérer d'elle,
Je me retire, & prendrai ce parti.

Vous

You
Lui
Trop
Le co
Dever
Le re
Ne do
La je
Un pa
Même
Etoier
Comm
Il ent
Ils vor
Là le
Comm
Sur fa
Et cel
Mais d
Qui vo
Car ja
Sur les
Et vous
Elle ro
Sur son
Il la le

33

L

S I l'
Con
J'e
Et vois
Et qu'il
Non qu

L E R E M E D E . 157

Vous ferez bien, c'est celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit à grand' peine sonnant,
Le compagnon sans faute se va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué :
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez point qu'il n'y fût sans escorte;
La jeune Aminte attendoit à la porte:
Un profond somme occupoit tous les yeux;
Même ceux-là qui brillent dans les cieux,
Etoient voilés par une épaisse nue.
Comme on avoit toute chose prévue,
Il entre vite, & sans autres discours
Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.
Là le Galant dès l'abord se récrie,
Comme la Dame étoit jeune & jolie,
Sur sa beauté: la bonté vint après,
Et celle-ci suivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviser de ce tour?
Car jamais tel ne se fit en amour.
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle;
Et vous devez vous-même l'avouer.
Elle rougit, & n'en fut que plus belle.
Sur son esprit, sur ses traits, sur son zèle,
Il la loua; ne fit-il que louer?



L E R E M E D E .

S I l'on se plaît à l'image du vrai,
Combien doit-on rechercher le vrai même?
J'en fais souvent dans mes Contes l'essai,
Et vois toujours que sa force est extrême,
Et qu'il attire à soi tous les esprits:
Non qu'il ne faille en de pareils écrits

Feindre

158 LE REMEDE.

Feindre les noms ; le reste de l'affaire
Se peut conter sans en rien déguiser ;
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire ;
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de sapience,
Gens pesant l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut n'aguere un amant,
Frais, delicat, & beau par excellence ;
Jeune surtout : à peine son menton
S'étoit vêtu de son premier coton.
La fille étoit un parti d'importance :
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit :
Tant & si bien que chacun s'apliquoit
A la gagner ; tout le Mans y courroit.
Ce fut en vain ; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour notre jouvenceau :
Les seuls parens, par un esprit Manceau,
La destinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,
Bon gré, malgré, je ne fais pas comment,
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son sang & sa noblesse
Les fit changer, que fais-je quoi ? tout duit
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.
L'amant le fut : les parens de la Belle
Surent priser son mérite & son zèle ;
C'étoit-là tout : eh ! que faut-il encor ?
Force comptant ; les biens du siècle d'or
Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vainc.
O temps heureux ! je prévois qu'avec paine
Tu reviendras dans le pays du Maine :
Ton innocence eût secondé l'ardeur
De notre amant & hâté cette affaire ;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la Belle, ayant fait dans son cœur
Cet hyménée, acheva le mystère
Selon les us de l'île de Cythere.

Nos

Nos vieux Romans, en leur style plaisant,
 Nomment cela *paroles de present*.
 Nous y voyons pratiquer cet usage,
 Demi-amour, & demi-mariage,
 Table d'attente, avant-goût de l'himen.
 Amour n'y fit un trop long examen :
 Prêtre & parent tout ensemble, & Notaire,
 En peu de jours il consomma l'affaire :
 L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.
 Voilà notre homme heureux & satisfait,
 Passant les nuits avec son Epousée ;
 Dire comment, ce seroit chose aisée :
 Les doubles clefs, le bréchet à l'enclos,
 Les menus dons qu'on fit à la foubrette,
 Rendoient l'époux jouissant en repos
 D'une faveur douce autant que secrète.
 Avint pourtant que notre Belle un soir
 En se plaignant, dit à sa Gouvernante,
 Qui du secret n'étoit participante :
 Je me sens mal ; n'y fauroit-on pourvoir ?
 L'autre reprit : Il vous faut un remède ;
 Demain matin nous en dirons deux mots.
 Mihuit venu, l'époux mal à propos,
 Tout plein encor du feu qui le possède,
 Vient de sa part chercher soulagement,
 Car chacun sent ici-bas son tourment.
 On ne l'avoit averti de la chose.
 Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,
 Qui suit souvent l'amoureux appareil,
 Qu'incontinent Autore aux doigts de rose,
 Ayant ouvert les portes d'Orient,
 La Gouvernante ouvrit tout en riant,
 Remede en main, les portes de la chambre,
 Par grand bonheur il s'en rencontra deux,
 Car la saison aprochoit de septembre,
 Mois où le chaud & le froid sont douteux.
 La fille alors ne fut pas assez fine ;
 Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
 Et faire entrer l'amant au fond des draps,

Chose

Chose facile autant que naturelle :
 L'émotion lui tourna la cervelle ;
 Elle se cache elle-même, & tout bas
 Dit en deux mots quel est son embaras.
 L'amant fut sage, il presenta pour elle
 Ce que Brunel à Marphise montra.
 La Gouvernante, ayant mis ses lunettes,
 Sur le Galant son adresse éprouva :
 Du bain interne elle le régala,
 Puis dit adieu, puis après s'en alla.
 Dieu la conduise, & toutes celles-là
 Qui vont nulsant aux amitiés secrètes !
 Si tout ceci passoit pour des fornettes,
 (Comme il se peut, je n'en voudrois jurer)
 On chercheroit de quoi me censurer.
 Les critiqueurs sont un peuple sévere ;
 Ils me diront : Votre Belle en sortit
 En fille folle & n'ayant point d'esprit ;
 Vous lui donnez un autre caractere :
 Cela nous rend suspecte cette affaire ;
 Nous avons lieu d'en doutter, auquel cas
 Votre prologue ici ne convient pas.
 Je répondrai... Mais que fert de répondre ?
 C'est un procès qui n'auroit point de fin :
 Par cent raisons j'aurois beau les confondre ;
 Ciceron même y perdroit son Latin.
 Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage
 Rien avancé qu'après des gens de foi :
 J'ai mes garands, que veut-on davantage ?
 Chacun ne peut en dire autant que moi.



L E S

AVEUS INDISCRETS.

PARIS, sans pair, n'avoit en son enceinte
Rien dont les yeux semblaissent si ravis
Que de la belle, aimable & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit sous son aile ;
Son pere avoit du comptant & du bien ;
Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de son cœur ;
Il fit si bien l'esclave de la Belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur ;
Bien entendu sous le nom d'himénéée :
Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu ce couple si charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant.
(Vous euffiez dit la premiere journée)
Se promettoit la vigne de l'Abbé ;
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,
Dit à sa femme : Un point trouble mon ame ;
Je suis épris d'une si douce flâme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon coeur n'eût ressenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre seule image,
Digne, il est vrai, de son premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux,
J'en dis ma coulpe, & j'en suis tout honteux.
Il m'en souvient, la Nimphe étoit gentille,
Au fond d'un bois l'Amour seul avec nous ;
Il fit si bien, si mal me direz-vous,

Que

Que de ce fait il me reste une fille.
 Voilà mon sort, dit Aminte à Damon :
 J'étois un jour feulette à la maison ;
 Il me vint voir certain fils de famille,
 Bien fait & beau, d'agréable façon ;
 J'en eus pitié ; mon naturel l'est bon :
 Et pour conter tout de fil en aiguille,
 Il m'est resté de ce fait un garçon.
 Elle eut à peine achevé la parole.

Que du mari l'ame jalouse & folle
 Au desespoir s'abandonne aussi-tôt.
 Il sort plein d'ire, si désespoir tout d'un saut,
 Rencontre un bât, se le met, & puis crie :
Je suis bâté. Chacun au bruit accourt,
 Les pere & mere, & toute la mégnie,
 Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,
 Le beau fujet d'une telle folie.

Il ne faut pas que le Lecteur oublie
 Que les passens d'Aminte, bons Bourgeois,
 Et qui n'avoient que cette fille unique,
 La nourrissoient, & tout son domestique,
 Et son époux, sans que, hors cette fois,
 Rien eût troublé la paix de leur familles.
 La mere donc s'en va trouver sa fille ;
 Le pere suit, laisse sa femme entrer,
 Dans le dessein seulement d'écouter.

La porte étoit entr'ouverte ; il s'aproche ;
 Bref il entend la noife & le reproche
 Que fit sa femme à leur fille en ces mots :
Vous avez tort ; j'ai vu beaucoup de fots,
Et plus encor de fottes en ma vie ;
Mais qu'on pût voir telle indiscretion !
Qui l'auroit cru ? Car enfin, je vous pris,
Qui vous forçoit ? quelle obligation
De réveler une chose semblable ?
Plus d'une fille a forligné ; le diable
Est bien subtil ; bien malins font les gens ;
Non pour cela que l'on soit excusable ;
Il nous faudroit toutes dans des couvents.

Claque-

 Claque
 Moi
 J'en
 J'cus
 A vot
 En av
 Ce di
 Que l
 Trouv
 Puis
 Chacu
 Qu'il
 Les de
 Crim
 Bâté
 On de
 Mais
 Et pa
 Quand
 Que d
 D'un
 Pouvo
 Mettr
 Puis
 Faire
Je su
 Tous
 Que c
 Ce n'
 Il faut
 De ce
 L'heu
 Sa co
 Pour
 De fa
 Se co
 Quelle
 Foible
 Mon

Claquemuror jusques à l'histérée.
 Moi qui vous parle ai même destinée,
 J'en garde au cœur un sensible regret.
 J'cus trois enfans avant mon mariage.
 A votre pere ai-je dit ce secret ?
 En avons-nous fait plus mauvais ménage ?
 Ce discours fut à peine proferé,
 Que l'écoutant s'en courut, & tout outré
 Trouve du bât la sanglé & se l'attache,
 Puis va criant partout : *Je suis sanglé.*
 Chacun en rit, encor que chacun fache
 Qu'il a degouji faire rire à son tour.
 Les deux mariés vont dans maistre carrefour,
 Criant, courant, chacun à sa maniere,
 Bâté le gendre, & *sanglé* le beau-pere.
 On doutera de ce dernier point-ci ;
 Mais il ne faut telles choses mécroire.
 Et par exemple, écoutez bien ceci :
 Quand Roland fut les pâfirs & la gloire
 Que dans la grotte avoit eus son rival,
 D'un coup de poing il tua son cheval,
 Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
 Mettre de plus la selle sur son dos ?
 Puis s'en aller, tout du haut de sa tête,
 Faire crier & redire aux échos :
Je suis bâté, sanglé, car il n'importe,
 Tous deux sont bons. Vous voyez de la sorte
 Que ceci peut contenir vérité.
 Ce n'est assez, cela ne doit suffire ;
 Il faut aussi montrer l'utilité
 De ce récit ; je m'en vais vous la dire,
 L'heureux Damon me semble un pauvre Sir.
 Sa confiance eut bientôt tout gâté.
 Pour la sotterie & la simplicité
 De sa moitié, quant à moi je l'admire :
 Se confesser à son propre mari !
 Quelle folie ! imprudence est un terme
 Foible à mon sens pour exprimer ceci.
 Mon discours donc en deux points se reniforme.

Le

164 LE CONTRACT.

Le noeud d'himen doit être respecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :
Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de maniere, & de sorte
Que ce secret ne soit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute :
Mentir alors est digne de pardon.
Je donne ici de beaux conseils sans doute :
Les ai-je pris pour moi-même ? hélas ! non.



LE CONTRACT.

LE malheur des maris, les bons tours des Agnès
Ont été de tout tems le sujet de la Fable.
Ce fertile sujet ne tarira jamais,
C'est une source inépuisable.
À de pareils malheurs tous hommes sont sujets ;
Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire ;
Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
D'un tel revers se laisser accabler,
Est à mon gré sottise toute pure :
Celui dont j'écris l'aventure,
Trouva dans son malheur de quoi se consoler.
Certain riche Bourgeois s'étant mis en ménage,
N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-tems
Les doux fruits du mariage ;
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans,
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
Le fils devenu grand fut mis sous la conduite,
D'un Précepteur ; non pas de ces Pédans,
Dont l'aspect est rude & sauvage ;
Celui-ci gentil personnage,

Grand

LE CONTRACT. 165

Grand maître des Arts, surtout en l'art d'aimer,
Du beau Monde avait quelque usage,
Chantoit bien, se savoit aimer.

Et s'il faut déclarer tout le secret mystère,
Amour, dit-on, l'avoit fait Précepteur.
Il ne s'étoit introduit près du frere,

Que pour voir de plus près la soeur.

Il obtient tout ce qu'il desire,
Sous ce trompeur déguisement ;
Bon Précepteur, fidelle amant,
Soit qu'il régente, ou qu'il soupire,
Il réussit également.

Déjà son jeune pupille

Explique Horace & Virgile,

Et déjà la Beauté qui fait tous ses désirs,
Sait le langage des soupirs :

Notre maître en galanterie
Très bien lui fit pratiquer ses leçons.

Cette pratique aussi-tôt fut suivie
De maux de cœur, de paroxysmes,

Non sans donner de terribles soupçons
Du sujet de la maladie.

Enfin tout se découvre, & le pere irrité

Menace, tempête, crie.

Le Docteur épouvanté

Se dérobe à sa furie.

La Belle volontiers l'auroit pris pour époux,
Pour femme volontiers il auroit pris la Belle ;
L'himen étoit l'objet de leurs voeux les plus doux,

Leur tendresse étoit mutuelle.

Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle,
L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux

Elle étoit riche, il étoit gueux,

C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption ! o siècle ! o temps ! o moeurs !

Conformité de biens, différence d'humeurs ;
Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale,

Méprisable intérêt, oprobre de nos jours,
Tiran des plus tendres amours ?

Mais faisons trêve à la Morale,

Et reprenons notre discours.

Le

166 LE CONTRACT

Le pere biens fâché, la fille bien marié,
Mais que faire d'il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à envert son honneur.
Quel remède ou la mince, soit il
Non au Géant, j'avois dit des raisons,
Mais à certain quidam amoureux des testons,
Plus que de filette gentille:
Riche suffisamment & de bonne famille,
Au surplus bon enfant; fort, je ne le dis pas,
Puisqu'il ignoroit tout le cas,
Mais quand ille faisoit fait il mauvais empente?
On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,
Jeune épouse de besogne faite.
Combien de gens avec semblable dot,
Ont pris, le sachant bien, la fille & le gros lot,
Et celui-ci crut prendre une pucelle:
Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons,
Mais quatre mois après la savante Doncellie
Montra le prix de ses legons;
Elle mit au monde une fille.
Quand déjà pere de famille
Dit l'époux, étant bien surpris:
Au bout de quatre mois c'est trop tôt, je suis pris
Quatre mois ce n'est pas mon compte.
Sans tarder, au beau-pere il va conter sa honte,
Prétend qu'on le sépare, & fait bien du fracas.
Le beau-pere fourrit, & lui dit Parlons bès,
Quelqu'un pourroit bien nous entendre;
Comme vous jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas,
Je parlai comme vous d'abandonner ma femme;
C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit:
Mon beau-pere defont, Dieu veuille avoir son ame,
Il étoit honnête homme & me semit l'esprit.
Il apitale, à vrai dire, étoit assés amere,
Mais il fut la douce, & pour me satisfaire,
D'un bon contract de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour semblable affaire,
Il avoit eue de son beau-pere
Il augmenta la dot; je ne m'en plains plus.

CE

LES QUI PRO QUOI 167

Ce contract doit passer de famille en famille,
Je le gardeia express, ayer-en même soin. Il
 Vous pourrez en avoir besoin, à cez ann.
 Si vous mariez votre fille, au mariage nul
A ce discours le gendre moins fâché,
Prend le contract, & fait la réverence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurance
 On console à meilleur marché !

L'AVENEMENT

LES QUI PRO QUOI.

Dame Fortune aime souvent à tire,
Et nous jouant un tour de son métier,
 Au lieu des biens où notre cœur aspire,
D'un quiproque se plaint à nous payez tout. Ce sont ses jeux, j'en parle à juste cause,
Il m'en souvient ainsi qu'en premier jour Cloris & moi nous nous aimions d'amour;
Au bout d'un an la Belle se dispose à me donner quelque soulagement, et enfin Foible & léger, à parler franchement. C'étoit son but, mais quoi qu'on se propose, L'occasion & le discret amant Sont à la fin les maîtres de la chose. Je vais un soir chez cet objet charmant, L'époux étoit aux champs heureusement, Mais il revint la nuit à peine close. Point de Cloris, le dédommagement fut que le fort en sa place supposa une soubrette à mon commandement. Elle paya cette fois pour la Dame. Disons un trop, où reciprocement Pour la soubrette on employa la femme De pareils traits tous les livres sont pleins. Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles

Pour

Pour amener chose ainsi surprenante :
 Il est besoin d'en bien fonder le cas,
 Sans rien forcer & sans qu'on violente
 Un incident qui ne s'attendoit pas.
 L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,
 Et qui voit clair à tendre maint panneau,
 Fait de ces tours : celui-là du bercéau
 Leve la paille à l'égard du Boeice,
 Car quant à moi, ma main pleine d'audace
 En mille endroits a peut-être gâté
 Ce que la sienne a bien exécuté.
 Or il est temps de finir ma préface,
 Et de prouver par quelque nouveau tour
 Les quiproquo de Fortune & d'Amour,
 On ne peut mieux établir cette chose
 Que par un fait à Marseille arrivé :
 Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
 Là Clidamant que par respect je n'ose
 Sous son nom propre introduire en ces vers,
 Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme,
 Mieux que pas un qui fut en l'univers.
 L'honnêteté, la vertu de la Dame,
 Sa gentillesse, & même sa beauté,
 Devoient tenir Clidamant arrété.
 Il ne le fut, le diable est bien habile,
 Si c'est adresse & tour d'habileté,
 Que de nous tendre un piège aussi facile
 Qu'est le desir d'un peu de nouveauté.
 Près de la Dame étoit une personne,
 Une suivante ainsi qu'elle malignonne,
 De même taille & de pareil maintien,
 Gente de corps, il ne lui manquoit rien
 De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures.
 La Dame avoit un peu plus d'agrément,
 Mais sous le masque on n'eût su bonnement
 Laquelle élire entre ces créatures.
 Le Marseillois, Provençal un peu chatû,
 Ne manque pas d'attaquer au plutôt
 Madame Alix, c'étoit cette soubrette
 Madame Alix, encor qu'un peu coquette,

Renvoya

Les QUI PRO QUO. 189

Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
Cent beaux écus bien comptés clair & net.
Payer ainsi des marques de tendresse,
En la suivante étoit, vu le pays,
Selon mon sens, un fort honnête prix.
Sur ce pied-là qu'eût couté la maîtresse?
Peut-être moins; car le hasard y fait.
Mais je me trompe, & la Dame étoit telle,
Que tout amant, & tant fût-il parfait,
Auroit perdu son Latin auprès d'elle:
Ni dons, ni soins, rien n'auroit réussii,
Devrois-je y faire entrer les dons aussi?
Las! ce n'est plus le siècle de nos pères;
Amour vend tout, & Nymphes & bergères;
Il met le taux à maint objet divin.
C'étoit un Dieu, ce n'est qu'un Echevin.
O tems! o mœurs! o coutume perverse!
Alix d'abord rejette un tel commerce,
Fait l'irritée, & puis s'apaise enfin,
Change de ton, dit que le lendemain,
Comme Madame avoit dessin de prendre
Certain remede, ils pouroient le matin
Tout à loisir dans la cave se rendre.
Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté;
Et la soubrette ayant le tout conté
A sa maîtresse, aussi-tôt les femelles
D'un *quiproquo* font le projet entre elles:
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,
Tant la suivante avoit l'air de la Dame;
Puis supposé qu'il reconnoît la femme,
Qu'en pouvoit-il arriver que tout bien?
Elle auroit lieu de lui chanter sa gamè.
Le lendemain par hasard Clidamant,
Qui ne pouvoit se contenir de joie,
Trouve un ami, lui dit étourdiment:
Le bien qu'Amour à ses desirs enyoie.
Quelle faveur! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fût conclu;
Les cent écus lui faisoient quelque peine.
L'ami lui dit : Hé bien soyons chacun.

Tom. II.

H.

Et:

170 LES QUI PRO QUO.

Et du plaisir & des frais en commun.
L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étoient bons.
D'autre côté communiquer la Belle,
Quelle apparence ! y consentiroit-elle ?
S'aller ainsi liv rer à deux Gascons !
Se tairoient-ils d'une telle fortune ?
Et devoit-on la leur rendre commune ?
L'ami leva cette difficulté,
Representant que dans l'obscurité
Alix seroit fort aisément trompée,
Une plus fine y seroit attrapée.
Il suffiroit que tous deux tour à tour
Sans dire mot ils entraissent en lice,
Se remettant du surplus à l'Amour,
Qui volontiers aideroit l'artifice :
Un tel silence en rien ne leur nuiroit ;
Madame Alix sans manquer le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence :
Les murs ayant des oreilles, dit-on,
Le mieux étoit de se taire ; à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence ?
Les deux Galans ayant de la façon
Réglé la chose, & disposés à prendre
Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit,
Chez le mari d'abord ils se vont rendre.
Là dans le lit l'épouse encore étoit.
L'époux trouva près d'elle la soubrette,
Sans nuls atours qu'une simple cornette,
Bref en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva ; les amis contestèrent
Touchant le pas, & long-tems disputerent.
L'époux ne fit l'honneur de la maison,
Tel compliment n'étant là de saison.
A trois beaux dez pour le mieux ils réglerent
Le précurseur, ainsi que de raison.
Ce fut l'ami ; l'un & l'autre s'enferme
Dans cette cavé attendant de pied ferme
Madame Alix, qui ne vient nullement,

Trop

LES QUI PRO QUO. 171

Trop bien la Dame en son lieu s'en vint faire
Tout doucement le signal nécessaire.
On ouvre, on entre, & sans retardement,
Sans lui donner le tems de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La difference enfin qui pouvoit être
Entre l'époux & son associé.
Avant qu'il pût aucun change paroître,
Au Dieu d'Amour il fut sacrifié.
L'heureux ami n'eut pas toute la joie
Qu'il auroit eue en connoissant sa proie.
La Dame avoit un peu plus de beauté.
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette scène achevée,
Que l'autre acteur par sa prompte arrivée
Jette la Dame en quelque étonnement;
Car comme époux, comme Clidamant même,
Il ne montroit toujours si fréquemment
De cette ardeur l'emportement extrême.
On imputa cet excès de fureur
A la soubrette, & la Dame en son cœur
Se proposa d'en dire sa pensée.
La fête étant de la forte passion,
Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
L'associé des frais & du plaisir
S'encourt en haut en certain vestibule:
Mais quand l'époux vit sa femme montez,
Et qu'elle eut vu l'ami se présenter,
On peut juger quel soupçon, quel scrupule,
Quelle surprise eurent les pauvres gens.
Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le tems
De composer leur mine & leur visage.
L'époux vit bien qu'il falloit être sage,
Mais sa moitié pensa tout découvrir.
J'en suis surpris, femmes savent mentir.
La moins habile en connaît la science.
Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience
De n'avoir pas mieux gagné son argent:
Plaignant l'époux, & le dédommager,
Et voulant bien mettre tout sur son compte:
Tout

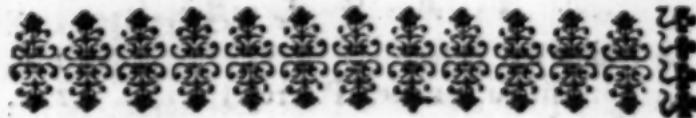
172 LES QUI PRO QUO.

Tout cela n'est que pour rendre le Conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
Deux questions ; l'une, c'est à savoir
Si l'époux fut du nombre des confreres,
A mon avis n'a point de fondement,
Puisque la Dame & l'ami nullement
Ne prétendoient vaquer à ces misteres.
L'autre point est touchant le talion,
Et l'on demande en cette occasion,
Si pour user d'une juste vengeance,
Prétendre erreur & cause d'ignorance
A cette Dame auroit été permis.
Bien que ce soit assez là mon avis,
La Dame fut toujours inconsolable.
Dieu gard^e de mal celles qu'en cas semblable
Il ne faudroit nullement consoler !
J'en connois bien qui n'en feroient que rire,
De celles-là je n'ose plus parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

Fin du second Tome.



TABLE



T A B L E DES CONTES CONTENUS DANS LE SECOND TOME.

| | |
|---|---------|
| LES Oies de Frere Philippe. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i> | pag. 1. |
| Richard Minutolo. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i> | 5. |
| Les Cordeliers de Catalogne. <i>Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles,</i> | 11. |
| Le Berceau. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i> | 18. |
| L'Oraison de Saint Julien. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i> | 24. |
| Le villageois qui cherche son veau. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles,</i> | 34. |
| L'anneau d'Hans Carvel. <i>Conte tiré de Rabellais,</i> | 35. |
| L'Hermite. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i> | 36. |
| Mazet de Lamporechio. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i> | 42. |
| La Mandragore. <i>Nouvelle tirée de Macbiavel,</i> | 47. |
| Les Rémois, | 56. |
| La Courtisane amoureuse, | 62. |
| Nicaise, | 70. |
| Comment l'esprit vient aux filles, | 77. |
| L'Abbesse malade, | 80. |
| Les Troqueurs, | 83. |
| Le cas de conscience, | 88. |
| Le Diable de Papefiguiere, | 92. |
| Feronde, ou le Purgatoire, | 97. |
| Le Psautier. | 102. |
| Le Roi Candaule, & le Maître en Droit, | 106. |
| Tom. II. I | Le |

T A B L E.

| | |
|--|------|
| Le Diable en enfer, | 115. |
| La Jument du compere Pierre, | 121. |
| Les Lunettes, | 126. |
| Le Cuvier, | 131. |
| La chose impossible, | 133. |
| Le Tableau, | 136. |
| Le Bât, | 142. |
| Le Faiseur d'oreilles, & le Raccommodeur de moules. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un Conte de Bocace,</i> | 143. |
| Le Fleuve Scamandre, | 149. |
| La confidente sans le savoir, ou le stratagème, | 150. |
| Le Remede, | 157. |
| Les aveus indiscrets, | 161. |
| Le Contract, | 164. |
| Les Qui pro quo, | 167. |



D I C T I O -

DICTIONNAIRE

Des mots vieux, ou peu usités qui se trouvent dans les Contes de la Fontaine.

Accointance. Habitude, commerce.

Accoutrer. Au figuré, batre, fraper.

Affoler. Blesser, estropier.

Affubler. Couvrir, revêtir.

* Aguimpée. Couverte d'une guimpe.

* Aillade. Ragout à l'ail.

Allégeance. Soulagement, consolation.

Ambroise. Mot corrompu d'*ambroisie*, qui est la nouriture des Dieux.

Anguillade. Coups de fouet, parcequ'on fait des fouets de peau d'anguille.

Atourné. Orné & paré.

Aucun. Quelqu'un.

Aucunement. Un peu, médiocrement.

Avoir. Bien, richesse.

B. Babbelette. Jeune fille propre à inspirer ou à ressentir de l'amour.

Bâme. Mot corrompu de *baume*.

Bastant. Suffisant.

Besogner. Travailler.

* Bon-bommeau. Bon-homme.

* Bréchet. Porte, cloison.

Brin. Point du tout.

C. Caffard. Bigot, hypocrite.

Calande. C'étoit autrefois une assemblée de tous les Curés d'un Doyenné qui se tenoit le premier jour de chaque mois chez le Doyen, pour conferer des affaires de leurs paroisses.

Carlus. Monnoie qui valoit dix deniers.

D I C T I O N A I R E.

- C**arrousse. Bonne chere qu'ont fait en buvant & en se réjouissant.
- * **Cas.** Un ton cas, c'est un ton rauque & sourd, comme sortant d'une caverne ou d'un gouffre.
- * **Catus, Intrigue, mystere.**
- Céans.** Ici dedans, en ce lieu-ci.
- Cettui.** Ce.
- Chartre.** Prison.
- Chaut, chaille;** de chaloir. Importer, se soucier.
- Cbef,** venir à cbef, c'est venir à bout. Il signifie aussi la tête.
- Chevance.** Bien, richesse.
- Choir.** Tomber.
- * **Chuechillement.** Bruit sourd que l'on fait en se chuchetant à l'oreille.
- Claquemurer.** Enfermer, emprisonner.
- Clore.** Fermer.
- Coi.** Calme, tranquile, paifiable.
- * **Compartageant.** Celui qui partage avec un autre.
- Corsage.** Taille du corps.
- Couardise.** Timidité, lâcheté, poltronerie.
- Coulpe.** Péché. J'en dis ma coulpe. Je m'en confesse, je m'en repents.
- D. Dam.** Risques, dépends.
- Déconvenue.** Malheur, mauvaise avantage.
- Déduit.** Divertissement, plaisir. Il se dit particulièrement du plaisir de l'amour.
- Demeurant.** Reste. Au demeurant. Au reste.
- Dépite.** Fâchée, en colere.
- Desemparer.** Quitter la partie, être hors d'état de servir, comme un vaisseau qui a perdu son mât & ses manoeuvres.
- Devis.** Entretien, propos familier.
- Diableteau.** Petit diable.
- Doint.** Donne.
- Duire.** Etre propre, convenir.
- E. Ebabir (S').** S'étonner, être surpris.
- Ebat,** Divertissement.

D I C T I O N A I R E.

- Ebatre* (s'). Se divertir.
Econduit. Refusé.
Emoucher. Chasser les mouches.
Encontre. Contre, à l'égard.
Enfangon. Petit enfant.
Enger. Remplir de méchante engeance.
Entregent. Maniere adroite & civile de vivre dans le monde.
Erre. Train, allure. *A grand' erre*, fort vite, à toutes jambes.
Esclandre. Malheur, accident fâcheux.
Eteuf. Balle de jeu de paume.
Etrif. Querelle, débat.
F. Faciende. Cabale, société de fripons.
Faudrai, faut, faudront; du mot *faillir*. Manquer.
Féal. Ami fidèle.
Feriable. Chommable, que l'on doit chommer.
Ferie. Fête, jour que l'on chomme.
Force. Beaucoup, une grande quantité.
Pors. Hormis, excepté.
Frisque. Joli, mignon.
G. Galer. Batre, égratigner.
Galoise. Jeune fille gaie & éveillée.
Gars. Un joli garçon, ou simplement un garçon.
Gent. Propre, joli, gentil.
Grabat. Méchant lit.
Gregues. Haut-de-chausses qui ferre les fesses & les cuisses.
Guerdonner. Récompenser.
H. Haire. Miserable, pauvre, homme de rien.
Hart. La corde d'un pendu, ou le lien d'un fagot.
Hâtier. Grand chenet à plusieurs crans où l'on mettoit plusieurs broches.
Héberger. Loger, recevoir chez soi.
Here. Voy. *Haire*. C'est la même chose.
Honnir. Déshonorer, mépriser.
Horion. Coup de poing, de baton, ou d'épées.
Guer. Se moquer de quelqu'un par des cris & autres signes de dérision.

Buis.

D I C T I O N A I R E;

Hui. Aujourd'hui.

Huis. Petite porte.

I. Jà. Déjà, maintenant.

Illec. Là, en ce lieu-là.

Jouvenceau. Jeune garçon.

Jouvencelle. Jeune fille.

Ire. Colère.

L. Labeur. Travail.

Lampas. Le palais, le dedans de la bouche.

* **Languarde.** Babillarde.

Léans. Là-dedans, en ce lieu-là.

Liesse. Joie, allégresse.

Linceul. Drap pour un lit.

Lors. Alors.

Louchet. Espece de hoyau ou de bêche propre pour fouir la terre.

* **Lutin.** Petit Lutin.

M. * Maillé. Terme pris de la chasse. Marqueté.

Les perdreaux ne sont bons que lorqu'ils sont maillés. *Plus que maillée*, en parlant d'une fille, veut donc dire autant que, *plus que bon*.

Maint, mainte. Plusieurs, un bon nombre.

Manoir. Demeure, séjour.

Marjeolet. Damoiseau fô & ridicule.

Mécbef. Accident, malheur, crime.

Mécroire. Ne pas croire, ne point ajouter foi.

Mefait. Péché, crime, mauvaise action.

Mégnie, Famille.

Mémarcure. Blessure qui arrive à un cheval, quand il a fait un faux pas, qui lui a causé quelque entorse.

Méavanture. Malheur, mauvais succès.

* **Mévienne,** de mévenie. Arriver du mal.

Mie. Maîtresse bien aimée, ou ma chere. On écrit *ma mie, ja mie, ou m'amie, s'amie, pour mon antie, son amie.*

* **Mingrelet,** Maigre, fluet.

* **Moinillon.** Petit Moine, Frere.

* **Monaut.** Qui n'a qu'une oreille.

D I C T I O N A I R E.

Moutier. Eglise, monastere.

Mue. Se tenir en mue, c'est se mettre en retraite, ou dans les remedes.

Muguet. Galant, coquet.

N. Nagueres. Il n'y a pas long-tems, depuis peu?

Ne. Ni.

Nice. Simple, niais.

Noise. Demêlé, querelle entre des gens du peuple.

O. Onc. Jamais.

Ore. Tantôt.

Ores. Presentement.

Oſt. Armée.

Out, ou Aout. La recolte, la moisson des blés & autres grains.

Ouvrer. Travailler.

P. Paillard. Un puissant coquin, un homme robuste, ou lascif, impudique.

Paladin. Heros, Avanturier, Chevalier errant, dont les Romans font mention.

Palefroi. Cheval de parade & de pompe.

Papelard. Hipocrite, faux dévot.

Parangon. Patron, modele.

Parentelle. Qualité de parent, alliance de sang.

Patenôtre. Le Pater, l'oraison dominicale.

* *Penaille.* Troupe habillée de haillons.

Penard. Homme sans force & sans vertu.

Pensement. Pensée.

* *Permuteur.* Qui a changé, troqué quelque chose avec quelqu'un.

Perplex. Inquiet, douteux, incertain.

Pertuis. Trou, ouverture.

Phoebé. Voy. *catus*, c'est la même chose.

Piafe. Démarche, action fiere & hardie.

Pitaut. Rustre, grossier, incivil.

Pourbas. Profit, avantage; ou entreprise, expédition.

Pourfendu. Fendu en deux.

Pourpris. Enclos, enceinte.

Preux. Vaillant, courageux.

Prou. Beaucoup, suffisamment, ou profit, bien,
Qui-

D I C T I O N A I R E.

- Q.** *Quidam.* Certain homme dont on ne dit pas le nom, & qu'on désigne par quelques marques.
- R.** *Récipiendaire.* Celui qui est pourvu d'une charge, & qui sollicite sa réception.
Remembrance. Ressemblance.
Rengrége. Augmenté.
Roller. Petit rôle.
Rural. Rustique, de la campagne.
- S.** *Sapience.* Sageesse. Ce mot est affecté par râillerie à la Normandie, qu'on appelle *pays de sapience*,
Bonance. Invitation, sollicitation.
Sempiternelle. Femme vieille & caduque.
Servage. Esclavage, servitude.
Signer (se). Faire le signe de la croix.
Somme (en). En un mot, enfin.
Soudart. Soldat.
Souffreteux. Miserable, qui souffre beaucoup.
Soulas. Joie, plaisir, contentement.
Soute. Supplément de payement qui fert à égaler une chose à une autre.
- T.** *Tancer.* Réprimander, gronder.
* *Tantet (un).* Un peu.
Tapinois. Secrètement, sourdement, sans faire de bruit.
Taison. Ancienne monnoie qui a valu dix, quinze & dix-neuf sols.
- V.** *Tourbe.* Multitude confuse de peuples.
Venelle. Petite rue. *Enfier la venelle,* c'est fuit.
Vergogne. Honte.
Vert-galant. Jeune homme faïn & vigoureux qui est propre à l'amour.
Verfer un champ. Le retourner, le labourer.
Vivre. Nourriture.
Voire. Mais, oui-dà; vraiment,
Us. Coutume, usage.